

Université de Montréal

Les comportements et stratégies d'adaptation agricole liés au  
développement durable des milieux périurbains :  
le cas de la rive-sud de Montréal

par

Miguel Richard

Département de géographie  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître ès sciences (M.Sc.)  
en géographie

novembre, 1998

@ Miguel Richard, 1998



2-1445-11m8

G  
59  
U54  
1999  
V.007

Université de Montréal

Les comportements et stratégies d'adaptation agricole liés au  
développement durable des milieux périmés :  
le cas de la rive-sud de Montréal

par

Miguel Richard

Département de géographie  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître en sciences (M.Sc.)  
en géographie

novembre, 1998

© Miguel Richard, 1998



Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Les comportements et stratégies d'adaptation agricole liés  
au développement durable des milieux périurbains :  
le cas de la rive-sud de Montréal

présenté par

Miguel Richard

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Claude-P. Manzagol président-rapporteur

Claude Marcis directeur de recherche

Chris R. Bryant co-directeur

William Coffey membre du jury

Mémoire accepté le : 99-04-06

«Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants.»

Antoine de St-Exupéry

## Sommaire

Depuis le début des années 1950, la dynamique périurbaine montréalaise s'est littéralement métamorphosée. Sous l'impulsion de phénomènes tels que la migration de ménages et le desserrement de l'activité économique et de services vers la périphérie métropolitaine, le noyau urbain traditionnel s'est dilaté afin de répondre aux demandes et besoins d'une population davantage encline à s'établir dans les pourtours de l'agglomération plutôt qu'en ses quartiers centraux. Cette croissance de l'espace urbanisé a bien sûr donné naissance à des banlieues dites suburbaines, mais elle a également permis l'émergence d'une frange rurale-urbaine servant d'espace tampon entre la ville et la campagne.

Cet espace périurbain étant composé d'une ou de plusieurs couronnes périphériques à la ville centrale, celles-ci ont dû faire à des changements significatifs de leurs fonctions et de leur position relative dans la hiérarchie spatiale métropolitaine, notamment en ce qui concerne l'activité agricole. Les milieux périurbains étant reconnus comme des espaces en transformation continue en raison de la superposition plus ou moins organisée de fonctions urbaines à des fonctions rurales déjà en place, les agriculteurs ont dû s'adapter rapidement aux circonstances de cette nouvelle réalité de leur environnement de travail.

Conséquemment, cette étude a comme principal objectif de comprendre et analyser les principales stratégies d'adaptation adoptées par les agriculteurs afin de s'ajuster adéquatement aux différentes mutations du paysage périurbain. Le comportement agricole en milieu métropolitain étant extrêmement diversifié et dépendant fortement des représentations (valeurs et symboles) et pratiques (attitudes et comportements) que l'agriculteur adopte face au paysage, nous avons procédé à une analyse à micro-échelle de la question, c'est-à-dire centrée sur l'individu en tant que gestionnaire et producteur d'une entreprise à vocation agricole.

Dans cette perspective, cette étude vise à étudier et à comprendre la différenciation des stratégies d'adaptation en fonction du principe de la mosaïque d'espaces et vérifier si les stratégies adoptées en milieux périurbains peuvent contribuer à un développement de type durable, c'est-à-dire un concept qui concilie à la fois la conservation, la préservation et le développement des ressources du territoire. Pour se faire, une enquête de terrain a été menée auprès d'un échantillon de 56 agriculteurs de la rive-sud de Montréal par le mécanisme d'entrevues directes. L'hypothèse de travail était de retrouver une plus grande diversité de stratégies dans la zone périurbaine, comparativement aux autres zones d'études, et leur contribution au développement durable de la frange rurale-urbaine.

L'analyse de contenu des questionnaires utilisés, l'interprétation des données recueillies et la construction de divers tableaux de contingence nous a permis d'en arriver au constat qu'effectivement les stratégies d'adaptation agricole varient en fonction du principe de la mosaïque d'espace et qu'elles peuvent contribuer d'une manière substantielle à un développement de type durable. Le dynamisme agricole est en effet plus articulé en milieu périurbain qu'en milieux ruraux et semi-ruraux et les stratégies de diversification y occupe une place fondamentale. Finalement, cette étude nous aura permis, entre autres, de spécialiser le propos des travaux déjà effectués sur le sujet et d'agir en dehors des jalons traditionnels de recherche en définissant de nouveaux horizons en matière de conceptualisation et de collecte de données.

**Mots-clés :** étalement urbain, agriculture périurbaine, stratégies d'adaptation agricole, développement durable, rive-sud de Montréal.

## Table des matières

Page titre	i
Présentation du jury	ii
Citation	iii
Sommaire	iv
Table des matières	vi
Liste des tableaux	viii
Liste des figures	x
Liste des cartes	xi
Remerciements	xii
Avant-propos	xiii
<u>Chapitre 1. Introduction</u>	1
<u>Chapitre 2. Les dynamique de l'agriculture périurbaine</u>	
2.1. Étalement urbain et transformations périurbaines	5
2.2. Le milieu périurbain : un problème de définition	12
2.3. La dynamique agricole périurbaine	15
2.4. Le comportement agricole	22
2.5. L'enjeu de l'agriculture périurbaine	27
<u>Chapitre 3. Le développement durable agricole : réalité ou utopie ?</u>	
3.1. Origines et historique du concept	32
3.2. Interprétations et définition du terme	34
3.3. Pertinence et limites du paradigme	37
<u>Chapitre 4. La démarche entreprise pour un développement durable     appliqué à l'agriculture périurbaine</u>	42

**Chapitre 5. Problématique de recherche et méthodologie**

5.1. Problématique et hypothèse de recherche	51
5.2. Définition du territoire à l'étude et de son découpage géographique	54
5.3. Détermination de la période d'étude	58
5.4. Définition de la population-cible	58
5.5. Élaboration d'une méthode de collecte des données	60
5.6. Choix des outils et techniques pour l'analyse des données recueillies	65

**Chapitre 6. Analyse et interprétation des données recueillies**

6.1. La distinction des stratégies d'adaptation agricole entre les milieux périurbains et ruraux	68
6.2. Les stratégies d'adaptation agricole périurbaines liées au développement durable	76
6.2.1. L'environnement	76
6.2.2. Communauté et voisinage	79
6.2.3. Économie et rentabilité	83
6.2.4. Hiérarchisation des facteurs	85

**Chapitre 7. Conclusion** 88

Bibliographie	95
---------------	----

Annexe I.	xiv
Annexe II.	xv

## Liste des tableaux

Tableau i.	Évolution démographique de la part relative des différentes composantes de l'agglomération urbaine de la Région métropolitaine de Montréal, 1961-1996	8
Tableau ii.	Évolution de la part relative de l'emploi total des différentes composantes de l'agglomération urbaine de la Région métropolitaine de Montréal, 1971-1991	9
Tableau iii.	Évolution quinquennale de l'indice synthétique de déstructuration de l'agriculture pour la période 1961-1981 pour quelques municipalités de la couronne sud de Montréal	16
Tableau iv.	Pourcentage de la friche rurale pour quelques secteurs de recensement unifiés (s.r.u.) de la couronne sud de Montréal pour l'année 1991	28
Tableau v.	Échantillon quant au nombre de fermes sur la rive-sud de Montréal selon les types de production	54
Tableau vi.	Liens et maillage entre le questionnaire d'enquête et les questions de recherche	62
Tableau vii.	Répartition spatiale de l'échantillon utilisé	67
Tableau viii.	Répartition des exploitations fermières en fonction de la typologie spatiale étudiée	68
Tableau ix.	Le sentiment d'appartenance à la région métropolitaine	70
Tableau x.	Perception quant à l'existence d'une proximité urbaine	71
Tableau xi.	La nécessité d'adaptation à la proximité urbaine en fonction de la typologie spatiale	73
Tableau xii.	Les types d'adaptation face à la proximité urbaine en fonction de la typologie spatiale	75

Tableau xiii.	La redevabilité des conflits de voisinage en milieux périurbains	81
Tableau xiv.	La présence de conflits ou problèmes de cohabitation en milieux périurbains	82

## Listes des figures

Figure 1.	Étapes de croissance de la ville régionale	6
Figure 2.	Le système spatialisé de la région métropolitaine de type étendue	13
Figure 3.	Les forces métropolitaines et non-métropolitaines et leurs impacts sur la dynamique agricole périurbaine	20
Figure 4.	Le chevauchement des systèmes d'échanges à différentes échelles géographiques et adaptés au contexte de l'activité agricole	23
Figure 5.	Les changements d'utilisation du sol agricole en milieu périurbain	24
Figure 6.	Les alternatives contemporaines pour le réajustement et la diversification de l'entreprise fermière périurbaine	40
Figure 7.	Schéma conceptuel pour un développement durable	42
Figure 8.	Cadre conceptuel pour un développement durable des milieux périurbains appliqué à l'agriculture	45
Figure 9.	Le rôle de la personnalité de l'agriculteur dans le processus de prise de décision en milieu périurbain	47
Figure 10.	Conceptualisation de l'hétérogénéité des comportements agricoles en milieu métropolitain	48
Figure 11.	La démarche méthodologique	53
Figure 12.	Composantes de la population de la périphérie métropolitaine	59
Figure 13.	Évaluation et participation des critères pour un développement durable	64

## Liste des cartes

Carte 1.	Le niveau de déstructuration de l'agriculture pour certaines municipalités de la rive-sud de Montréal	17
Carte 2.	Le complexe métropolitain montréalais	30
Carte 3.	Présentation du potentiel agricole des terres dans le complexe métropolitain montréalais	31
Carte 4.	Présentation de la région d'étude, son découpage géographique et les unités échantillonnées	56

## Remerciements

Bien que la réalisation d'un mémoire de maîtrise relève en grande partie des efforts qu'un étudiant peut y consacrer, son succès repose grandement sur le soutien et l'encadrement que le directeur de recherche y apporte. À cet égard, l'auteur se considère comme privilégié d'avoir eu l'opportunité de travailler avec un directeur aussi consciencieux et dévoué que M. Claude Marois. Son professionnalisme et sa méthode de travail, à la fois rigoureuse et systématique, lui ont procuré des atouts majeurs et une aide considérable pour la rédaction de cette étude. L'auteur tient également à souligner sa profonde gratitude à M. Christopher R. Bryant, en sa qualité de co-directeur, pour l'appui, à la fois moral et financier (par l'entremise d'une subvention du C.R.S.H.), et le respect indéfectible qu'il lui a toujours démontré.

L'auteur tient également à remercier tous les exploitants agricoles qui ont bien voulu consacrer de leur temps précieux afin de répondre le plus fidèlement possible aux questions de l'enquête de terrain. Il tient aussi à souligner la participation fondamentale de M. Louis Beauclair, M. Christian St-Jacques et Mme Monique Lecours, pour la constitution de ces mêmes listes d'agriculteurs. Sans eux, ce projet n'aurait jamais pu voir le jour et l'auteur tient à les remercier pour leur bonne volonté et lui avoir ouvert l'esprit à bien des égards sur la question de l'agriculture dans la région métropolitaine de Montréal.

L'auteur, à titre personnel cette fois, tient à remercier ses collègues des bureaux 329 et 331 (Jonathan, Louis, Audric, Janie, Richard, Marjolaine, etc.). Les discussions enflammées dans lesquelles chacun de nous faisait valoir ses points de vue lui ont permis de tisser des amitiés qui, espérons-le, sauront être durables. Une salutation spéciale aussi à ses parents et amis pour l'avoir toujours encouragé à persévérer. Finalement, il tient à remercier celui qui a donné sa vie pour lui, procurant force, vigueur, patience et intelligence à l'auteur afin de finaliser son oeuvre.

## **avant-propos**

Les principales motivations qui ont poussé mon intérêt pour l'étude des milieux périurbains, l'agriculture et le développement durable sont d'une part liées à ma curiosité pour la compréhension de phénomènes géographiques complexes, mais aussi aux particularités de ma région natale, soit celle de St-Hyacinthe. Le territoire maskoutain étant reconnu à travers le Québec pour son industrie de l'agro-alimentaire et du développement durable agricole, il est évident que ma perception personnelle de cet espace a en bonne partie façonné ma formation en tant que géographe et chercheur.

D'une part, mon ambition première était de démystifier un concept reconnu aujourd'hui comme un véritable leitmotiv en géographie, soit celui du développement durable. Avec la montée du courant vert et de certaines considérations politiques, le développement durable est souvent perçu comme une finalité à atteindre, mais les moyens pour le mettre en œuvre restent pour la plupart du temps très mitigés. La notion est généralement mise à toutes les sauces, d'où l'impossibilité de l'élaborer en tant que moyen d'action d'ordre planétaire. Ma préoccupation à cet égard était de remettre le concept dans une plus juste perspective et de l'entreprendre en tant que mode de pensée plutôt qu'un guide de conduite à la fois rigoureux et pragmatique.

Dans un second temps, je désirais également donner une image plus réaliste de l'agriculture périurbaine afin d'abattre quelques préjugés à son sujet. La population québécoise en général n'est pas consciente de la richesse et des opportunités que peut offrir l'agriculture périurbaine. Il ne s'agit pas ici de bénir une activité traditionnelle pour sa contribution globale à l'édification de la société québécoise, mais plutôt de démontrer son rôle prédominant dans le contexte régional montréalais pour le maintien des bases et modes de vie de bien des collectivités, d'où l'importance de gérer le tout de manière adéquate et viable.

## **Chapitre 1. Introduction**

Comme la plupart des grandes métropoles du monde occidental, la région montréalaise connaît depuis quelques décennies une mutation importante de son complexe métropolitain. Celle-ci s'est notamment traduite, depuis une trentaine d'années, par une recomposition complète de l'organisation socioéconomique et démographique de ses paysages. Bien que les sources de cette transformation soient multiples et que ses effets ne soient pas exclusivement redevables aux conséquences de l'étalement urbain, le phénomène de dispersion y a tout de même joué un rôle fort important, celui-ci agissant comme facteur d'urbanisation à l'extérieur du cadre urbain traditionnel (c'est-à-dire noyau et banlieues).

Dans le vocabulaire géographique, cette périphérie métropolitaine est désignée sous différentes appellations («urban field», «city's countryside», frange rurale-urbaine, espace périurbain, ombre urbaine, etc.), mais elle subit toujours diverses pressions afin que la ville puisse y assouvir ses besoins de croissance, d'où la métamorphose des relations villes-campagnes vers une nouvelle forme de cohabitation entre l'urbain et le rural. Parmi les signes précurseurs de cette nouvelle cohabitation, on retrouve, entre autres, les migrations résidentielles vers certaines régions rurales, la diversification de la base économique villageoise par le développement d'activités non-rurales et l'urbanisation des campagnes en périphérie des villes (Marois, 1996).

Cette transformation de l'espace s'est surtout fait sentir sur l'environnement périphérique immédiat de la ville, mais l'effritement du tissu dit rural s'est également produit par le débordement d'activités et d'individus en dehors des premières couronnes métropolitaines (Deslauriers, 1993). Des espaces essentiellement ruraux se sont intégrés à des régions métropolitaines de type étendu, amplifiant ainsi l'impact spatial des effets attribuables à l'étalement urbain.

Aussi, même si le mouvement d'exode vers la périphérie est aujourd'hui de moindre envergure, les poussées de la ville persistent toujours et elles compromettent l'équilibre de certaines activités traditionnelles, dont l'agriculture. La conception générale de la collectivité québécoise à propos de l'agriculture périurbaine se référant surtout à celle d'une activité en décrépitude, en raison de la trop forte concurrence et compétition pour l'utilisation du sol, l'interprétation de son état, de son dynamisme et de ses problèmes est encore largement dominée par le caractère urbain, ce qui n'est pas sans occasionner certaines rivalités au sein des communautés locales.

Ces conflits sont sous-tendus par l'opposition de deux systèmes de valeurs. Le premier se fonde sur la légitimation des gains économiques individuels (commerces, entreprises, complexes résidentiels, etc.), alors que le second reconnaît l'importance de droits collectifs et de valeurs qui ne sont pas strictement économiques (activités traditionnelles et rurales) (Deslauriers, 1993). Aussi, les pressions qui sont concomitantes à la proximité urbaine sont souvent perçues comme exclusivement négatives envers l'activité agricole parce qu'elles sont le signe patent de problèmes tels que la conversion et le morcellement des terres, la présence de friches et d'espaces improductifs, l'émergence de conflits importants entre l'agriculture et les autres affectations du sol et les difficultés qui sont inhérentes au jeu de la spéculation.

Bien que ces différentes problématiques puissent parfois être des plus névralgiques quant à la santé de l'activité agricole, il n'en reste pas moins que celles-ci peuvent se présenter parfois sous des apparences plus subtiles. Conséquemment, l'aspect stéréotypé d'une agriculture soumise aux volontés et aux intérêts de la ville ne correspond plus à la réalité actuelle car il s'agit d'une image qui n'est observable présentement que dans certaines petites portions de la périphérie métropolitaine montréalaise.

La dynamique agricole périurbaine faisant appel, et ce depuis quelques années, à de nouvelles tendances, les agriculteurs ont développé différentes stratégies de diversification afin de s'adapter aux nouvelles conditions du paysage. Que ce soit dans les grands complexes urbains d'Amérique du Nord, d'Europe de l'Ouest ou d'Australie, de nombreux chercheurs (Bryant, 1984b, 1989b; Marois, 1993; Pierce, 1993; Bowler, 1992; Ilbery, 1992; Van Oort, 1996; Chassagne, 1980; Blobaum, 1987, etc.) ont démontré que l'agriculture s'est donnée une nouvelle vocation afin de revitaliser la nature des paysages périurbains, justifier sa présence et procurer à l'exploitant les outils nécessaires à la flexibilité de son entreprise.

Cet effort pour une étude plus approfondie de l'agriculture périurbaine date d'environ vingt ans, mais la transformation des franges rurales-urbaines s'effectue pourtant depuis bientôt une quarantaine d'années. Aujourd'hui, de nombreuses études sont à notre disposition, mais il semble que la plupart de celles-ci ne s'intéressent que depuis peu au concept de développement durable. Quelques auteurs (Bryant et al., 1991; Marois, 1996; et Pierce 1992 et 93), en viennent par exemple au constat que certaines stratégies d'adaptation agricole peuvent contribuer au développement durable des milieux périurbains. Celles-ci favoriseraient en effet l'épanouissement collectif des acteurs définissant la nouvelle cohabitation du couple ville-campagne.

Face à ce constat et l'évolution des travaux qui ont été effectués sur le sujet, ce mémoire s'est fixé trois objectifs généraux; 1) démontrer que le comportement agricole en milieu métropolitain est hétérogène et qu'il est fonction des représentations (valeurs et symboles) et pratiques (attitudes et comportements) que l'agriculteur adopte par rapport au paysage agricole; 2) présenter et analyser les principales stratégies d'adaptation agricole adoptées en milieu métropolitain selon le principe de la mosaïque d'espaces et; 3) concevoir ces stratégies dans une perspective de développement durable pour les milieux périurbains.

Pour répondre à ces différents objectifs, le mémoire fera tout d'abord le tour de la question en dressant une revue de la littérature scientifique sur le sujet afin de présenter les différents constats théoriques et points de vue qui existent au sein de ce champ d'étude particulier. Puis, il conceptualisera ensuite les éléments fondamentaux de la recherche afin de faciliter la compréhension du phénomène et des problèmes qui y sont liés. Il évoquera et définira par la suite les questions de recherche, l'hypothèse de travail ainsi que la démarche méthodologique qui permettra de mieux orienter l'objet de l'étude et l'enquête de terrain.

La dynamique agricole périurbaine sera étudiée à partir de données d'enquête recueillies auprès de 56 exploitants agricoles de la rive-sud de Montréal. L'information utilisée portera entre autres sur l'impact de l'étalement et de la proximité urbaine sur la production agricole, les moyens mis en oeuvre afin de s'y adapter et les difficultés et potentiels quant à un développement de type durable. L'hypothèse ici posée est que le milieu périurbain se caractérise par des comportements et stratégies d'adaptation différentes des milieux ruraux en raison de la diversité des contextes qui s'y déploient et que cela peut contribuer au développement durable de la frange rurale-urbaine.

Finalement, le mémoire procédera à l'analyse et à l'interprétation des données recueillies par l'enquête de terrain afin d'en venir à des fins pertinentes quant aux problématiques qui soutiennent notre intérêt de recherche. Cette discussion permettra en fait d'éclairer la réponse à nos objectifs de travail et de donner ainsi, en conclusion, les éléments nécessaires afin d'infirmer ou confirmer le fruit anticipé de nos hypothèses et lancer, par la même occasion, de nouvelles pistes de recherche.

## **Chapitre 2. Les dynamiques de l'agriculture périurbaine**

### **2.1. Étalement urbain et transformations périurbaines**

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la croissance urbaine qui s'est manifestée a eu des répercussions importantes sur le modèle urbanistique nord-américain. Le tissu urbain de l'époque étant reconnu comme un noyau central dynamique et attractif, il s'est progressivement dilaté en dehors des quartiers centraux et des proches banlieues, consolidant ainsi le processus de l'étalement urbain, connu de déjà depuis quelques années. Bien que la littérature scientifique sur le sujet ne traite de la question que depuis une quarantaine d'années, l'extension des formes urbaines vers la périphérie n'est pas un phénomène qui est né d'hier.

*«C'est surtout en Angleterre et en Amérique du Nord qu'un modèle de croissance urbaine est apparu au cours du XIXème siècle : celui de la banlieue composée pour l'essentiel de maisons individuelles. Ce phénomène, qui a été longtemps étudié par les historiens, était dû au fait que les catégories les plus aisées de la population avaient abandonné les quartiers du centre des villes, chassées par une industrialisation qui, dans sa période de démarrage, avait commencé par s'emparer du centre des villes avant de déferler sur la périphérie»*

(Di Genova, 1995 p. 18).

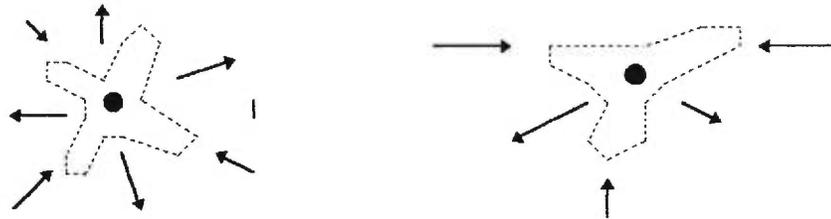
Depuis, le phénomène de la croissance urbaine a sans cesse évolué vers une conception élargie de la région métropolitaine, l'étalement de l'espace urbain étant provoqué par l'émergence de différentes vagues de décentralisation (v. figure 1).

**Figure 1. Étapes de croissance de la ville régionale**

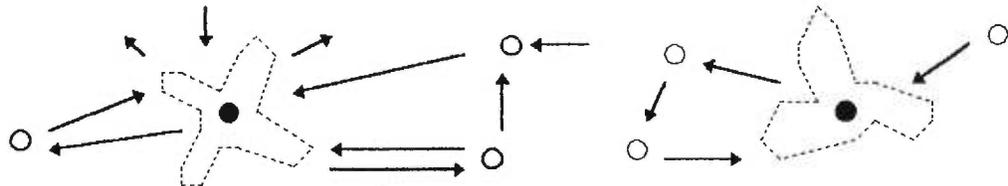
Étape 1 : Domination du phénomène de polarisation



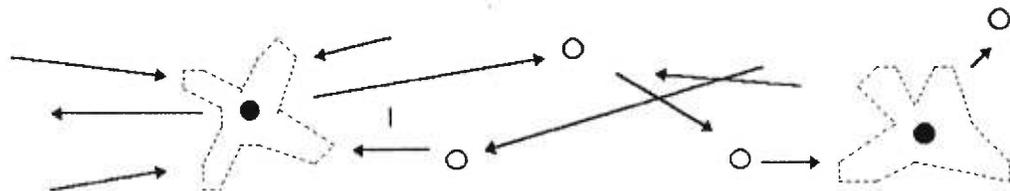
Étape 2 : Croissance urbaine et dispersion résidentielle



Étape 3 : Dispersion de certaines activités économiques



Étape 4 : Émergence d'une structure urbaine mégapolitaine



Source : Bryant et al., 1982.

Dans un premier temps, la figure 1 nous démontre qu'au tout début du processus, la ville est dominée par une organisation spatiale qui valorise la concentration des biens, des ressources et des personnes, tout en exerçant sur son entourage une force qui attire vers elle les éléments fondamentaux à son fonctionnement (ex. : capitaux, main-d'oeuvre, etc...). Par la suite, se développe une première phase de décentralisation où plusieurs ménages vont préférer s'établir en banlieue plutôt qu'à l'intérieur du noyau urbain. Cette dispersion résidentielle, pour le cas plus précis de Montréal, s'est surtout effectuée à partir du milieu des années 50 et le début des années 60.

Plusieurs facteurs peuvent évidemment expliquer le déplacement de ces ménages vers la périphérie. Le développement des réseaux routiers, d'une part, a grandement facilité la diffusion de ménages et de travailleurs vers la périphérie, d'autant plus que l'étalement urbain était, à l'époque, favorisé par des politiques gouvernementales d'accession à la propriété qui favorisaient les banlieues au dépend des quartiers centraux. Pour Montréal, cette diffusion des ménages s'est surtout effectuée aux extrémités de l'île ainsi que dans les couronnes sud et nord de la région métropolitaine. Le mouvement a été en fait si manifeste qu'on a assisté, au cours des années 1970, au déclin de la ville centrale. Il en a résulté une croissance des banlieues immédiates et même, dans certains cas, un phénomène de contre ou d'ex-urbanisation.

Plusieurs motivations ont poussé les ménages à s'installer en périphérie. Selon Bauer et Roux (1976), cela répond à la volonté d'épanouissement personnel de l'individu et à des critères de rationalité économique. Les gens donnent comme principales raisons de vivre en périphérie : le désir d'une plus grande intimité et d'espace personnel, les valeurs positives attribuées à l'environnement bâti et naturel, les libertés d'usage non permises en milieu urbain, l'attraction culturelle faisant du périurbain un endroit propice pour élever une famille, l'espérance d'avantages économiques et l'engouement pour la maison unifamiliale et le transport automobile (Mouafo, 1994).

Le tableau ci-dessous nous donne une bonne image de l'importance qu'a joué le déplacement des ménages vers la périphérie quant au processus de l'étalement urbain dans la région de Montréal. Même si la définition du terme «Région métropolitaine de recensement» a souvent été revue et corrigé au cours des années, nous pouvons tout de même voir, à l'intérieur de ce tableau, des tendances qui démontrent la part active des ménages quant à la dispersion spatiale du tissu urbain.

**Tableau i. Évolution démographique (en %) de la part relative des différentes composantes de l'agglomération urbaine de la Région métropolitaine de recensement de Montréal, 1961-1996**

	1961	1966	1971	1976	1981	1986	1991	1996
Ville de Mtl	60,9	54,5	45,7	39,9	36,0	34,8	32,5	30,5
C.U.M.	21,9	24,4	25,7	26,8	26,2	25,2	24,2	22,8
Périphérie	17,2	21,1	28,6	33,3	37,8	40,0	43,2	46,6

Source: Ville de Montréal, 1998.

En effet, entre 1961 et 1996, la part relative des couronnes périphériques à la population totale de la Région métropolitaine de Montréal est passée de 17,2 % à 46,6 % alors que celle de la Ville de Montréal passait de 60,9 % à 30,5 %. Même si la tendance a perdu beaucoup de son ampleur depuis le début des années 80, il n'en demeure pas moins que l'installation de ménages se fait au profit de la périphérie métropolitaine et diminue, par la même occasion, la participation des quartiers centraux à la Région métropolitaine.

Bien entendu, le processus de l'étalement urbain ne se limite pas à une question de déplacement des ménages, mais il inclut également une perspective qui a trait au déserrement de certaines activités économiques. À ce sujet, il existe toute une série d'études qui ont été effectuées, notamment pour le cas montréalais (Polèse et Lamonde, 1985; Coffey et Drolet, 1994; Collin et al, 1996, etc).

La plupart de ces chercheurs en sont arrivés à la conclusion que, parallèlement aux processus démographiques, il s'est produit aussi une déconcentration des activités économiques qui s'est surtout manifestée par une création d'emplois importante à la périphérie. Cette croissance de l'emploi serait lié à un déplacement vers les zones suburbaines d'activités manufacturières et tertiaires. Une importante part de cet essor est certes attribuable à l'arrivée de nouvelles entreprises et non à leur départ des zones centrales, mais on a aussi observé des fuites notables d'activités économiques vers les banlieues et les zones périurbaines plus éloignées (Polèse et Lamonde, 1985).

**Tableau ii. Évolution relative (en %) de l'emploi total des différentes composantes de l'agglomération urbaine de la Région métropolitaine de recensement de Montréal, 1971-1991.**

	1971	1981	1991	% 71-81	% 81-91	% 71-91
Ville de Mtl	67,7	55,1	49,7	- 12,6	- 5,4	- 18,0
C.U.M.	21,1	29,0	27,9	+ 7,9	- 1,1	+ 6,8
Périphérie	11,2	15,9	22,4	+ 4,7	+ 6,5	+ 11,2

Source: Collin et al., 1996; Lamonde et al., 1989.

Le tableau ii nous démontre à cet égard, que l'emploi total est en régression dans la Ville de Montréal et qu'il est en progression au sein des banlieues, celles de la C.U.M. dans une moindre mesure que celles des couronnes périphériques. Entre 1971 et 1991 par exemple, la participation de la périphérie à l'emploi total de la Région métropolitaine s'est accrue de plus de 11 %, celui de la C.U.M. de pratiquement 7 %, alors que celui de la Ville diminuait de 18 %. Il ne faut pas cependant exagérer la situation, car la Ville de Montréal possède encore bel et bien un poids imposant pour les emplois totaux, avec une participation en 1996 de plus de 49 %, d'autant plus que cette part s'accroît considérablement lorsque l'on parle du secteur stratégique de l'emploi, soit le niveau quaternaire (services spécialisés, assurances, recherche et développement, etc.)

Le coût foncier étant généralement moins élevé en périphérie qu'en quartiers centraux, plusieurs entreprises de grande surface y ont émigrés de bénéficier de cet avantage, tout en suivant la trajectoire d'une possible clientèle et de travailleurs potentiels. Dans cette perspective, de nombreux centres commerciaux se sont établis en périphérie, ce qui a fait grimper substantiellement la part de l'emploi en périphérie. L'apparition de «sous-centres» d'envergure par exemple à St-Bruno, Longueuil, Laval ou Pointe-Claire est un signe éloquent de cette redistribution qui a eu lieu, mais qui aujourd'hui s'estompe grandement.

La dernière étape du processus de l'étalement urbain étant l'émergence d'une structure mégalopolitaine, il existe cependant très peu de cas à l'échelle mondiale de cette forme de tissu urbain où l'interdépendance des lieux est l'élément caractéristique. L'axe Boston-Washington, est ce cas précis, est certainement l'un des plus intéressants à étudier. Finalement, on étudiant attentivement les manifestations de l'étalement urbain dans l'espace, il est évident que les changements opérés dans les mouvements de population et la redistribution des emplois impliquent de nouvelles caractéristiques pour la périphérie métropolitaine.

Bryant et Coppack (1991) considèrent à cet égard que ce sont les facteurs soutenant le passage d'une société de type industriel à une dite «post-industrielle» qui auraient causé ce chambardement de la réalité périurbaine;

*«the broader context of the city's countryside has been characterized by the growth and development of a variety of service functions, the growing importance of knowledge as capital, the increasing openness in the economic system, huge advances in communication technology and the growth of a whole host of new consumer needs»*

(Bryant et Coppack, 1991 p. 210-211).

La mutation de la périphérie métropolitaine comporte donc des changements importants quant à l'utilisation du sol, ce qui s'est traduit dans l'espace par la transition de la dichotomie traditionnelle entre la ville et la campagne à l'éclosion d'un continuum rural-urbain. Le complexe métropolitain comprend en effet des systèmes de production et de consommation qui structurent les relations entre les différents écosystèmes métropolitains, d'où la difficulté d'aménager l'espace de manière à éviter de trop nombreux conflits quant à l'appropriation des espaces libres par la ville. L'extension des réseaux et la diffusion des valeurs urbaines en périphérie par exemple sont des tendances lourdes qui ont permis à l'urbanité de gruger les espaces avoisinant son territoire (suburbanisation) et d'y transformer son visage antérieur en y implantant de nouvelles activités pour son profit (périurbanisation).

Les conflits touchant l'affectation du sol se posent alors avec particulièrement d'acuité en milieux périurbains car il s'agit d'espaces où différents systèmes d'intérêts se manifestent et où la mixité de l'utilisation du sol encourage les rivalités et la compétition entre affectations rurales et urbaines. La conséquence immédiate de cette concurrence est que la périphérie métropolitaine est devenue, avec les années, une mosaïque sociale où les préoccupations individuelles sont très différenciées et hétérogènes, chacun faisant valoir des besoins et intérêts bien précis, souvent en opposition (agriculteurs, commerçants, municipalité, résidents, utilisateurs des espaces verts, spéculateurs, etc.).

L'appropriation de l'espace devient alors un enjeu social important, car il définit les rapports entre des acteurs de plus en plus mobiles et les significations qu'ils ont du milieu (Archambault, 1987). Le couple ville-campagne n'est plus en fait la juxtaposition de deux systèmes séparés, mais un continuum où la cohabitation et l'interdépendance des réseaux qui relie ces deux mondes est en perpétuel changement et rendent inutile toute tentative de segmentation de l'espace pour en comprendre la dynamique.

## **2.2. Le milieu périurbain : un problème de définition**

Les grandes régions métropolitaines se caractérisant tout d'abord par une mosaïque d'espaces où peuvent se côtoyer une multitude de fonctions, il est de plus en plus difficile d'identifier et de définir correctement les paysages qui font partie intégrante d'un complexe métropolitain. Comme les mutations périurbaines se produisent au niveau du style de vie des habitants, la structure occupationnelle du territoire et sa dimension démographique, l'entremêlement des particularités du paysage ont ajouté à cette difficulté (Bryant et Coppack, 1991; Friedmann, 1978). Selon Friedmann (1978), la manière la plus adéquate de comprendre l'image de la réalité métropolitaine, c'est la référence au concept d'«urban field»;

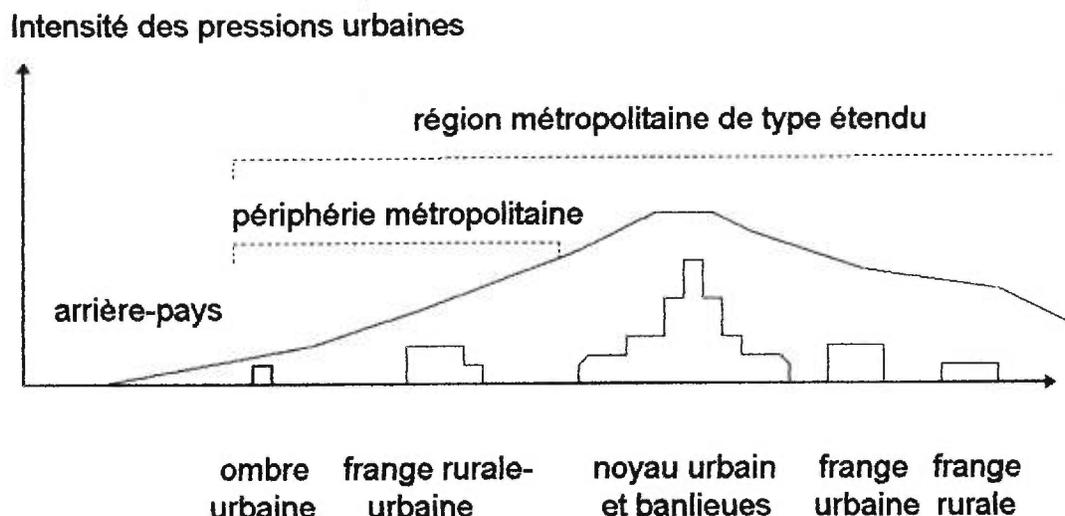
*«The urban field is defined like a vast multi-centred region having relatively low density, whose form evolves a finely articulated network of social and economic linkages. Its many centres (ecological units) are set in large areas of open space of which much is given over to agriculture and recreation use. The core city from which the urban field evolved is beginning to lose its dominance : it is becoming merely one of many specialised centres in a region»*

(Friedmann, 1978 p. 42).

Selon cette définition, il serait ainsi plus réaliste de parler d'espaces périurbains plutôt que d'espace périurbain car la notion de paysage enrichie l'hétérogénéité des milieux, la spécificité de leurs attributs et la différenciation de leur dynamique. L'utilisation du vocable banlieue ne peut alors révéler à lui seul toute la diversité des situations qui caractérisent la nature des milieux périurbains. On considère généralement ce terme comme confus dans la mesure où l'on désigne par là indistinctement tout ce qui n'est pas compris dans la ville centrale d'une agglomération urbaine. Implicitement, on fait de la banlieue un ensemble homogène et sans relief.

Or, la réalité est toute autre car elle constitue un monde complexe et disparate. En milieux périurbains, par exemple, l'activité agricole persiste de façon plus structurée que dans les banlieues proches, ce qui contribue à sa plus grande autonomie par rapport à des espaces qui se définissent principalement par leurs relations au centre. Dans ces conditions, il est évident que les pressions urbaines n'agiront pas partout selon le même degré d'intensité (v. figure 2). L'analyse du complexe métropolitain nous permet en effet de comprendre que les différentes aires métropolitaines résultent d'un processus dynamique et complexe (l'influence des pressions urbaines), ce qui provoque la résurgence de toute une terminologie afin de représenter un espace empreint de subjectivité et où la diversité est largement attribuable à la nature du cadre bâti et ouvert.

**Figure 2. Le système spatialisé de la région métropolitaine de type étendue**



Source: Bryant et Johnston, 1992 p.7.

La zone ruraine (ombre urbaine ou espaces ruraux métropolitains), par exemple, pourrait se définir comme une zone rurale proche des centres urbains et subissant un certain apport résidentiel, tout en étant marqué par la subsistance d'un espace non urbanisé largement dominant. La banlieue pour sa part pourrait s'illustrer comme étant le prolongement de la ville par le moyen du développement pour finir par ne plus en être distincte, alors que l'espace rural-urbain (ou périurbain<sup>1</sup>) se démarque du noyau urbain par un environnement plus naturel, mais aux usages mixtes.

<sup>1</sup> Pour définir ce que nous sous-entendons par périurbain pour le cas particulier de Montréal, se référer aux études de Bryant, Marois et Deslauriers (les résultats de ces travaux ainsi que le découpage de la région d'étude utilisée sont disponibles à la section 5.1.).

En fin de compte, l'hétérogénéité des milieux périurbains nous permet de mieux comprendre l'observation notable de l'importance des transformations qui ont façonné son visage, au point que nous en sommes aujourd'hui à nous demander quoi est quoi dans cette juxtaposition de milieux tous aussi différents les uns que les autres. Cependant, il ne faut pas oublier, malgré le problème de définition qui en découle, que cette transformation du profil périurbain a joué un rôle crucial dans l'organisation et l'évolution des activités rurales et traditionnelles, notamment en ce qui concerne l'agriculture.

### **2.3. La dynamique agricole en milieux périurbains**

L'agriculture est certainement une des activités qui ont subi le plus de changements face aux différentes vagues de dilatation qui ont marqué le visage du complexe métropolitain montréalais. Pourtant, malgré une littérature abondante et des banques de données importantes sur le domaine, des questions fondamentales demeurent au sujet de l'agriculture périurbaine. Quelle est la dynamique réelle de cet espace ? Quelles sont les spécificités de cette agriculture périurbaine ? Quelles sont les conditions de son maintien ? Selon Bryant (1997), les réponses provenant de la recherche en la matière sont souvent partiales et partielles, ce qui est sans doute lié à la conceptualisation faite de cette agriculture par les différents courants de pensée qui s'y rattachent.

Pendant longtemps, la recherche scientifique s'est contentée de donner une image de l'agriculture périurbaine dominée par une préoccupation concernant les effets néfastes de la croissance et de l'étalement urbain sur l'agriculture. Le résultat a été que, jusqu'au milieu des années soixante-dix, la recherche sur le sujet a surtout démontré que l'agriculture périurbaine ne pouvait que subir les contrecoups de l'étalement urbain, c'est-à-dire l'apparition d'une plus grande compétition quant à l'utilisation du sol.

En raison de la trop forte concurrence des activités métropolitaines sur l'agriculture, on s'accordait pour dire que celle-ci était en dégénérescence et que son état était attribuable au mouvement d'urbanisation qui, sans contrainte ni règle, s'étendait à des espaces de plus en plus excentriques. Les recherches entreprises arrivaient tout de même à souligner certains traits de caractère spécifiques à l'agriculture périurbaine : par exemple, la petite taille des exploitations, le désinvestissement agricole, le développement de friches, l'augmentation de la location de terres agricoles ou un fort développement de l'agriculture à temps partiel (Bryant, 1997).

Selon Thibodeau et al. (1986), les effets directs de l'empiétement de l'urbanisation sur le domaine agricole, les pressions du développement exurbain sur le prix des terres agricoles et le jeu d'une spéculation latente reposant sur une urbanisation non contrôlée (en saute-mouton), ont cependant permis l'émergence d'un portrait symptomatique d'une situation de dépérissement agricole (v. tableau iii et carte 1).

**Tableau iii. Évolution quinquennale de l'indice synthétique de déstructuration de l'agriculture pour la période 1961-81 pour quelques municipalités de la couronne sud de Montréal.**

	1961 - 66	1966 - 71	1971 - 76	1976 - 81
Boucherville	- 24	- 19,07	- 13,63	- 11,60
Chambly	- 24	- 8,57	- 17,72	- 8,81
Varenes	- 18	- 14,67	- 13,41	- 13,89
St-Basile-le-Grand	- 13	+ 1,49	- 19,87	- 8,96
Ste-Julie	- 15	- 13,32	- 15,83	- 11,50
L'Ange-Gardien	+ 19	+ 15,53	+ 10,21	+ 12,99
Ste-Brigide-d'Iberville	+ 18	+ 7,96	+ 5,41	+ 12,27

Source: Thibodeau et al., 1986 p. 55.



L'indice de déstructuration agricole représente ici un consensus de huit variables considérées comme indicateurs du progrès et de la santé de l'agriculture. Une évolution négative ou en-dessous de la moyenne régionale de cet indice est interprétée comme une conséquence de l'urbanisation. Ainsi, il est intéressant de constater, à la fois sur le tableau et la carte, que plus on s'éloigne du centre, plus l'activité agricole de l'époque semblait en santé.

L'étalement urbain ayant eu pour principales conséquences l'expansion du développement résidentiel et d'infrastructures au détriment de l'espace agricole, des cohabitations difficiles entre fonctions urbaines et rurales, une concurrence effrénée pour l'appropriation des espaces libres, une hausse du prix des terrains et de la rente foncière, une spéculation évidente sur certaines terres et un arbitrage de l'utilisation du sol semblant se réaliser généralement au profit de l'urbanité se sont opérés (Sénécal et al., 1993).

La plupart des ouvrages sur le sujet réitèrent aujourd'hui ce constat en affirmant que l'agriculture périurbaine est certes en danger, mais ils y rajoutent un bémol en spécifiant qu'elle possède aussi des atouts qui peuvent jouer en sa faveur et qui sont parfois mésestimés ou méconnus. Certaines observations ayant amené certains chercheurs à s'interroger sur la fiabilité de cette image d'une agriculture périurbaine en décrépitude, ils en sont venus à mettre en relief les constats suivants (Bryant, 1997) :

1) il existe une variation régionale énorme en termes d'environnement agricole, de forme et d'ampleur de l'étalement urbain,

2) l'agriculture périurbaine subit des impacts de toute une gamme de forces, ce qui comprend non seulement les effets de l'étalement urbain, mais aussi ceux liés au marché de l'emploi, à la technologie agricole, à la concurrence nationale et internationale ainsi qu'aux politiques des différents niveaux de gouvernement,

3) les effets de ces différentes forces qui sont tantôt négatives, tantôt positives, forcent l'étude de leurs interactions afin de comprendre les conditions du développement agricole,

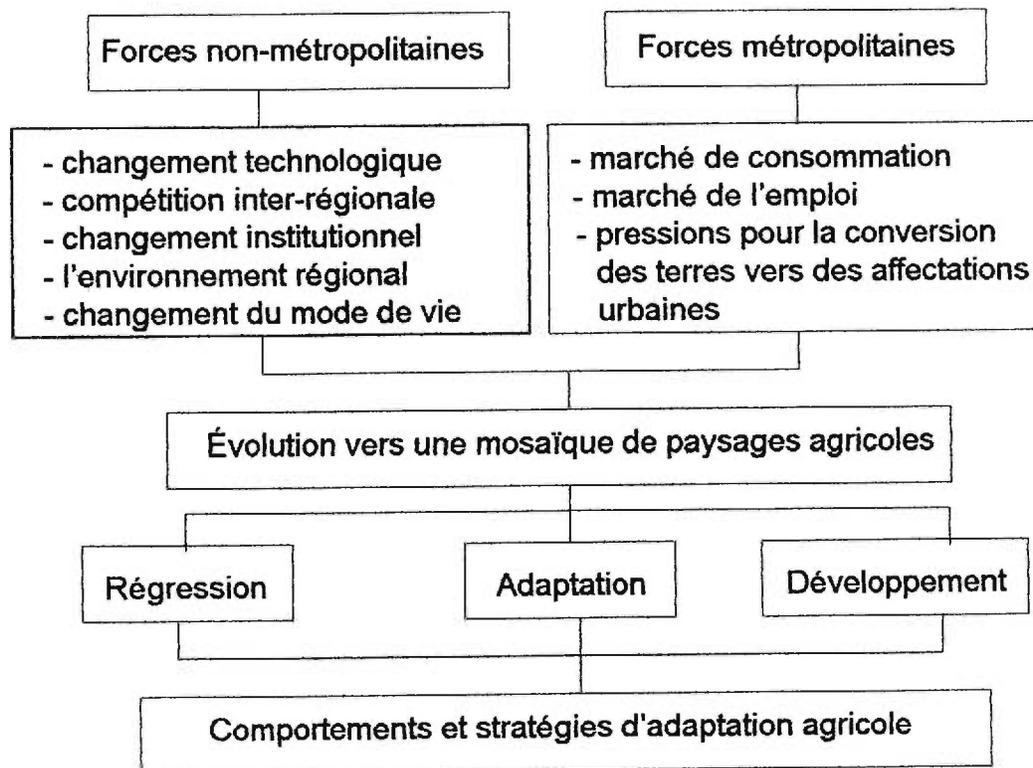
4) l'influence respective de ces différentes structures socio-économiques de production agricole, et

5) le rôle de l'exploitant et de la famille agricole qui, selon les cas, adoptent des stratégies réactives, neutres ou pro-actives par rapport au stress tiré de leur environnement ambiant.

Aussi, face à un tel potentiel d'hétérogénéité de structures et de dynamiques agricoles en zones périurbaines, il devenait évident qu'il n'était plus possible d'emprunter un raisonnement linéaire entre les effets de la croissance urbaine et de la dégénérescence agricole. Une conception plus complexe s'est dégagée alors à propos de l'agriculture périurbaine, l'environnement ambiant étant beaucoup moins simple à comprendre qu'il pouvait paraître.

Aujourd'hui, la plupart des chercheurs en la matière reconnaissent l'existence et l'importance de toute une gamme de facteurs qui agissent sur l'agriculture périurbaine. Il faut dès lors reconnaître que sa vision traditionnelle est révolue et qu'il est temps désormais d'étudier la nouveauté de ses particularités. Selon Bryant (1989b, 1997), l'agriculture périurbaine fait appel à trois types de paysages (v. figure 3); ceux en dégénérescence, ceux d'adaptation agricole et les paysages agricoles dits normaux ou en développement. Les principaux facteurs contribuant à la différenciation de ces paysages sont : l'impact des forces urbaines et non-métropolitaines, le contexte socio-économique, la définition de l'environnement régional (cadre physique, ambiance culturelle, etc.), certaines caractéristiques structurelles de l'agriculture et le filtre par lequel passe ces influences, c'est-à-dire l'exploitant en sa qualité d'entrepreneur et de décideur.

**Figure 3. Les forces métropolitaines et non-métropolitaines et leurs impacts sur la dynamique agricole périurbaine**



Source : adaptation de Bryant, 1992 p. 278.

Les paysages agricoles en déchéance représentent les situations où les effets négatifs des différentes forces sont dominants; ils perturbent en fait la pérennité agricole en donnant cette image de déstructuration qui caractérise sa conceptualisation ancienne. Ces paysages ne résultent pas uniquement de la croissance urbaine, mais ils peuvent relever des mauvaises conditions de la structure agricole, de la concurrence provenant d'autres régions ou d'un manque total de relève. Les paysages d'adaptation quant à eux sont des zones où la ville joue des effets de nature à la fois négative et positive. C'est l'exploitant agricole, en sa qualité de décideur, qui fait la différence en développant des stratégies de type pro-actifs; ce sont des zones d'innovation.

Le paysage de développement, pour sa part, se caractérise par l'évolution normale d'une agriculture éloignée des effets négatifs de la croissance urbaine. Le résultat global de la juxtaposition de ces différentes zones agricoles est l'émergence d'une véritable mosaïque de paysages à l'échelle régionale. Celle-ci peut même s'amplifier si l'on considère les variations existantes dans les perceptions, les désirs, les capacités et les aptitudes individuelles des exploitants agricoles. L'agriculture périurbaine est ainsi plus hétérogène qu'en zones rurales, avec des structures socio-économiques plus variées - petites ou grandes -, des exploitations spécialisées ou diversifiées, en bonne santé économique ou en dégénérescence, des exploitants à temps plein ou à temps partiel, des exploitations orientées vers des marchés régionaux ou internationaux, bref une agriculture complexe (Bryant, 1997; Johnston, 1989).

Au Québec, l'adoption de loi 90 en 1978 sur la protection du territoire agricole, afin d'assurer sa pérennité et les droits d'une population agricole en tant que collectivité, a été un des éléments clés qui ont permis à l'agriculture de se revitaliser. Il s'agissait, pour l'époque, d'une politique de macro-zonage qui agissait directement sur l'utilisation du sol en prohibant toute activité différente ou incompatible avec l'agriculture dans des zones prédéterminées, permettant ainsi de définir le périmètre urbanisable et de modifier ou contrôler la forme du développement urbain.

Selon Thibodeau et al. (1986), cette loi aurait contribué : a) au ralentissement de l'utilisation des terres agricoles à des fins urbaines et non-agricoles; b) à une augmentation de la production agricole des terres en friches; c) à une conversion des terres abandonnées vers l'agriculture; et d) à l'amélioration de l'investissement agricole en zones suburbaines. Pourtant, malgré les vertus de la loi, le cadre exclusif du zonage ne pouvait répondre à tous les genres de problèmes que connaissait l'espace agricole périurbain. Bien que l'effort politique semblait à première vue tout à fait convenable pour protéger la présence d'une activité agricole dans le pourtour des grandes villes, il semble que le phénomène de spéculation persistait encore, ici et là.

La présence de friches touche encore certaines portions des terres à fort potentiel agricole et l'absence de mesures économiques efficaces accompagnant la loi, en vue de favoriser leur remise en culture, a été maintes fois soulignée comme une lacune majeure par la plupart des intervenants en la matière (Deslauriers et al., 1991). De plus, il faut aussi comprendre que la loi était destinée à protéger l'activité agricole et non à assurer le contrôle de l'étalement urbain (Duval, 1992).

À ce titre, la loi 90 s'est avérée impuissante à redynamiser de manière permanente l'activité agricole, cet effort législatif ne s'attaquant qu'à certains processus ayant marqué le milieu périurbain et en ignorant pratiquement tous les liens pouvant s'y entretenir. Cependant, comme l'ont démontré les études de Bryant et Greaves (1978) et Bryant et al. (1991), il faut contester le caractère exclusivement négatif des pressions urbaines sur l'agriculture en montrant qu'une explication se fondant uniquement sur les effets de l'urbanisation cache l'action de forces qui ne lui sont pas liées, l'existence de dynamismes locaux et néglige le rôle des actions entreprises à l'échelle de l'exploitation (Deslauriers et al., 1991). L'agriculture périurbaine vivrait plutôt une situation complexe et changeante, variant selon les lieux et où il y a place pour l'adaptation, même dans des conditions d'adversité.

#### **2.4. Le comportement agricole**

Parmi les différentes alternatives que l'agriculteur peut tirer de la proximité urbaine, l'influence de la ville comme marché d'écoulement pour des produits frais et sains, les possibilités de ventes directes, la demande de services spécifiques de la part des citoyens (pension de chevaux, agrotourisme) et la viabilité de l'exploitation à temps partiel constituent très souvent des éléments de stabilité pour la structure agricole (Marois, 1993).

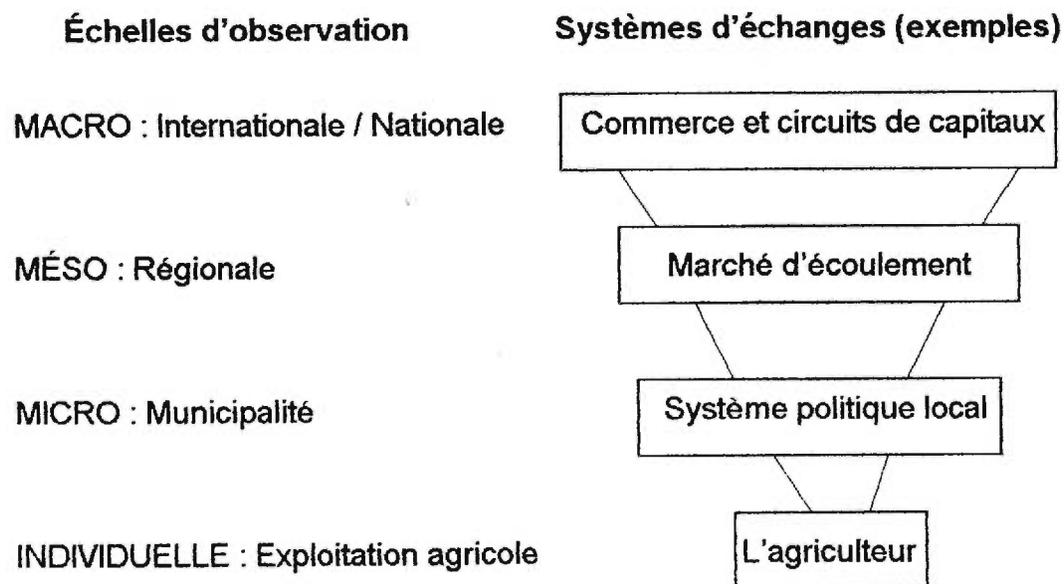
L'agriculteur profite en ce cas de certaines externalités offertes par les forces touchant son exploitation pour revitaliser et diversifier son entreprise et développer ainsi différentes stratégies d'adaptation. Bryant et al. (1995 p. 82) soulignent à cet effet que l'adaptation agricole peut être étudiée en s'appuyant sur trois grandes prémisses :

1) l'exploitation est l'unité fondamentale de décision du système agricole,

2) celle-ci est soumise à un ensemble de systèmes d'échanges qui interagissent à divers niveaux d'intervention (v. figure 4), et

3) les forces qui conditionnent l'évolution de l'agriculture peuvent être caractérisées en termes d'ampleur (volume, sévérité, intensité), de fréquence, de durée, d'imprévisibilité et d'envergure géographique.

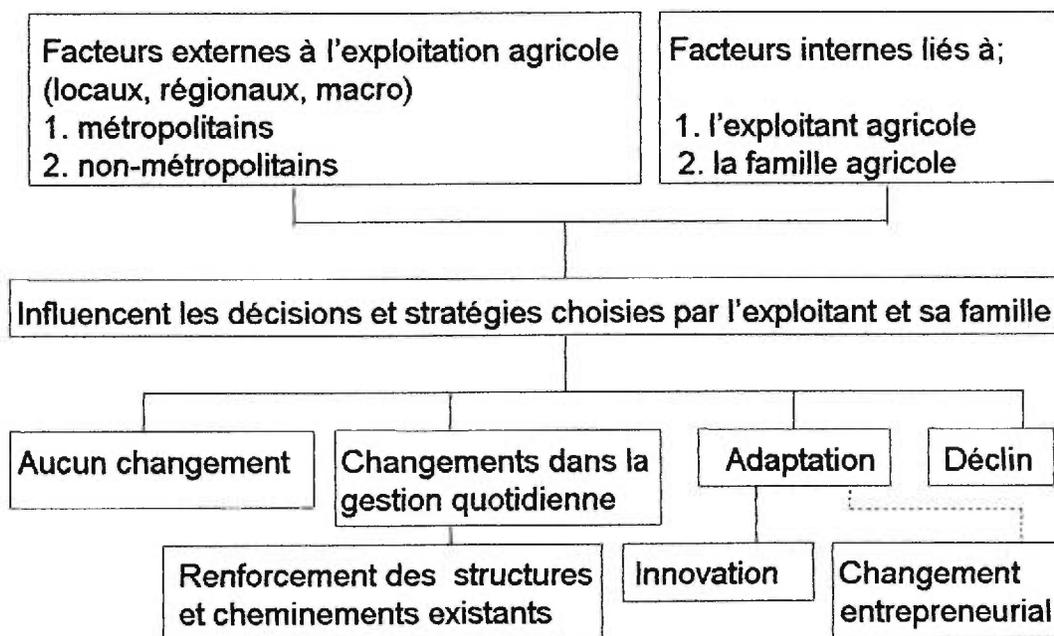
**Figure 4. Le chevauchement des systèmes d'échanges à différentes échelles géographiques et adaptés au contexte de l'activité agricole**



Source: Bryant, 1995.

Face à ces pressions, les agriculteurs et leurs familles doivent faire des choix : réagir, ne rien faire, choisir des adaptations pro-actives, etc. (voir figure 5). Ils vont être influencés dans ces choix par des facteurs de type individuels et familiaux, par la nature de l'organisation socio-économique de leur exploitation, par les types de secteurs agricoles poursuivis, les liens avec la communauté locale et ainsi de suite (Bryant et al., 1995 p. 82-83).

**Figure 5. Les comportements face aux changements d'utilisation du sol agricole**



Source : adaptation de Bryant, 1992.

Tout individu réagit par contre différemment face au paysage, car l'agriculteur possède des particularités qui lui sont propres et peuvent ainsi expliquer sa manière de réagir à différentes situations. L'hétérogénéité des comportements agricoles vient donc du fait que l'exploitant adopte des représentations (valeurs et symboles) et pratiques (attitudes et comportements) qui se distinguent en fonction du paysage (régression, adaptation, développement).

Comme chacun de ces paysages est le résultat de traits spécifiques et que le comportement agricole est fortement marqué par la personnalité de l'agriculteur, la différenciation du comportement agricole est saisissable à l'échelle de l'exploitant car c'est l'individu qui décide des actions à entreprendre en fonction des facteurs externes et internes à son entreprise. À cet égard, l'attitude «entrepreneuriale» démontrée par certains agriculteurs permet d'innover et de réaliser des changements au chapitre des pratiques agricoles et des produits offerts.

Selon Bowler, cette attitude entrepreneuriale passe par différentes stratégies d'adaptation visant la diversification. Les principales sont : 1) l'implantation de nouveaux produits et services à vocation agricole (p. ex. l'agriculture biologique, la serriculture, la production maraîchère ou spécialisée); 2) le développement de produits et services à vocation non-agricole (agro-tourisme, pensions et écuries pour chevaux, auberges et sites champêtres); 3) l'élaboration de nouvelles stratégies de commercialisation pour la vente et l'écoulement des produits (vente directe et auto-cueillette); et 4) l'occupation d'un travail à temps partiel en dehors des activités de la ferme afin de diversifier les sources des revenus (agriculture de loisir). (Bowler, 1992 p. 238 et Ilbery, 1992 p. 184).

Selon Bryant (1989b, p. 347), les politiques qui caractérisent l'état actuel de la gestion du domaine agricole devraient être complètement revues, car les structures institutionnelles présentes découragent les initiatives entrepreneuriales. Le défi serait plutôt de s'intéresser au processus décisionnel de l'agriculteur et d'identifier les liens potentiels qui pourraient se faire entre la décision, l'action et ses répercussions à diverses échelles géographiques. Le profil de l'agriculteur de type entrepreneurial étant différent de celui qui ne l'est pas, le premier aura généralement une perception plus favorable du milieu environnant et sera plus optimiste quant à l'avenir de l'agriculture locale. Il utilise une ou des stratégies de développement, de maintien et d'innovation au lieu d'envisager des stratégies de spéculation et de liquidation, ce qui favorise la création d'un «leadership agricole».

Leur niveau d'instruction est généralement plus élevé et leur exploitation sont généralement de plus petite taille. Selon la région d'étude, ils pratiquent surtout une agriculture maraîchère diversifiée, la serriculture et différentes activités qui sont facilement compatibles avec les besoins et demandes du marché urbain (Bouffard, 1994 p. iv). L'avantage que tirent les agriculteurs qui font preuve d'«entrepreneurship», c'est une meilleure connaissance des différents systèmes d'échanges auxquels ils doivent faire face. Ces systèmes sont soit économiques, relatifs aux échanges sociaux ou encore politiques. Tous fonctionnent à des échelles géographiques très différentes, ce qui complexifie la tâche de l'exploitant, mais lui donne plus de valeur en tant que gestionnaire.

L'agriculture joue en effet des rôles multiples dans l'espace périurbain et contribue grandement à la qualité de vie des citadins (acheminement de la production vers différents marchés, support de l'espace agricole à d'autres activités, biens de consommation pour les citadins, contribution à la gestion et l'entretien du paysage, entretien de liens étroits avec le milieu naturel, etc.). Pourtant, il n'en demeure pas moins que ces opportunités sont souvent méconnues et que les rivalités et conflits pour l'utilisation du sol deviennent très sensibles sur l'espace agricole;

*«L'activité agricole en milieux périurbains est tenue de justifier sa présence, car les acteurs de la croissance urbaine détiennent un poids considérable dans la hiérarchie des pouvoirs et ils exercent des pressions pour son convertissement vers de nouveaux usages, généralement plus rentables. Seule la lecture environnementale sait contourner cette analyse coûts-bénéfices pour procurer aux espaces naturels et ouverts un rôle social en tant que paysage, environnement et cadre de vie»*

(Adaptation de Sénécal et al., 1993 p. 158).

## 2.5. L'enjeu de l'agriculture périurbaine

Tout se passe actuellement en fait comme s'il existait un paradigme voulant qu'à notre époque, l'agriculture n'ait guère plus de place parmi les usages du sol à des fins urbaines. À mesure que les villes s'accroissent, les exploitations agricoles se raréfient. Ce phénomène a bien sûr provoqué des effets directs sur le territoire (importante perte de productivité agricole et diminution du nombre de fermes), mais il a aussi engendré la perte de bénéfices intangibles tels que la réduction de la qualité de vie des citoyens, la diminution de la valeur esthétique du paysage et la désintégration progressive de certains styles de vie (Bouffard, 1994 p. 7).

Deux facteurs peuvent concourir à ce phénomène d'exclusion de l'agriculture des milieux périurbains : l'étalement urbain et la spécialisation de l'agriculture. D'une part, la croissance urbaine quasi exponentielle des villes depuis quelques années a créée une véritable surenchère quant à la valeur des terres agricoles, ce qui a incité de nombreux exploitants à envisager des stratégies de liquidation et de spéculation plutôt que de développement et d'innovation (Bouffard, 1994 p. iv). Dans un second temps, il faut aussi comprendre que les finalités d'une bonne gestion agricole ont relevé pendant longtemps du critère de rentabilité. Pour répondre à cet impératif économique, un bon nombre d'agriculteurs ont donc choisi d'installer leurs exploitations en dehors des zones périurbaines pour occuper de plus grandes surfaces et privilégier ainsi les vastes monocultures afin d'obtenir un rendement maximal (Bouffard, 1994).

Par ailleurs, on peut également expliquer l'exclusion agricole des zones périurbaines par le fait que sa présence montre des signes d'incompatibilité avec les gens qui y résident. Ceci force certaines municipalités à formuler des règles de voisinage pour encadrer l'agriculture, mais leur application entraîne la plupart du temps des coûts supplémentaires pour l'entreprise agricole. Pourtant, les individus et les familles ont besoin d'être en relation avec l'environnement naturel qui les entourent.

Une combinaison adéquate d'espaces verts et d'espaces résidentiels dans les aménagements peut procurer indirectement des bénéfices sociaux importants et l'agriculture peut devenir un élément fondamental du design périurbain, surtout lorsqu'elle permet à des gens d'utiliser un espace ouvert à la fois pour le bénéfice individuel des exploitants agricoles et mutuel de la communauté. Cependant, l'activité agricole demeure confrontée à des emprises urbaines qui créent des rencontres difficiles entre agriculture et activités urbaines, d'où l'émergence, tacite ou tangible, d'une déprise agricole (v. tab. iv).

**Tableau iv. Pourcentage de la friche rurale pour quelques secteurs de recensement unifiés (s.r.u.\*) de la couronne sud de Montréal pour l'année 1991.**

	Sup. (km2)	Zone rurale	Zone cultivée	Friches
St-Hubert	118	26	12	14 - 54 %
La Prairie / Brossard	178	99	53	46 - 47 %
Boucherville	69	41	24	17 - 42 %
St-Bruno / Chambly	164	104	72	32 - 31 %

\* Les S.R.U. correspondent ici à la même définition que nous lui avons donnée à la section 4.1. (voir également l'annexe I). Les données sont évaluées en km<sup>2</sup> et le % de la friche est en rapport avec la zone rurale.

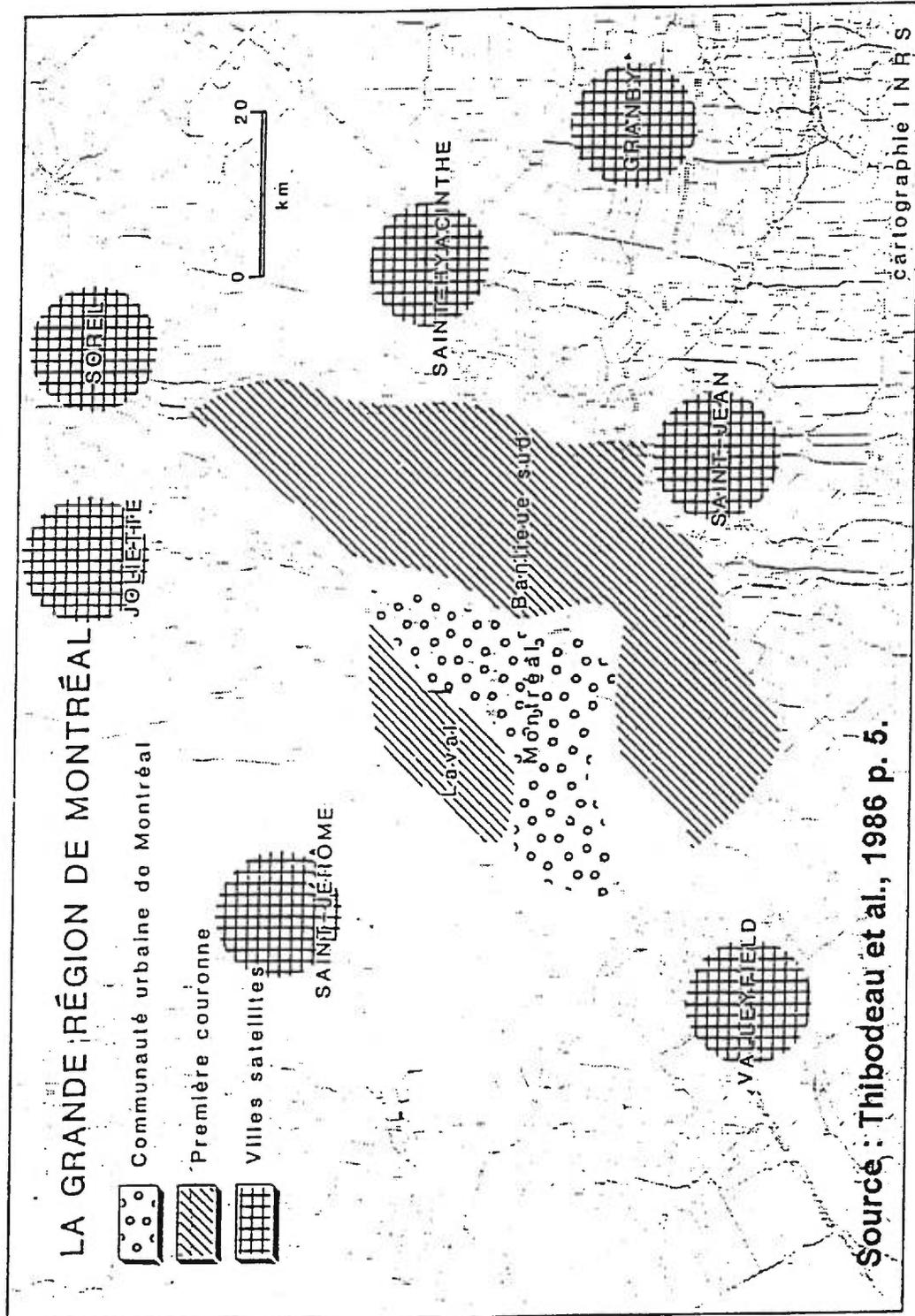
Source: Richard, 1996; Thibodeau et al., 1986 p. 47.

Un autre phénomène avec lequel l'agriculture a dû s'adapter, c'est celui du grugement de ses ressources. Pour donner une image de ce fléau, Rouffignat (1993) considère pour sa part qu'en quarante ans, soit de 1951 à 1991, le Québec a perdu près des trois quarts de ses exploitations agricoles, la moitié de son territoire agricole et de ses terres améliorées et le tiers de ses terres en cultures.

Aucune région n'étant à l'abri d'une diminution de ses terres agricoles, le milieu périurbain a connu sa part de problèmes quant à ce phénomène. Cette situation est d'autant plus grave que c'est souvent dans l'espace métropolitain que l'on retrouve les sols à potentiel agricole les plus élevés. Au Québec par exemple, il n'y a que 19 553 ha, soit 0,01 % du territoire, qui appartiennent à une catégorie vraiment supérieure (classe 1). Cette précieuse ressource se situe surtout dans la région de Montréal et de Valleyfield, précisément là où commence l'empiètement des villes sur la campagne (Bouffard, 1994) (voir cartes 2 et 3).

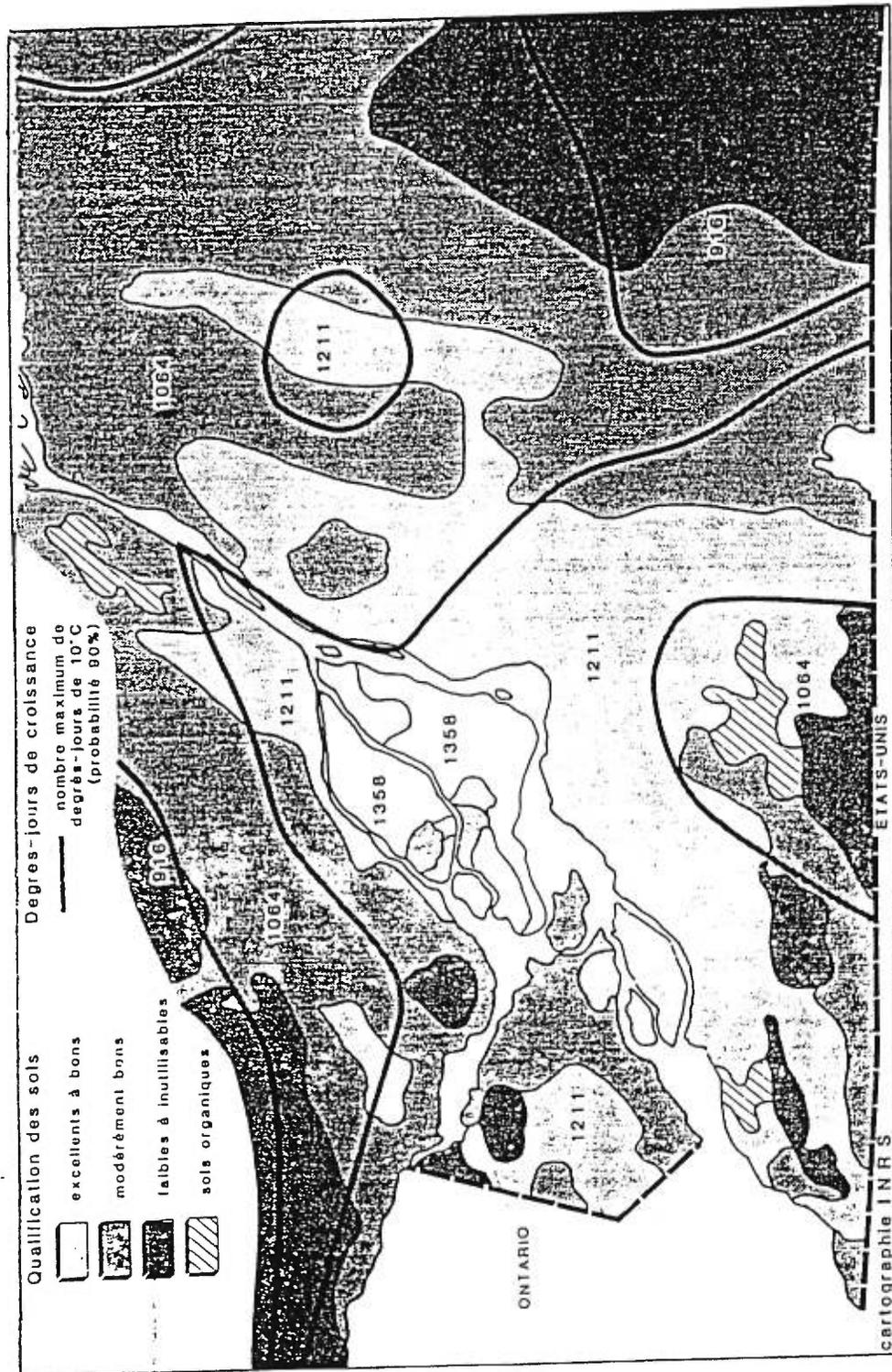
Face à cette situation, de plus en plus d'agriculteurs optent pour un développement durable de leur entreprise en privilégiant son adaptabilité aux transformations du paysage périurbain. Aussi, étant donné la diversité et la nature très changeante de ces milieux, de nombreux chercheurs se sont intéressés à l'action de ces agriculteurs afin de mieux comprendre leurs réactions et la participation effective à un développement de type durable. Cela implique évidemment nombre de choses qu'il faut considérer, ce à quoi le chapitre 3 s'attardera en de plus amples détails.

Carte 2. Le complexe métropolitain montréalais



Source : Thibodeau et al., 1986 p. 5.

Carte 3. Présentation du potentiel agricole des terres dans le complexe métropolitain montréalais



## **Chapitre 3. Le développement durable agricole : réalité ou utopie ?**

### **3.1. Origines et historique du concept**

Le concept de développement durable est une notion relativement nouvelle en géographie. Pourtant, l'idée fondamentale qui en soutient les bases possède des antécédents qui, bien que sommaires, peuvent remonter jusqu'à la toute fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. A priori, ce qu'il faut comprendre du développement durable agricole, c'est qu'il s'agit tout d'abord, selon Rodale, d'une mission : *«Our mission is not to move back to some primitive former way of working. But we do need to look carefully and pluck from history the elements of sustainability that have been demonstrated by centuries of practical use»* (Rodale, 1990 p. 80).

Parmi les premiers auteurs à être sensibilisés à cet intérêt de recherche, on retrouve les américains F.H. King et R. Elliott à la fin du siècle dernier. Ceux-ci se sont en autres mis en position contre les tenants d'une agriculture où les fertilisants étaient devenus la base fondamentale de la productivité agricole, ce genre de développement compromettant la rentabilité du terroir à long terme et la sécurité alimentaire (Rodale, 1990). Ce mouvement étant par contre loin d'être réellement organisé à l'époque, c'est l'éclosion de l'agriculture biodynamique sous la férule de R. Steiner (1924) qui marquera la naissance du premier véritable mouvement de développement durable agricole de l'ère moderne.

Ce mouvement avait comme axe principal de défendre les vertus de l'agriculture organique afin de contrer les effets d'utilisation des pesticides, notamment ceux concernant les problèmes de santé et de consommation des produits (Harwood, 1990). Puis, avec l'évolution de ce mouvement, Sir Albert Howard, avec son traité intitulé *«An Agricultural Testament»*, fondera au cours des années 1940 l'école de pensée privilégiant l'«humus-farming» (Harwood, 1990).

D'autres auteurs vont bien sûr faire avancer ce mouvement au cours des années 1950 (Graham, Sykes, Seifert, Balfour, Faulkner), mais l'écho des écrits de ces pionniers n'a fait que très peu d'adeptes. L'activité agricole de l'époque étant basée sur l'avancement des technologies industrielles et les moyens d'accroître la productivité de la ferme (pesticides, fertilisants chimiques, intensification des labours), l'agriculture était considérée comme une entreprise d'affaires, oubliant du même coup sa portée sociale et communautaire. Même les gouvernements se sont embourbés dans cette dynamique en préconisant toutes sortes d'opportunités afin de s'accaparer une place de choix dans le marché international de l'agro-alimentaire.

La gravité de problèmes tels que la contamination de la nappe phréatique et des aliments par les pesticides, la dégradation des sols, le gaspillage par surfertilisation, la diminution du nombre de fermes et la déstructuration du milieu rural forcera cependant les divers acteurs de l'agro-industrie à être conscients des impacts qui sont occasionnés par de tels agissements. À partir de cet instant, deux grandes écoles de pensée se sont différenciées, l'une étant opposée à l'autre - l'agriculture conventionnelle versus l'agriculture alternative.

Cette opposition de l'idéologie du développement agricole trouve ses racines dans un conflit ouvert entre d'une part un secteur industriel où l'emphase est mise sur le bénéfice rapporté par les productions et d'autre part une vision de l'agriculture où les portées sociale, communautaire, économique et environnementale prennent une importance primordiale pour l'exploitation présente et future de la ressource. Cet antagonisme présente bien sûr des philosophies qui sont diamétralement opposées. D'un côté, on retrouve une agriculture conventionnelle hautement industrialisée et tournée vers la production à grande échelle, alors que de l'autre on retrouve une agriculture alternative basée sur des principes écologiques favorisant le développement durable de l'activité.

La dichotomie idéologique du développement agricole pourrait en fait se résumer à partir de six grandes oppositions : 1) la centralisation vs la décentralisation des ressources; 2) la dépendance vs l'indépendance des entreprises à un noyau décisionnel; 3) la compétition vs l'esprit de communauté; 4) la domination vs l'harmonie avec la nature; 5) la spécialisation vs la diversité de la production; et finalement 6) l'exploitation outrancière de la ressource agricole vs la restriction (Beus et Dunlap, 1990 p. 590).

Cette confrontation idéologique est née au cours de la «Révolution Verte» qui a vu le jour au cours des années 1960 et 1970. Cette époque a entre autres fait valoir qu'une agriculture alternative, plus sensibilisée aux dommages environnementaux, est un modèle de développement rentable pour la survie de l'entreprise agricole tant à court qu'à moyen ou long terme. Avec la popularisation de cette philosophie écologique, l'agriculture alternative gagna peu à peu ses lettres de noblesse, d'où la création, par Lady Eve Balfour, du terme «sustainable agriculture» (Rodale, 1990). Pour la première fois de l'histoire, on s'aperçevait ainsi que la ressource terrienne est limitée et qu'il fallait en envisager une meilleure utilisation.

Pourtant, il semble toutefois que l'interprétation et la définition du phénomène écologique donnent lieu à un éclectisme qui complexifie sa portée. Ainsi, si la naissance du courant vert marque une nouvelle orientation pour l'épanouissement de l'agriculture, le concept de développement durable n'en demeure pas moins un des termes les plus mal définis de la science, entre autres géographique.

### **3.2. Interprétations et définition du terme**

Le terme «développement durable» est un concept qui manque nettement de précision dans la littérature scientifique sur le sujet car il est le jeu de nombreuses interprétations et émane de contextes et de mentalités bien différentes, ce qui favorise l'éclatement de sa perception.

Fondamentalement, la définition consensuelle que l'on donne au concept se réfère à un triptyque pivotant autour de trois grands thèmes : le développement, la conservation et la préservation de la ressource par la considération mutuelle des systèmes relevant à la fois de l'économique, du social et de l'environnement (Johnston et al., 1994; Blunden et al., 1996; Allen et al., 1990).

Le but est en fait très simple. Il s'agit d'assurer la durabilité de l'exploitation de la ressource par un type de développement qui sache respecter l'équilibre naturel des écosystèmes existants, la viabilité économique et le respect des attentes et besoins de chacun (équité et justice), tout en les incitant à participer activement aux efforts entrepris. La notion se veut en fait un compromis entre l'écologisme profond et le développementalisme outrancier et se fonde sur trois principes essentiels : la satisfaction des besoins, la préservation des écosystèmes et la solidarité intergénérationnelle (André, 1993).

Le développement durable est devenu, à ce juste titre, un concept unificateur et fondé sur le compromis des intérêts, excluant à la fois les mouvements extrémistes et radicaux. Par contre, même si cette définition procure certaines balises de compréhension, il s'agit d'un cadre conceptuel très vaste et souple qui demande plus de précision quant à la nature même de ses prétentions. Certains voient en elle par exemple un moyen de rentabiliser une part improductive de la matière première actuellement considérée comme rebut, alors que pour d'autres il s'agit de substituer certains moyens de production moins polluants aux méthodes actuelles de production (André, 1993).

À ce moment, le développement durable semble plus servir à justifier des actions qu'à développer une philosophie stratégique du développement. Si l'on applique le concept à l'activité agricole par exemple, il est évident que le terme peut prendre plusieurs significations particulières. Notre compréhension du concept dépend en fait de l'usage que l'on veut en faire.

Le concept de développement durable porte une finalité désirée par tous, mais la confusion et la complexité qui en émergent proviennent des différents groupes d'intérêts qui en font la promotion par des moyens et mentalités différentes. Bien que ce constat démontre l'envergure multiple de la notion, J.F. Parr et le Groupe de travail sur le développement durable agricole de l'Université de l'Illinois propose le consensus suivant;

*«The ultimate goals of farmers in sustainable agriculture are to (1) maintain or improve the natural resource base by a prudent use of renewable and / or recyclable resources, (2) protect the integrity of natural systems so that natural resources are continually regenerated, (3) conserve energy, (4) ensure profitability in farming, (5) increase productivity, (6) improve food quality and safety, (7) create a more viable socio-economic infrastructure for farms and rural communities, and (8) engender a land ethic that considers the long-term good of all members of the land community»*

(Firebaugh, 1990 p. 675; University of Illinois, 1992).

Dans la considération de ce cadre défini, nous pouvons donc nous en remettre à cette définition élargie et holistique;

*«Sustainable agriculture is a philosophy based on human goals and on understanding the long-term impact of our activities on the environment and on other species. Use of this philosophy guides our application of prior experience and the latest scientific advances to create integrated, resource-conserving and equitable farming systems. These systems reduce environmental degradation, maintain agricultural productivity, promote economic viability in both the short and long term, and maintain stable rural communities and quality of life»*

(Francis et Youngberg, 1990 p. 8).

Selon Marois (1993), l'application de cette définition aux milieux périurbains est tout à fait singulière. Définir une stratégie de développement durable pour l'agriculture périurbaine suppose non seulement un lien étroit entre la conservation des terres et le développement agricole, tout en veillant à la satisfaction des besoins de l'homme, le maintien de l'intégration écologique et un souci d'équité et de justice sociale, mais également la reconnaissance de la diversité et de la complexité de la structure agricole par la valorisation du rôle à long terme des nouveaux entrepreneurs.

Ceux-ci peuvent en effet encourager le développement de nouveaux produits et différentes formes de ventes afin de mieux s'adapter au contexte urbain. Cette démarche comporte en outre l'avantage de contribuer à une approche stratégique d'un développement durable qui reconnaît à la fois les changements en quantité et en qualité des ressources et la nécessité d'agir dans les limites imposées par la préservation de l'environnement humain et naturel. Dans ces conditions, avec la diversité des intérêts qui préside à la notion de développement durable, il est alors très difficile d'appliquer un cadre d'action concis qui sache délimiter son envergure, ses limites et sa portée.

Bien que le terme semble confus, nous avons tout de même réussi à lui donner une signification particulière en tant que mode de pensée et philosophie de développement agricole. Il faut par contre garder une certaine distance critique face aux perceptions que l'on s'en fait car cette notion comporte indéniablement des limites et des contraintes.

### **3.3. Pertinence et limites du paradigme**

L'agriculture contemporaine se doit de faire face à de nombreux défis. Ceux-ci relèvent notamment des pressions engendrées par la ville, mais aussi du faible niveau de rentabilité des opérations agricoles, ce qui force les exploitants à maximiser la rentabilité à court terme.

On connaît évidemment aujourd'hui les conséquences de ce comportement (épuisement, tassement et érosion des sols, etc.), d'où l'exploitation de plus en plus raisonnable, mais viable, de la ressource. D'autre part, force nous est d'admettre aujourd'hui que le paysage métropolitain montréalais répond aux exigences de plus en plus complexes d'un large éventail d'utilisateurs, même sur les terres les plus fertiles. Aussi, depuis que nous avons pris conscience que la terre est une ressource non-renouvelable (à l'échelle de la vie humaine), notre conception de celle-ci et des façons d'en aborder l'utilisation se sont élargies vers de nouveaux horizons, ce qui a fait du concept de développement durable un élément-réponse aux principaux problèmes.

Il faut par contre garder un oeil attentif face à cette solution car elle ne répond pas à tous les problèmes de la même façon et de manière aussi efficace. Selon Bryant et al. (1991), il serait en effet de plus en plus accepté, dans le mouvement de protection des terres contre le développement urbain, de ne pas imposer de contraintes sur les pratiques agricoles dites «normales». Ce genre de protection comporte évidemment des risques irrémédiables, notamment si elle donne carte blanche à la technologie agricole, dont l'avènement peut être considéré comme normal, mais qui peut compromettre la conservation et la préservation du terroir si l'on ne respecte pas certains principes de capacité de production. D'autre part, Bryant et Johnston (1992) affirment qu'il est difficile d'aménager la diversité agricole de l'espace périurbain de façon durable car ce modèle se doit de respecter et rendre compatible l'ensemble des valeurs et intérêts des communautés locales.

La notion de développement durable est ainsi peut-être la seule à pouvoir réaliser cette osmose entre les différentes préoccupations de la mosaïque sociale périurbaine. Mais pour concrétiser une telle approche il faut s'attaquer directement à la mentalité de l'agriculteur et des acteurs intervenant dans le processus du développement, ce qui est très difficile en raison de leurs expériences passées et du vécu individuel.

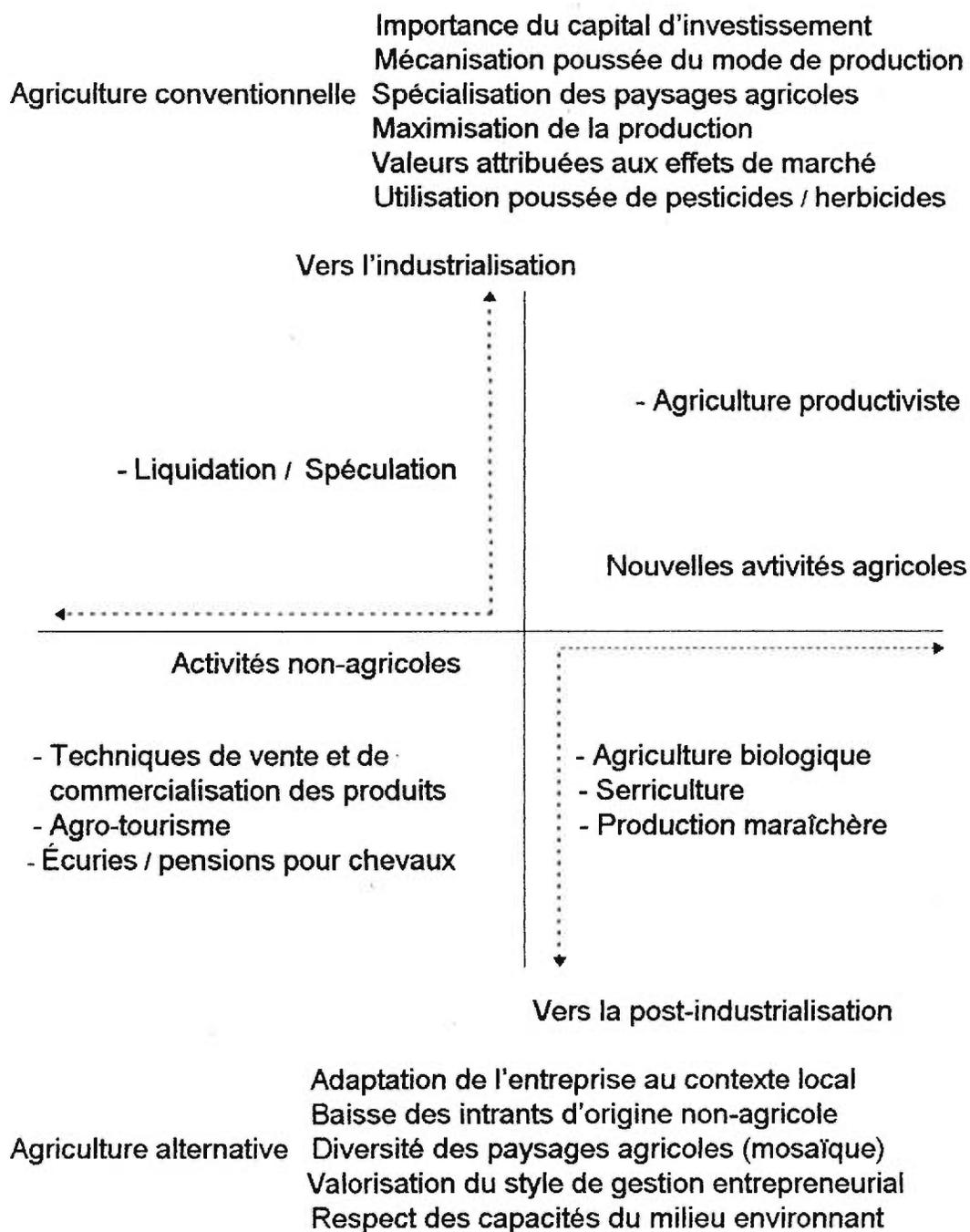
Élaborer un système de production agricole durable absolu selon Bryant et al. (1991), restera toujours illusoire. Il faut plutôt faire appel à un capitalisme flexible et aux atouts des régions centrales afin que l'activité agricole puisse tenir compte des besoins de la communauté agricole et non-agricole, des générations futures et du contexte régional.

Le concept doit en fait cibler son optique sur les difficultés que connaissent les espaces soumis à des pressions urbaines excessives et où les modes traditionnels d'occupation du sol perdent de leur importance (Sénécal et al., 1993). Pierce (1992, 1993) nous démontre à ce titre qu'il existe toute une série de comportements et de stratégies afin de procéder à la restructuration agricole, notamment périurbaine. La figure 6 démontre cependant qu'il y a une différence philosophique au niveau de leur choix.

D'une part, les stratégies de type alternative cherchent à élargir les objectifs de l'agriculture conventionnelle au-delà de la productivité pour y inclure d'autres considérations telles qu'une structure agricole désirable et durable, un environnement sain et la question sociale, alors que les stratégies liées à la liquidation des terres, leur spéculation et le modèle de développement agricole conventionnel sont des alternatives reconnues comme peu enviables pour la survie du domaine agricole périurbain.

À cet égard, le comportement de type entrepreneurial est reconnu comme une composante clé dans la mise en place de stratégies de type alternative, car c'est en faisant preuve d'initiative et d'opportunisme que l'exploitant agricole peut s'adapter adéquatement aux changements. Selon Moore (1990), l'instauration de cet esprit d'initiative vient essentiellement du besoin de l'agriculteur à développer de nouvelles opportunités afin d'accroître la viabilité économique des opérations de son entreprise et l'adapter ainsi aux particularités du paysage.

**Figure 6. Les alternatives contemporaines pour le réajustement et la diversification de l'entreprise fermière périurbaine**



Source : adaptation de Pierce, 1993 p. 62.

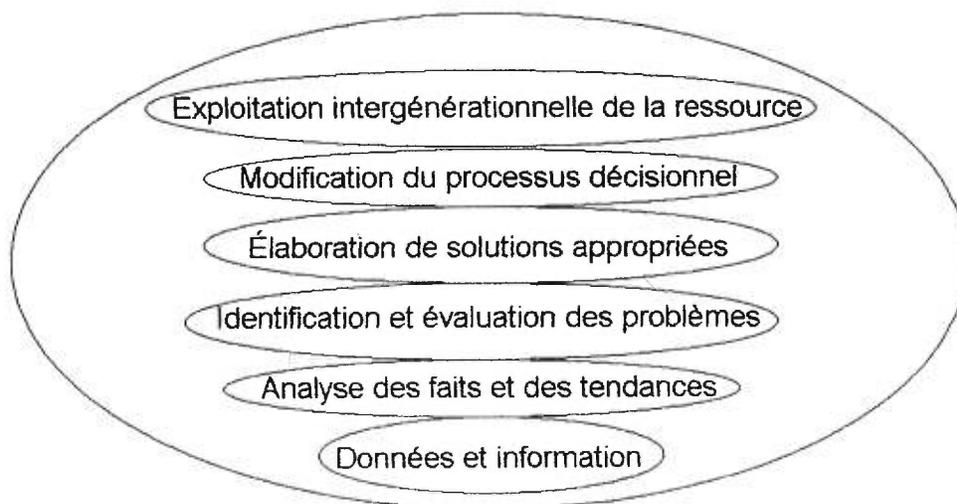
Il faut cependant avouer que sur le terrain, la distinction entre les stratégies de type conventionnel et alternatif n'est que rarement très claire. Le paysage agricole est souvent complexe et il est alors difficile de l'étudier de manière exacte et rigoureuse. Conséquemment, notre étude du milieu doit se faire avec souplesse et prudence. Cela revient à dire que pour envisager le paysage agricole et les différentes stratégies adoptées de manière éclairée, il faut scruter le tout comme une mosaïque où l'observation scientifique doit se faire avec beaucoup de circonspection.

Même si une agriculture de type alternative peut se démarquer par certains signes qui lui sont propres (existence de pratiques organiques, des opérations agricoles plus petites, l'utilisation de technologies appropriées, etc.), il est nécessaire de considérer le tout sous l'ensemble de ses angles et voir si les stratégies adoptées proposent réellement des impacts positifs sur la communauté locale et son développement durable, contrairement aux effets d'un modèle de type conventionnel.

## **Chapitre 4. La démarche entreprise pour un développement durable appliqué à l'agriculture périurbaine**

Comme nous venons de le voir, l'importance stratégique du développement durable joue un rôle fondamental dans la restructuration des activités de l'agriculteur périurbain, bien qu'il existe aussi des stratégies d'adaptation agricole dites non-alternatives (voir figure 6). Cependant, il n'en reste pas moins que l'élaboration d'un cadre décisionnel pour arriver à un tel objectif reste très nébuleux car il est fortement lié aux intérêts et préoccupations que le chercheur privilégie. Les démarches entreprises pour sa réalisation peuvent être multiples et c'est pourquoi il nous est primordial de conceptualiser cette notion afin de lui donner une orientation précise. De nombreux auteurs ont tenté de résoudre ce problème, mais la réflexion de Manning sur le sujet (1990) nous semble être la plus appropriée.

**Figure 7. Schéma conceptuel pour un développement durable**



Source : adaptation de Manning, 1990 p. 294.

Ce qu'il faut retenir de ce schéma, c'est que toutes les étapes de la démarche forment un tout et un cadre d'action global et intégré. Pour atteindre l'objectif du développement durable, Manning conçoit que la démarche requiert l'évolution progressive des actions et moyens qui sont mis en oeuvre pour y parvenir. Celui-ci soutient dans un premier temps qu'il faut partir de la récolte de données et d'informations pour ensuite observer les faits, cerner le problème, apporter des éléments de solution et procéder enfin à la formulation d'une politique ou orientation concernant une perspective de développement dite durable.

Appliqué au contexte périurbain, cet effort de conceptualisation mène Beesley (1994) à des orientations stratégiques bien précises en fonction de l'image de la frange rurale-urbaine que l'on désire valoriser. Selon cet auteur, une stratégie de développement durable peut se distinguer par l'emploi de différentes visions qui existent à son sujet, l'une urbaine, l'autre rurale et la dernière rurale-urbaine. La première, qui est centrée sur l'urbanité, considère le milieu périurbain comme un prolongement de la cité et une aire servant simultanément de ressource à la ville afin d'assouvir ses besoins en croissance urbaine et en espaces verts ou de loisirs.

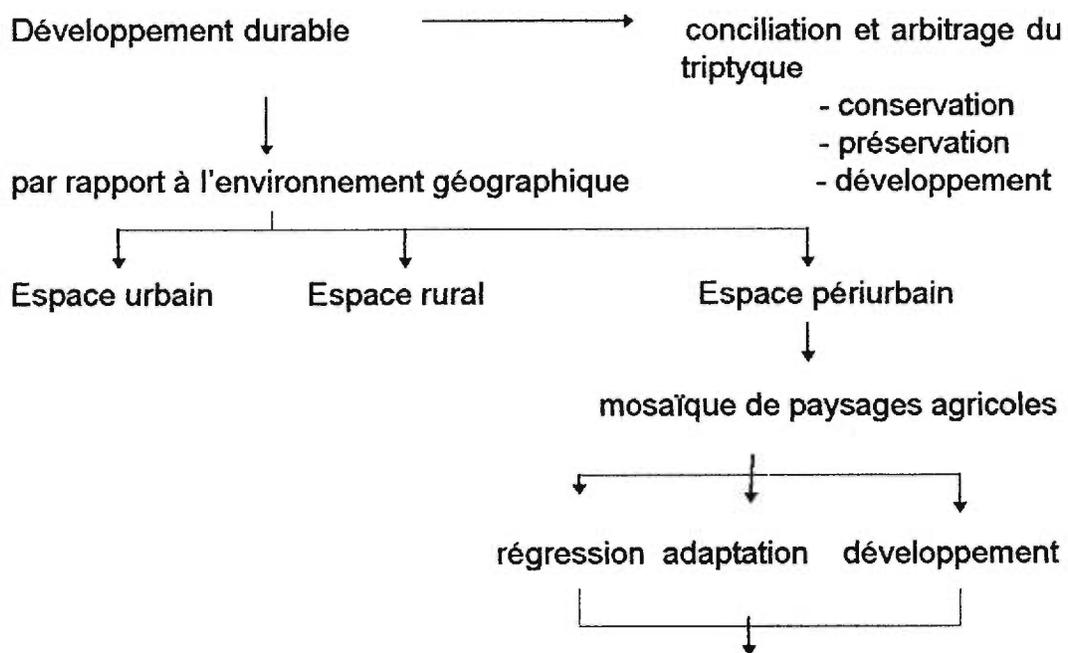
La stratégie dite rurale quant à elle est plutôt une perspective qui embrasse une position dite «protectionniste» de la frange rurale-urbaine et qui a comme objectif de contrer les poussées de l'étalement urbain afin de préserver les racines qui définissent la culture et l'aspect bucolique et champêtre de la campagne. Une troisième stratégie, qui en est une de nature rurale-urbaine, reconnaît à la fois les changements et la transformation des espaces périurbains, leur dissociation avec une activité exclusivement agricole, le succès de stratégies de développement liées à des opportunités autres que l'agriculture et le besoin d'une plus grande coopération des intérêts locaux avec la région métropolitaine.

Ce qui est intéressant au travers de cette dernière perspective de la frange rurale-urbaine, c'est qu'elle considère la région métropolitaine comme un vaste continuum spatial où le périurbain est un espace hybride où cohabitent activités urbaines et rurales et où l'activité agricole se doit de réaménager ses pratiques. Pourtant, malgré toute la pertinence de ce cadre de travail, une question fondamentale reste en suspens. Comment peut-on conceptualiser l'action d'un développement durable, appliqué à l'agriculture, face à une conception aussi spécifique de la frange rurale-urbaine ?

Bien qu'elle ne réponde pas entièrement à cette interrogation, la figure 8 nous permet d'entreprendre un certain cheminement en la matière. La constitution de ce schéma démontre que le développement durable des milieux périurbains est d'une nature très spécifique en raison de la diversité de ses paysages, des acteurs qui y sont sous-jacents et du contexte dans lequel le chercheur désire travailler. Cette figure nous démontre aussi que si les milieux périurbains se distinguent par la mosaïque de ses paysages, la construction de différentes «stratégies» de développement durable est essentielle afin de s'adapter aux particularités de chaque contexte.

Chacune de ces «stratégies» devant se rattacher à un choix de critères bien précis, pour évaluer la présence réelle ou non d'un développement durable, le défi est de concilier et arbitrer la présence de chacun pour en arriver à un cadre conceptuel qui puisse s'adapter à la nature des différents paysages agricoles périurbains (régression, adaptation, développement). Ces critères stratégiques (v. figure 8) proviennent des écrits de Pierce (1990), Brklacich et al. (1990) et Bowler (1992) et font référence aux cadres environnemental, productiviste, social, politique et économique (Bowler, 1992).

**Figure 8. Cadre conceptuel pour un développement durable des milieux périurbains appliqué à l'agriculture**



Choix (en totalité ou en partie) de critères pour un développement durable selon le type de paysage agricole :

- environnemental
- productiviste
- social et communautaire
- politique
- financier et budgétaire

L'interdépendance des critères réunis selon le type de paysage exige la conciliation et l'arbitrage des intérêts de chaque critère autour d'un cadre d'action intégré (principe des vases communicants)

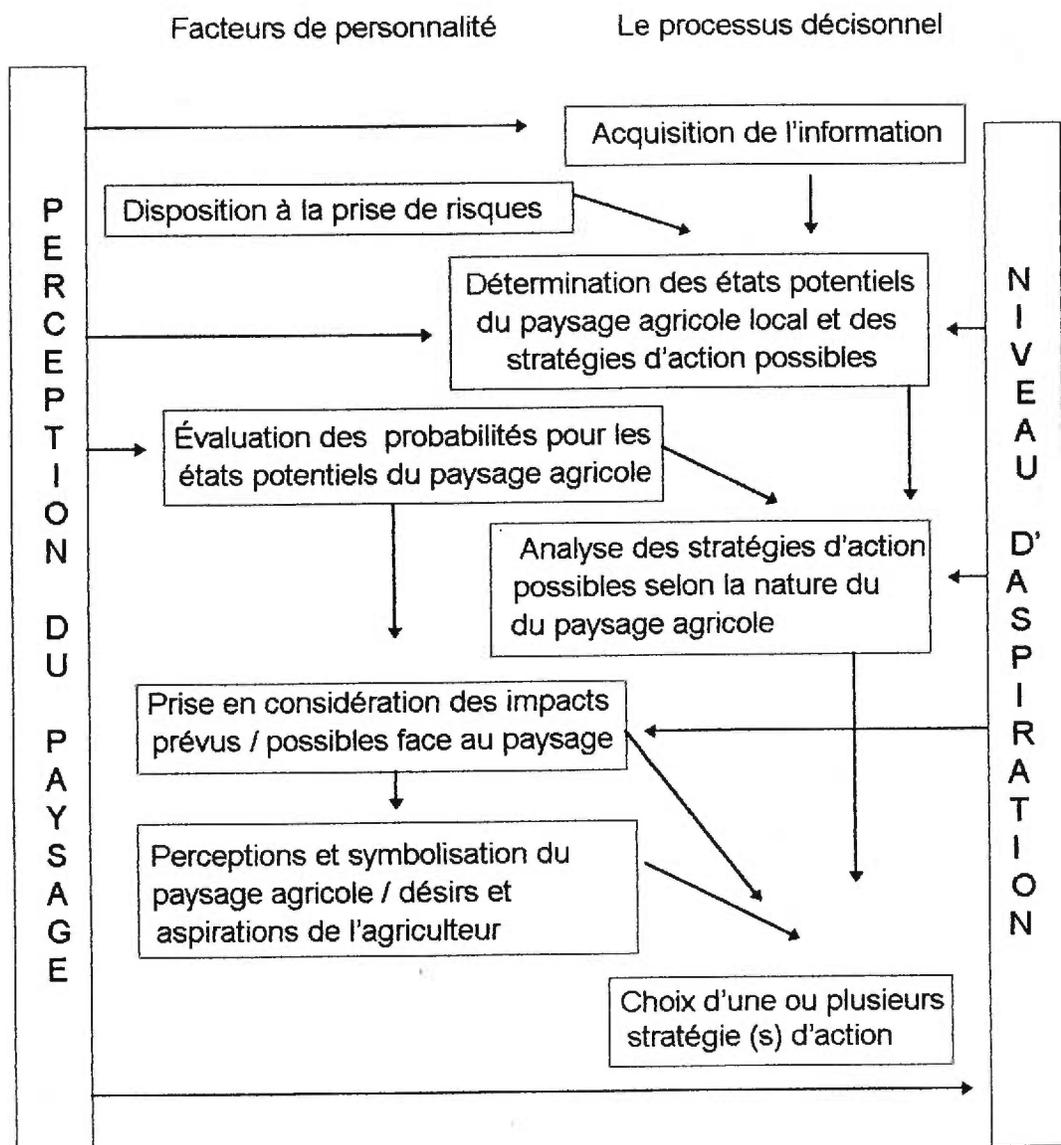
Formulation de politiques et de règlements sur la démarche à suivre afin d'élaborer un cadre d'action intégré sachant s'ajuster aux critères et intérêts du développement durable choisis pour chaque type de paysage.

Le choix de ces critères, pour chacun des paysages, doivent agir d'une manière intégrée et considérer l'interdépendance respective des répercussions de chacun sur la vitalité des autres. Si un agriculteur désire par exemple développer une production agricole de type biologique (critère environnemental), celui-ci devra considérer l'existence d'un marché potentiel pour ce genre de produits afin d'en assurer la rentabilité (critère économique). Il s'agit en fait d'une approche holistique du développement durable.

L'image qui pourrait le mieux représenter cette dynamique d'équilibre entre les différents critères choisis pour chaque type de paysage, c'est celle du principe des vases communicants. L'action de chaque critère ayant un impact sur les autres, ceci signifie que chacun doit agir en fonction de ses impacts sur les autres si l'on veut entreprendre un développement durable qui soit approprié aux différents contextes de la mosaïque agricole périurbaine. La raison pour laquelle il faut choisir les critères en fonction du paysage agricole, c'est que l'agriculteur métropolitain se comporte différemment par rapport au paysage qui l'environne. Il adopte en effet non seulement des représentations et pratiques qui sont fonction de la dynamique spatiale, mais il possède aussi une personnalité qui lui est propre et qui influence son processus de prise de décision quant aux actions à entreprendre pour l'avenir de sa ferme (voir figure 9).

Tous les agriculteurs n'envisagent pas en effet leur environnement de la même façon et l'évaluation des potentiels qui sont à leur disposition peut grandement varier d'un individu à un autre, et ce même dans un même type de paysage. Aussi, l'exploitant n'est pas seulement influencé dans ses décisions par les traits de sa mentalité ou de son esprit d'initiative, mais également par les perceptions, images et symboles qu'il se fait du paysage et de son entreprise. Comme tout individu, l'agriculteur n'agit pas ainsi toujours de manière rationnelle et il est loin d'être seulement influencé par des impératifs d'ordre économique.

**Figure 9. Le rôle de la personnalité de l'agriculteur dans le processus de prise de décision en milieux périurbains**

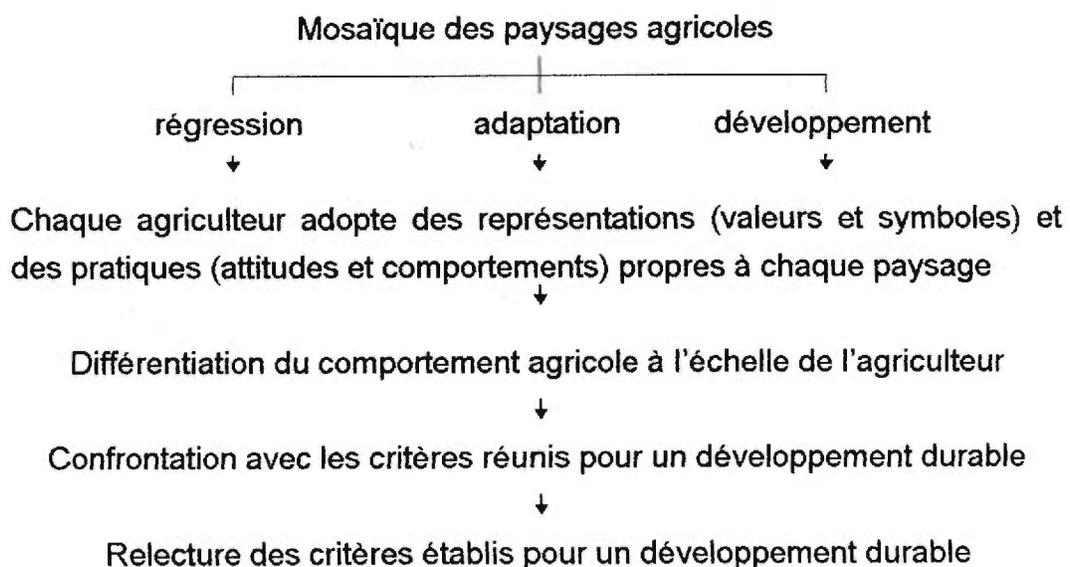


Source : adaptation de Boyer, 1975 p. 42.

Le processus décisionnel qui régit ses actions est fortement influencé par ses aspirations personnelles, ses désirs et son univers mental. La figure 9 nous démontre à cet égard que les comportements de l'agriculteur sont le fruit de toute une panoplie de facteurs qui modèlent son environnement décisionnel et accentue donc la complexité de sa décision ainsi que sa subjectivité. Les agriculteurs perçoivent en effet le paysage de manière différente, ils ont des aptitudes et une personnalité qui se distinguent et ils subissent des pressions et un stress qui sont différents, ce qui favorise l'hétérogénéité des attitudes et stratégies entreprises.

Dans ces considérations, il est alors primordial que notre étude s'effectue à l'échelon de l'agriculteur (voir figure 10), c'est-à-dire à micro-échelle, afin de mieux saisir le phénomène d'hétérogénéité, tout en facilitant une relecture plus appropriée des critères choisis pour un développement durable afin de les faire coller à une réalité bien spécifique (le paysage) et trouver ainsi l'élément faible de leur maillage s'il y a lieu.

**Figure 10. Conceptualisation de l'hétérogénéité des comportements agricoles en milieu métropolitain**



Pour résumer le tout, le développement durable est un concept dont les éléments doivent être considérés d'une manière holistique et intégrée, les critères participant à sa définition devant coopter vers une action à la fois souple et synergique. Par conséquent, la minimisation de l'impact de tous sur l'ensemble de chacun sera une signe de réussite. Maintenant que nous avons réussi à décrire et conceptualiser la nature fondamentale de notre recherche, il est de notre devoir désormais de définir nos interrogations principales, ainsi que les hypothèse de travail qui s'y rattachent.

## **Chapitre 5. Problématique de recherche et méthodologie**

Bien que les chapitres précédents aient rappelé que l'agriculture périurbaine est un sujet de recherche pluridisciplinaire, l'étude vise cependant ici à élucider une problématique bien particulière à son propos en la liant au concept de développement durable. Toutefois, avant d'entreprendre les démarches nécessaires afin d'expliquer la nature de cette problématique et la démarche méthodologique pouvant répondre à son questionnement, il est primordial de faire connaître au lecteur les limites, les balises et les possibilités concernant le maillage entre le concept développement durable et son opérationnalisation.

Le concept de développement durable étant un terme qui est difficile à cerner d'une manière très rigoureuse et précise, il est pratiquement impossible de lui donner une définition qui soit claire et limpide. Son caractère plutôt nébuleux ne permettant pas au chercheur de définir des critères très spécifiques afin de lui imposer certaines balises, il est alors fort difficile d'opérationnaliser le concept d'une façon concise et exacte. Tout au long de ce chapitre, le lecteur doit comprendre que c'est à l'effort de réflexion et de théorisation qu'il faut s'intéresser. Contrairement aux investissements agricoles ou rendements des récoltes, le concept de développement se définit en effet par des critères très flous et qui sont très changeants selon le contexte et la mentalité de l'agriculteur.

L'étude, à ce titre, propose donc un modèle opérationnel et méthodologique qui font davantage appel à une démarche qualitative que quantitative. Cela doit, à instant, être considéré par le lecteur afin que celui-ci comprenne bien les possibilités limitées d'un maillage rigoureux et exact entre le concept de développement durable et son modèle opérationnel. L'étude vise plutôt à définir une nouvelle piste de réflexion à ce sujet, ce qui implique, évidemment, une certaine marge de manoeuvre et de souplesse quant à l'exactitude des critères établis pour les fins de l'opérationnalisation.

### 5.1. Problématique et hypothèse de recherche

Les études déjà effectuées sur le sujet démontrant sans ambiguïtés qu'il y a une diversité des comportements agricoles en milieu métropolitain à l'échelle de l'agriculteur (v. chapitre 4), nous sommes donc en droit de nous poser les questions suivantes;

*«Face à l'hétérogénéité des comportements agricoles en milieu métropolitain, les stratégies d'adaptation agricole choisies en milieux périurbains sont-elles différentes de celles qui l'ont été dans la périphérie plus éloignée, c'est-à-dire les espaces ruraux et semi-ruraux métropolitains ?»*

*«Est-ce que les stratégies d'adaptation choisies en milieux périurbains peuvent contribuer au développement durable de la frange rurale-urbaine ?»*

L'hypothèse proposée, face à ces interrogations, est que l'agriculture périurbaine répond à un contexte tout à fait unique et singulier et que celui-ci s'exprime par le choix de stratégies d'adaptation agricole qui sont bien distinctes de celles du milieu rural et semi-rural métropolitain et pouvant contribuer au développement durable de la frange rurale-urbaine. Cependant, l'atmosphère économique, politique, sociale et culturelle d'un milieu peut influencer considérablement la donne. Le développement durable exige en effet la tolérance des citoyens envers les différentes activités du territoire et une certaine réceptivité à l'égard des besoins d'autrui.

Aussi, comme il est difficile de mesurer une atmosphère propice à ce type de développement (degré de participation de la communauté, sentiment d'appartenance, présence d'un leadership local, climat social, facilité d'émission et d'échange des opinions et d'une information de qualité - Cofsky, 1995) et que celle-ci peut largement différer selon les milieux, nous sommes conscient que cette donnée peut influencer la pertinence de notre hypothèse.

Pour en effectuer la validation sur le terrain, il nous a donc fallu développer une démarche méthodologique qui soit appropriée à ce manque et construire ainsi un cheminement scientifique qui nous permette de répondre adéquatement aux questions de notre problématique de recherche. La démarche méthodologique qui concerne la réalisation sur le terrain de cette recherche tire son cadre de travail sur deux articles de Bryant, Marois et Deslauriers; «Les processus agissant sur l'agriculture périurbaine depuis 1980» (Deslauriers et al, 1991) et «Les changements structurels dans l'agriculture de la rive-sud de Montréal entre 1981 et 1986» (Marois et al., 1990).

Malgré le fait que nos problématiques se différencient quelque peu, nous pouvons nous servir de ces articles afin de construire un modèle opérationnel qui soit relié aux objectifs particuliers de notre étude. Pour mieux comprendre en quoi notre démarche méthodologique est reliée à nos objectifs de recherche, la figure 11 dresse un portrait des liens qui peuvent être fait à ce sujet. Cette figure nous démontre dans un premier temps que notre étude s'intéresse tout d'abord aux agriculteurs métropolitains et à la différenciation de leurs comportements et stratégies d'adaptation selon la typologie spatiale de la périphérie métropolitaine, soit les milieux périurbains, ruraux et semi-ruraux.

Dans un deuxième temps, elle s'intéresse plus spécifiquement au fait de savoir si les stratégies d'adaptation agricole périurbaines peuvent contribuer au développement durable de la frange rurale-urbaine. En ce cas plus précis, notre population-cible se rétrécit aux agriculteurs uniquement périurbains afin de confronter leurs stratégies d'adaptation avec les critères établis pour un développement de type durable. À ce sujet, cette confrontation devra mener à une relecture des critères établis s'il n'y a pas de correspondance.

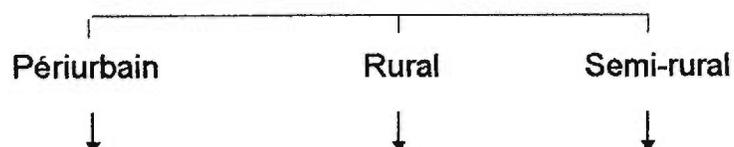
**Figure 11. La démarche méthodologique**

Étude des comportements et stratégies d'adaptation agricole dans une perspective de développement durable des milieux périurbains



Détermination de la population-cible = les agriculteurs métropolitains

Typologie spatiale de la région d'étude



Différenciation des comportements agricoles à l'échelle de l'agriculteur



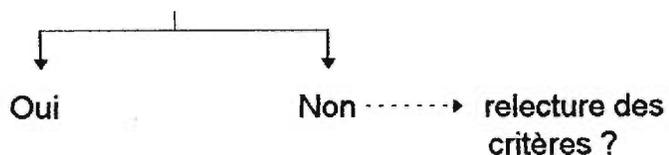
Définition de différentes stratégies d'adaptation agricole



Identification des stratégies d'adaptation périurbaines



Confrontation des stratégies aux critères choisis pour un développement durable



## 5.2. Définition du territoire à l'étude et de son découpage géographique

En raison de notre intérêt pour la différenciation des stratégies d'adaptation agricole en périphérie métropolitaine, la définition du territoire à l'étude prend ici une signification fort importante. Pour les besoins de la cause et en raison de sa proximité relative, nous nous intéresserons à la rive-sud de l'île de Montréal. Cette région est depuis longtemps reconnue comme un espace au potentiel agricole exceptionnel par rapport au reste du territoire québécois, tout en profitant du qualificatif d'espace périurbain. Située près du plus grand marché québécois, la rive-sud s'intègre parfaitement à la zone d'influence montréalaise, ce qui lui a valu d'être le témoin de plusieurs changements dus au développement urbain (Elbert, 1995).

La qualité des sols et le climat régional y permettent une agriculture beaucoup plus prospère que partout ailleurs sur le territoire québécois. Environ 80% des sols aptes à produire une agriculture rentable au Québec se retrouve sur la rive-sud du Saint-Laurent. (Bryant et al., 1991). La rive-sud offre aussi une grande diversité dans la forme de ses exploitations (voir tableau v), mais la grande majorité de celles-ci (laitières, monoproduits, production mixte) ne sont pas apparues aux mêmes périodes. Cette diversité des entreprises agricoles peut entre autres s'expliquer par l'adaptation au contexte périurbain, l'incertitude que ressentent certains exploitants au sein de la frange rurale-urbaine et les reliquats, souvent encore actifs, d'activités du passé.

**Tableau v. Échantillon quant au nombre de fermes sur le rive-sud de Montréal\* selon les types de production et les données d'enquêtes**

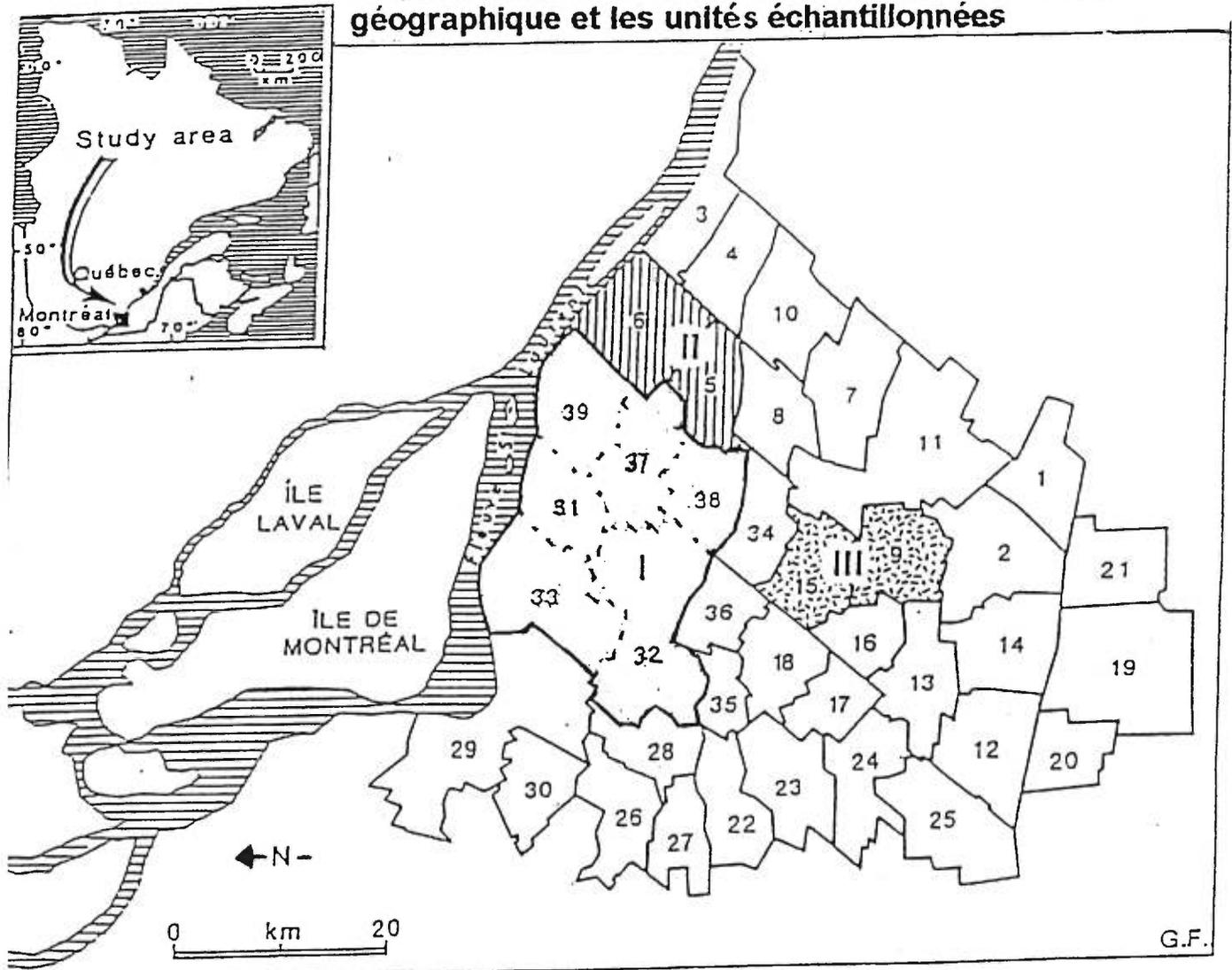
	1981	1988	1991
Fermes laitières	48	43	24
Fermes de grandes cultures	40	48	33
Fermes avicoles	1	1	1
Fermes porcines	1	1	0
Pépinières	3	3	2
Culture de pommes de terre	6	6	1
Élevage de mouton	1	2	1
Élevage de boeuf de boucherie	6	4	2
Élevage de chèvre	1	1	1
Élevage et pension pour chevaux	9	11	8
Autres monoproduits	15	13	11
Cultures maraîchères	6	4	4
Fermes mixtes	12	11	17
Total	149	149	105

\* Pour un aperçu de la région d'étude, voir la carte 4

Source : Elbert, D., 1995 p. 46.

Chacune de ces exploitations représentant des différences notables au niveau de la structure de production, la région à l'étude constitue donc un cadre intéressant afin d'observer l'effet de la diversité du paysage sur les comportements et les stratégies d'adaptation agricole. Le territoire à l'étude, dans son ensemble, est délimité à l'est par la municipalité de Contrecoeur, à l'ouest par celle de La Prairie et au sud par Granby. Un schéma du territoire à l'étude ainsi que de son découpage géographique est présenté (voir la carte 4).

Carte 4. Présentation de la région d'étude, son découpage géographique et les unités échantillonnées



- |                          |                             |                           |
|--------------------------|-----------------------------|---------------------------|
| St-Dominique             | 14- St-Paul d'Abbotsford    | 27- St-Jean-sur-Richelieu |
| St-Pie                   | 15- St-Jean-Baptiste        | 28- St-Luc                |
| Contrecoeur              | 16- St-Michel-Rougemont     | 29- Laprairie             |
| St-Antoine-sur-Richelieu | 17- St-Angèle-de-Monnoir    | 30- St-Philippe           |
| St-Marc-sur-Richelieu    | 18- Ste-Marie-de-Monnoir    | 31- Boucherville          |
| Verchères                | 19- Granby                  | 32- St-Bruno/Chambly      |
| La Présentation          | 20- St-Alphonse             | 33- St-Hubert             |
| St-Charles               | 21- Ste-Cécile-de-Milton    | 34- Mont St-Hilaire       |
| St-Damase                | 22- St-Athanase             | 35- N.D.-de-Bon-Secours   |
| St-Denis                 | 23- St-Grégoire             | 36- St-Mathias            |
| St-Hyacinthe             | 24- Ste-Brigide-d'Iberville | 37- St-Amable             |
| Ange-Gardien             | 25- Rainville (Farnham)     | 38- St-Mathieu-de-Beloeil |
| St-Césaire               | 26- L'Acadie                | 39- Varennes              |

I - Peri-urban

II - Semi-rural

III - Rural

Source : Deslauriers et al., 1991b.

Selon Deslauriers et al. (1991b), qui ont eux-mêmes procédé à cette segmentation du territoire, la rive-sud de Montréal comprend 39 subdivisions de recensement unifiées (s.r.u.) (voir annexe I). Chaque s.r.u. est composée d'une ou de plusieurs subdivisions de recensement, tout dépendant de l'importance que l'agriculture y prend. La s.r.u. de La Prairie par exemple, rassemble les subdivisions de Brossard, Candiac, Delson, Ste-Catherine, St-Constant et LaPrairie, alors que la s.r.u. de Boucherville ne contient que la subdivision du même nom. Notre étude ne pouvant s'intéresser à un contexte spatial aussi vaste que celui de la rive-sud, nous avons procédé à un échantillonnage spatial de ces s.r.u., rendu possible par les deux articles énoncés précédemment.

Dans ces travaux, huit s.r.u. ont été retenues à partir d'une sélection aléatoire des exploitations agricoles. Ces huit s.r.u. échantillonnées représentant une gamme de situations agricoles très large, celles-ci peuvent se regrouper en trois zones bien distinctes. La zone I, composée des s.r.u. de Varennes, St-Amable, St-Mathieu-de-Beloeil, St-Bruno / Chambly, Boucherville et St-Hubert, est la plus urbanisée des trois. Il s'agit d'une zone périurbaine, car les densités de population y sont les plus élevées et la croissance de la population y a été la plus rapide entre 1981 et 1986 (Marois, 1993).

La zone II, désignée aux unités de St-Marc-sur-Richelieu et de Verchères, se traduit pour sa part comme un espace semi-rural où les densités de population sont moins élevées et la croissance de population plus faible. La zone III quant à elle, représentée par les s.r.u. de St-Damase et de St-Jean-Baptiste, se distingue nettement des deux autres d'abord par l'importance de sa population agricole, une légère diminution de sa population et des densités de population plutôt faibles. Il s'agit en fait d'une zone contrôle de type rural.

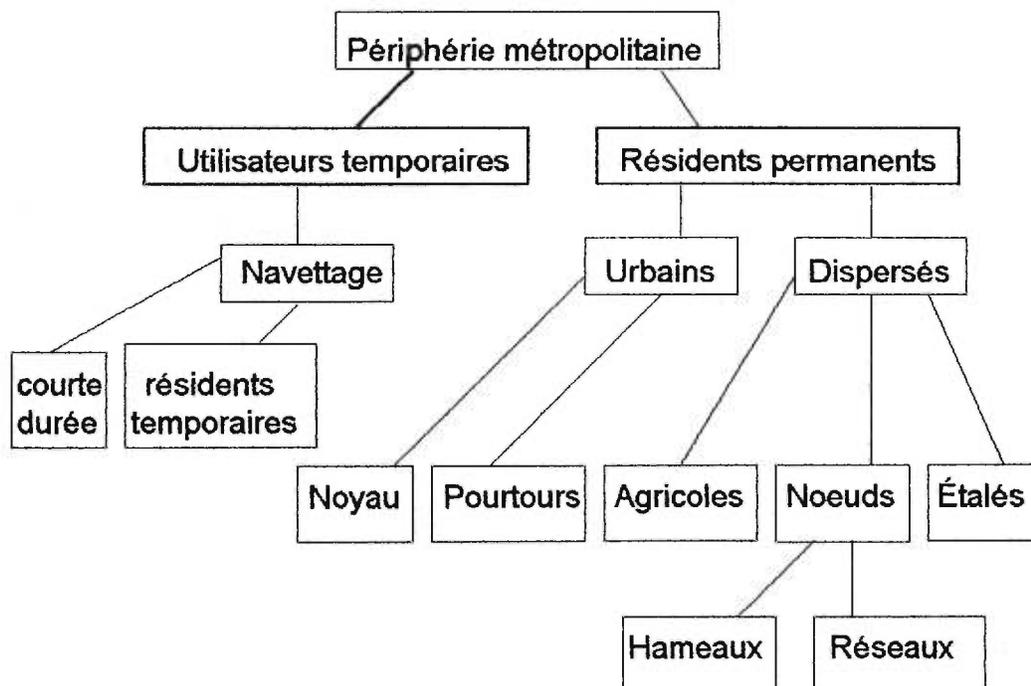
### **5.3. Détermination de la période d'étude**

On entend généralement par la détermination d'une période d'étude, l'intervalle de temps étudié par une recherche ainsi que sa situation dans le temps, c'est-à-dire la situation historique du phénomène étudié. Il existe deux types d'études à cet égard; celle qui couvre une longue période de temps, qualifiée de rétrospective ou longitudinale, et celle qui étudie un phénomène sur une très brève période et qualifiée de transversal. Bien que ce projet retrace divers événements qui ont radicalement changé le visage de la frange rurale-urbaine agricole, notre problématique s'intéresse plus spécifiquement à une étude de type transversale car elle se réfère à un phénomène géographique particulier à un moment donné et couvrant un intervalle de temps très court (hiver / printemps 1997-98).

### **5.4. Définition de la population-cible**

Parmi les transformations de la périphérie métropolitaine due à la croissance urbaine, on remarque que la population qui y habite s'est largement modifiée (voir la figure 12). L'implantation d'activités urbaines et du développement domiciliaire en périphérie ont contribué à accentuer la part de la population non-agricole, provoquant par la même occasion l'émergence d'un nouveau contexte social, économique et communautaire. Pourtant, malgré la marginalité de l'effectif agricole actuel dans la frange rurale-urbaine, on ne doit pas oublier que l'activité agricole est un élément structurant des milieux ruraux et périurbains, même si celle-ci n'y occupe plus toute la place. L'agriculture demeure en effet une affectation du sol qui domine l'espace en tant qu'occupant, notamment dans un mode de production de type extensif .

**Figure 12. Composantes de la population de la périphérie métropolitaine**



Source: adaptation de Coppack, 1988 p. 21

L'agriculture périurbaine possède par contre des attributs qui lui sont propres comparativement à l'agriculteur de l'espace rural et semi-rural. D'autre part, la taille moyenne des exploitations est généralement plus restreinte en raison du coût foncier qui y est plus élevé, d'où l'importance de la location de terres. Cela permet d'agrandir la superficie de la ferme ou de diversifier la source des revenus. L'exploitant périurbain utilise également le sol d'une façon plus intensive qu'en milieu rural et il spécialise davantage sa production en fonction de la demande (serriculture, horticulture, produits maraîchers, etc.), créant par la même occasion une structure plus diversifiée et hétérogène en raison de la proximité du marché urbain.

L'occupation d'un emploi hors-ferme afin de diversifier les sources de revenus (agriculture de loisir ou à temps partiel) y est également, en général, plus prononcée. Sur le plan de la scolarité, bien que l'âge moyen des agriculteurs soit plus élevé, on peut remarquer que la formation post-secondaire et le perfectionnement agricole est plus élevé en milieu périurbain, ce qui va de pair avec la mentalité des exploitants qui, au chapitre des expériences et des innovations, sont habituellement plus audacieux qu'en milieux ruraux (Marois, 1993).

La structure périurbaine est cependant loin d'être homogène et on retrouve, en certains lieux, une proportion plus importante de jeunes agriculteurs que dans tout autre type d'espace et de nombreux exploitants agricoles à temps plein. De plus, la stabilité des fermes semble remarquable, si ce n'est de l'expansion de certaines, même si celles-ci doivent oeuvrer dans des municipalités en pleine croissance. À ce titre, il n'est donc pas surprenant de voir que les agriculteurs périurbains sont de plus en plus optimistes quant à l'avenir de leur exploitation, car même si les fermes sont petites, celles-ci possèdent de plus en plus d'outils afin de développer une agriculture qui soit rentable et durable.

### **5.5. Élaboration d'une méthode de collecte des données**

L'élaboration d'un cadre de collecte de données, quel que soit le type de recherche que l'on effectue, est un processus fondamental de la démarche scientifique. Cette étape consiste à lier de manière précise les données que l'on désire recueillir aux questions de recherche qui préoccupent les ambitions du chercheur. Comme l'étude ici présentée comporte des questions particulières à l'intérieur d'un cadre de recherche très précis, il est évident que la méthode utilisée pour récolter les données nécessaires devra être pertinente et se conformer à l'objet des interrogations préalablement établies.

La configuration du territoire à l'étude joue évidemment ici un rôle très important (voir la partie 5.2.). Chacune des unités géographiques échantillonnées (s.r.u) devant être représentée par un échantillon d'agriculteurs différents, nous avons utilisé divers réseaux de contacts auprès des communautés agricoles locales afin d'en construire les bases. La sélection des échantillons a été effectuée de manière aléatoire. D'après les listes fournies, le temps, le budget et les ressources à notre disposition, il a été convenu de maintenir notre échantillon total (toutes s.r.u. confondues) autour d'un nombre qui soit potentiellement réalisable; soit 56 exploitants agricoles. La répartition du nombre de répondants par zones d'échantillonnage étant calculée en fonction du pourcentage du nombre d'exploitants agricoles d'une s.r.u. par rapport à celui de l'ensemble des autres zones d'échantillonnage, la distribution des enquêtes s'est effectuée de la façon suivante :

*«Verchères (9), Varennes (4), St-Marc-sur-Richelieu (7), Chambly / St-Bruno (7), St-Damase (8), St-Amable / Ste-Julie (5), St-Jean-Baptiste (6), St-Mathieu-de-Beloeil (5), St-Hubert (3), Boucherville (2)»*

(inspiré de Deslauriers al., 1991b p.11- 12).

Considérant l'importance du recueil de données précises et détaillées, le mécanisme de collecte de données le plus adéquat s'est révélé être l'entrevue de type direct, celle-ci s'effectuant au domicile même des agriculteurs échantillonnés sous la forme de questions à la fois fermées, semi-ouvertes et ouvertes. Chacun des 56 exploitants sélectionnés a subi cette enquête. Si un des exploitants refusait d'y être soumis, nous en faisons la demande à un autre agriculteur de la même zone, afin de conserver la représentativité de notre échantillon par rapport à notre champ d'étude.

Un spécimen du questionnaire utilisé est présenté en annexe II. L'objectif principal de celui-ci était d'évaluer le degré de distinction entre les comportements et stratégies d'adaptation agricole choisies en milieu métropolitain, selon le principe de la mosaïque des paysages, et, dans un deuxième temps, voir si les stratégies périurbaines pouvait contribuer au développement durable de la frange rurale-urbaine (v. le tableau vi).

**Tableau vi. Liens et maillage entre le questionnaire d'enquête et les questions de recherche**

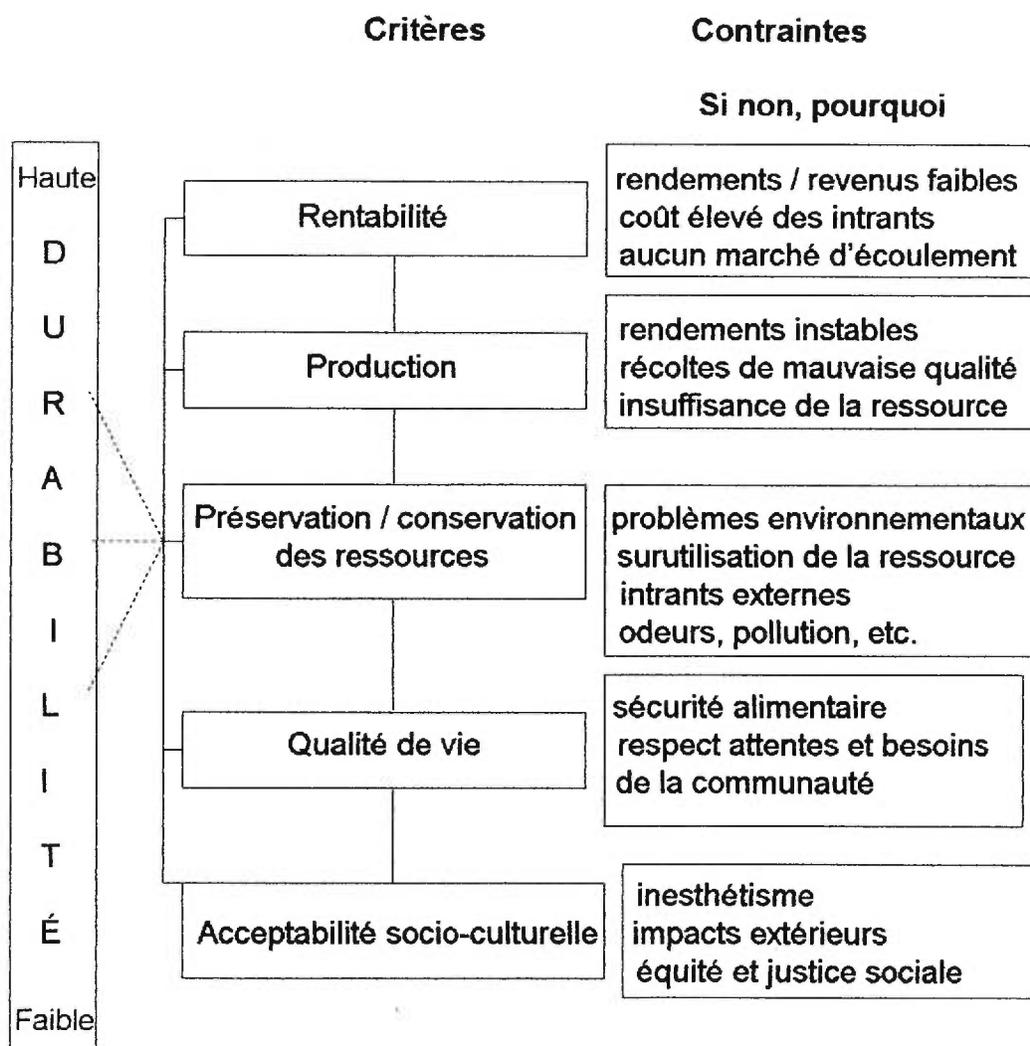
Questions de recherche	Maillage avec le questionnaire	Types de questions
Existe-t-il une distinction notable entre les stratégies d'adaptation agricole périurbaines et celles choisies en milieux ruraux et semi-ruraux métropolitains ?	Évaluer cette distinction en récoltant de l'information sur les opinions et perceptions de l'agriculteur face au paysage agricole local et l'utilité et la raison de ses comportements et stratégies d'adaptation agricole.	Questions ouvertes et à choix multiples.  Données subjectives et objectives en raison de notre intérêt pour les opinions et perceptions de l'agriculteur et la mise en oeuvre de ses initiatives.
Les stratégies d'adaptation agricole choisies en milieux périurbains peuvent-elles contribuer au développement durable de ces mêmes milieux ?	Évaluer la faisabilité et le réalisme d'un développement de type durable en récoltant de l'information quant aux critères qui y sont nécessaires et les initiatives qui ont été prises à cet égard.	<p style="text-align: center;">↑ IDEM</p>

Ce tableau nous montre en fait que le questionnaire d'enquête utilisé s'intéresse à la fois aux perceptions et aux opinions de l'agriculteur et à certaines initiatives mises en oeuvre au sein de l'exploitation. Nous avons en fait interrogé les agriculteurs de manière à ce qu'ils puissent nous aider à mieux saisir la nature et l'explication de leurs comportements et l'image qu'il se font du paysage local et de leur rôle en tant qu'entrepreneur et gestionnaire de l'espace. Pour ce qui est de l'aspect développement durable du questionnaire, celui-ci s'intéressait plus particulièrement aux opinions et initiatives entreprises par l'agriculteur quant aux critères qui ont été établis comme pertinents par rapport au contexte du paysage agricole local.

Aussi, afin de donner une perspective qui dépasse le seul point de vue de l'agriculteur, nous avons analysé son environnement de travail. Cette interprétation, bien que ne faisant pas partie du questionnaire, s'est faite à partir d'observations personnelles du paysage, de la santé véritable de la ferme et des entretiens effectués avec d'autres agriculteurs de la même s.r.u. Le paysage agricole jouant un rôle important dans les façons dont l'exploitant agricole se comporte, il faut savoir s'y intéresser en utilisant d'autres moyens que l'opinion individuelle afin de garder une certaine distance critique face aux propos émis.

Ce questionnement sur le paysage agricole nous a permis d'une part de mieux comprendre la dynamique locale, d'être plus objectif dans nos observations et de les lier ainsi plus adéquatement aux différents critères pouvant contribuer à un développement de type durable. Comme le paysage périrubain est complexe et que ces différents critères doivent être appropriés aux particularités de l'espace métropolitain, il s'agit donc de faire un choix (en totalité ou en partie) parmi ceux-ci. La difficulté à cet égard est d'évaluer la participation de chacun de ces critères et leur choix respectif en fonction des attributs du paysage. Stockle et al. (1994) ont, à ce juste titre, dressé une figure afin de mieux gérer cette difficulté d'évaluation et de gestion des critères pour un développement durable.

**Figure 13. Évaluation des différents critères pour un développement durable**



Source : Stockle et al., 1994 p. 47.

À partir des considérations de cette figure, l'exploitant agricole a été questionné sur chacun des critères qui ont été choisis, en fonction de leur pertinence respective par rapport au paysage agricole local, pour un développement durable non seulement de son entreprise, mais aussi du milieu environnant.

### **5.6. Choix des outils et techniques pour l'analyse des données recueillies**

La mise sur pied de l'échantillon, qui nous a permis de procéder à l'enquête de terrain et d'ainsi recueillir différentes données afin d'entreprendre un raisonnement logique quant à notre problématique de recherche, a rencontré de nombreux obstacles. Il a fallu, dans un premier temps, contacter de nombreuses personnes ressources pour la construction d'une banque d'agriculteurs qui soit pertinente et adéquate. Le travail s'est avéré quelque fois fastidieux, difficile et périlleux, mais, après maints efforts, il est devenu possible de procéder à l'enquête après avoir obtenu des rendez-vous auprès de 56 agriculteurs.

La ventilation de cet échantillon, au cours du regroupement spatial des données, a bien évidemment rendu plutôt difficile l'utilisation de tests statistiques. Aussi, comme le plupart des échantillons obtenus, après ventilation, étaient très petits (souvent inférieurs à 25), il n'était pas pertinent d'utiliser l'inférence comme outil statistique. L'analyse critique de la situation nous démontrant qu'il n'est pas nécessaire d'utiliser des tests statistiques puissants afin de faire ressortir les réalités cachés derrière d'aussi petits échantillons, il nous est apparu plus raisonnable de ne faire appel qu'à l'utilisation de différents tableaux de contingence, ce simple outil statistique étant nécessaire afin de répondre à notre problématique d'une manière claire et précise.

La ventilation des données, recueillies par l'enquête, s'est faite de la manière suivante; pour les questions fermées et semi-ouvertes, nous avons utilisé les applications du logiciel SPSS afin de procéder au regroupement spatial des données recueillies. Celles-ci ayant été recoltées à l'échelle de l'agriculteur, nous sommes parti de cette unité pour agréger le tout vers les espaces qui nous intéressaient, soit les s.r.u.s constitutives des milieux périurbains, ruraux et semi-ruraux métropolitains (voir la carte 4).

Quant à l'analyse des résultats obtenus, différents tableaux ont été utilisés à cette fin. L'analyse de contenu nous a été aussi d'une aide appréciable afin de codifier, de manière appropriée, les questions ouvertes du questionnaire. Cette technique d'interprétation nous a grandement aidé à évaluer dans quel(s) sens les stratégies d'adaptation agricole périurbaines pouvaient contribuer au développement durable de ces mêmes milieux.

S'il n'y avait pas lieu de faire un lien aussi précis entre développement durable et stratégies d'adaptation agricole périurbaines, l'analyse de contenu nous permettait tout de même de trouver l'élément faible du maillage entre les différents critères établis pour un développement durable, ce qui nous procurait l'avantage de diriger de nouvelles avenues de recherche pour les générations à venir.

## **Chapitre 6. Analyse et interprétation des données recueillies**

L'analyse et l'interprétation de données est une étape fondamentale pour tous les projets de nature scientifique. L'utilisation de données est en effet primordiale car ce sont elles qui nous permettent de traiter avec rigueur et exactitude une problématique particulière et d'en venir, par la suite, à des conclusions qui soient judicieuses et pertinentes. Conséquemment, l'étude, dans un premier temps, en est venu à l'analyse de différents tableaux croisés et de contingence afin de voir si les stratégies d'adaptation agricole périurbaines étaient différentes de celles des milieux ruraux et semi-ruraux métropolitains et, dans un deuxième lieu, considérer si oui ou non ces mêmes stratégies d'adaptation peuvent contribuer au développement durable des milieux périurbains.

L'échantillon utilisé à cet égard, comprenait 56 répondants répartis de la manière suivante; 46 % de l'échantillon en milieu périurbain, 29 % en milieu semi-rural et 25 % en milieu rural (voir le tableau vii). Cette répartition spatiale correspondait en fait aux barèmes qui ont été fixés lors de la démarche méthodologique (voir chapitre 5) et qui a servi de base à notre analyse. Donc, maintenant, entrons dans le vif du sujet et tentons de répondre à notre première problématique de recherche.

**Tableau vii. Répartition spatiale de l'échantillon utilisé**

	<b>Fréquence</b>	<b>Pourcentage</b>	<b>Cumulatif</b>
Périurbain	26	46,4	46,4
Semi-rural	16	28,6	75,0
Rural	14	25,0	100,0
Total	56	100,0	

### **6.1. La distinction des stratégies d'adaptation agricole entre les milieux périurbains et ruraux.**

La première partie du questionnaire d'enquête s'intéressait au fait de savoir s'il existe ou non des différences notables entre les stratégies d'adaptation agricole adoptées en milieux périurbains, ruraux et semi-ruraux. Pour répondre à cette interrogation, il faut tout d'abord s'intéresser au portrait de la situation des fermes échantillonnées afin de mieux saisir le contexte dans lequel elles s'inscrivent.

Dans un premier temps, intéressons nous à l'état des fermes ainsi qu'aux types de productions qui y sont valorisées. Les productions dominantes, au sein de l'échantillon non ventilé, sont les suivantes : grandes cultures (23,2 %), lait et grandes cultures (17,9 %), élevage de chevaux (12,5 %) et monoproduits (10,7 %). Toutes ces productions ne sont pas par contre dominantes aux mêmes endroits. Alors que les milieux ruraux et semi-ruraux se concentrent largement dans le secteur laitier et les grandes cultures, les espaces périurbains sont plus enclins à développer une agriculture diversifiée. Même si le tableau viii dénote pour les milieux périurbains une part très importante pour le secteur laitier et des grandes cultures, on y retrouve davantage d'exploitations liées aux monoproduits, à la production maraîchère et de fermes équestres qu'en milieux ruraux.

Ce constat est évidemment d'une importance cruciale, car le type de stratégie (s) d'adaptation agricole est fortement influencé par le type de production. Un agriculteur ouvrant dans le secteur laitier par exemple, n'aura pas recours aux mêmes méthodes d'adaptation qu'un serriculteur ou un producteur maraîcher car le contexte dans lequel il travaille, les ressources et les capitaux dont il se sert pour rentabiliser son entreprise et ses débouchés et marchés d'écoulement sont d'envergure et de nature fort différente.

**Tableau viii. Répartition des exploitations fermières en fonction de la typologie spatiale étudiée**

	Périurbain	Semi-rural	Rural
laitier	1	-	3
grandes cultures	5	5	3
avicole	1	-	-
pépinière	1	-	-
élevage moutons	-	1	-
bovins boucherie	-	2	-
élevage chèvres	-	1	-
autre monoproduit	4	1	1
élevage chevaux	5	2	-
maraîcher	4	-	1
lait et cultures	2	4	4
maraîcher et cult.	-	-	2
fruits	1	-	-
serriculture	2	-	-

D'autre part, il ressort également du traitement statistique de l'enquête que l'évolution des entreprises échantillonnées, depuis les dix dernières années, se distingue en fonction de leur situation dans l'espace. Alors que, pour l'échantillon non ventilé, 29 % des entreprises affirmaient avoir effectué des changements au niveau de leur production (soit par abandon ou adoption), cette proportion s'élève à 50 % pour les agriculteurs de type périurbain et diminue à 14 et 8 % pour les entreprises situées en milieu rural et semi-rural. Cela dénote bien sûr une activité et un dynamisme plus fébrile en milieux périurbains que ruraux car l'innovation agricole et les essais de nouvelles productions y jouent un rôle clé, d'où un impact direct et majeur sur l'adoption de stratégies d'adaptation comme allons le voir plus loin.

L'état général des entreprises par contre est sensiblement la même un peu partout. Dans 85,7 % des cas, les agriculteurs perçoivent la situation générale de leur entreprise comme étant stable ou en amélioration. Peu de fermes, soit en milieu périurbain ou rural, se perçoivent soit en pleine progression ou état de détérioration. Les agriculteurs donnent en outre comme principaux facteurs explicatifs de cette situation, le réinvestissement des profits dans l'entreprise et des rendements et revenus qui sont équilibrés.

Quant aux commentaires des agriculteurs par rapport à la proximité urbaine, il est intéressant de remarquer au tableau ix que le sentiment d'appartenance à la région métropolitaine de Montréal est très partagé. Globalement, la région métropolitaine reflète un sentiment d'appartenance qui dépasse la barre des 60 %, mais celui-ci s'illustre de façon très contradictoire selon la situation dans l'espace. Le tableau révèle en fait un gradient du sentiment d'appartenance qui est proportionnel à la distance du noyau urbain. Plus l'on s'éloigne de l'île de Montréal, plus le sentiment d'appartenance s'amenuise. Cela a indéniablement des impacts sur la perception de l'espace et donc par conséquent, des avantages et inconvénients qu'on en tire, d'où l'influence sur l'adoption de stratégies spécifiques.

**Tableau ix. Le sentiment d'appartenance à la région métropolitaine**

	Oui	Non	Total
Périurbain	25 (96 %)	1 (4 %)	26
Semi-rural	10 (63 %)	6 (37 %)	16
Rural	2 (14 %)	12 (86 %)	14
Total	37 (66 %)	19 (34 %)	56

À titre d'exemple, les agriculteurs périurbains se perçoivent en très grande majorité comme faisant partie de la région métropolitaine de Montréal (96 %) alors que ce pourcentage diminue à 63 % pour les milieux semi-ruraux. Cet écart notable entre le périurbain et le semi-rural n'est cependant point comparable au paradoxe qui différencie l'espace rural, où plus de 80 % des répondants ne se conçoivent pas comme faisant partie intégrante de la grande région métropolitaine de Montréal. L'écart qui ressort de ce tableau révèle donc qu'il y a une mentalité agricole différente de l'espace au sein d'une même région métropolitaine, ce qui peut certainement influencer le comportement et l'attitude d'un exploitant en une situation donnée, notamment lorsque celui-ci doit réfléchir à l'adoption d'une stratégie d'adaptation en harmonie avec les circonstances de son entreprise.

**Tableau x. Les types de stratégies d'adaptation agricole en fonction de la typologie spatiale**

	Pér.	S.-rural	Rural	Total
location de terres	4	5	3	12
cult. à ht rendement	2	-	-	2
prod. spécialisée	2	-	-	2
act. non-traditionnelles	3	2	-	5
vente / commercialisation	6	1	-	7
agric. loisir / t. partiel	2	1	-	3
vigilance / accomodement	7	6	5	18
pas de commentaires	-	1	-	1
Total	26	16	8	50

Le tableau x nous révèle à cet égard qu'il existe bel et bien des différences entre les stratégies adoptées en milieux périurbains et ruraux, mais aussi des points en commun. Tout d'abord, on constate d'abord que la stratégie d'adaptation la plus utilisée, si elle en est une, est celle de la vigilance et l'accommodement face à la proximité urbaine. Cette stratégie est adoptée uniformément à l'échelle métropolitaine car les agriculteurs, autant périurbains que ruraux, y ont recours. Cependant, il est quelque peu difficile de considérer l'accommodement et la vigilance au même titre que la serriculture ou l'adoption d'activités non-traditionnelles. La vigilance implique en effet une part psychologique qui est difficilement quantifiable, voire même perceptible dans l'environnement immédiat de l'entreprise.

À ce titre, il est plutôt mitigé de considérer la vigilance comme une stratégie à part entière. Elle fait certes parti du processus d'adaptation à la proximité urbaine, mais en tant qu'élément participatif à un autre. Dans cette perspective, il est alors plus facile de dégager les distinctions entre les stratégies agricoles périurbaines et rurales. Alors que les agriculteurs ruraux se limitent à la location de terres, les périurbains, quant à eux, utilisent toute la gamme des stratégies possibles. Bien sûr, il y aura quelques dominantes comme l'emploi de nouvelles techniques de vente et de commercialisation, mais il n'en reste pas moins que l'activité est plus dynamique et versatile. La présence de zones de cueillette-libre, de vente de produits en kiosque, d'entreprise à vocation agro-touristique et d'une agriculture à partiel ou de loisir par exemple sont des activités uniquement présentes en milieux périurbains.

La principale explication de ce phénomène est très certainement liée à la présence d'effets, attribuables à la proximité urbaine et l'étalement urbain, auxquels les agriculteurs ont dû nécessairement s'adapter. En effet, même si l'ensemble de la région métropolitaine la majorité des agriculteurs (soit 57 %) ne ressentent pas les effets de la proximité urbaine, cette constatation cache des réalités régionales équivoques (v. tableau xi).

Tableau xi. Perception quant à l'existence d'une proximité urbaine

	Oui	Non	Légère	Total
Périurbain	15 (58 %)	10 (38 %)	1 (4 %)	26
Semi-rural	-	9 (56 %)	7 (44 %)	16
Rural	-	13 (93 %)	1 (7 %)	14
Total	15 (27 %)	32 (57 %)	9 (16 %)	56

Alors que 58 % des exploitants périurbains perçoivent une proximité urbaine manifeste aux alentours de leur ferme, ceux des espaces semi-ruraux ressentent celle-ci comme étant soit absente (56 %) ou plutôt légère (44 %). Seulement 15 agriculteurs, sur un échantillon de 56, ont affirmé ressentir certains effets de la proximité urbaine et ceux-ci sont tous situés, sans exception, en milieu périurbain. Cette réalité n'immunise certes pas la périphérie métropolitaine éloignée des effets concomitants à la proximité urbaine, mais il est certain, par exemple, que les conflits qui en découleront seront d'une nature moins intense qu'en milieux périurbains.

On pourrait même ajouter à cette donnée que le milieu rural vit pratiquement en vase clos de cette proximité urbaine car plus de 90 % de ses répondants affirment ne ressentir aucune présence urbaine dans les environs de leur ferme, alors qu'uniquement 7 % considèrent cette proximité comme étant plutôt faible ou légère. La perception agricole de la proximité urbaine diminuant ainsi avec l'éloignement de la ville centrale, il y a fort à parier que cette perception joue un rôle direct sur le type de stratégie que l'agriculteur adopte. Pourquoi en effet un agriculteur s'adapterait-il aux effets de la proximité urbaine s'il n'en perçoit pas les manifestations ? Cela explique probablement qu'il préfère utiliser des stratégies plus générales, tels que la vigilance et la location de terres, ou sinon en rejeter la nécessité.

Quant aux agriculteurs périurbains, comme nous l'avons déjà mentionné dans les chapitres précédents, les manifestations de la proximité urbaine ne sont pas toujours envisageables pour lui par des formes néfastes de déstructuration. Grâce aux stratégies qui sont particulières à son espace, il est possible d'en tirer profit et de valoriser ainsi son entreprise en lui donnant une plus-value. Même si les problèmes relatifs à la spéculation et la cohabitation avec l'entourage non-agricole restent entiers, de nombreux agriculteurs qui ressentent une proximité urbaine manifeste, la perçoivent comme positive. En fait, c'est 46 % des agriculteurs qui ressentent les effets de la proximité urbaine, donc périurbains, qui considèrent cette situation comme une opportunité et non une névralgie. Il y a donc ainsi, une distinction de la mentalité quant à la perception agricole de la proximité urbaine, les agriculteurs périurbains en tirant de plus en plus profit, contrairement aux ruraux, peu touchés par le problème.

Pourtant, il n'en demeure pas moins que cette proximité urbaine crée des problèmes, même si certains d'entre eux restent généralement marginaux et provoquent davantage de la frustration et du mécontentement que la dégénérescence agricole. À cet égard, il est important de nous questionner sur la nécessité de s'adapter, pour les agriculteurs périurbains, à la proximité urbaine. Les problèmes sont-ils en fait assez importants pour que les exploitants pensent changer leur façon de faire face à certaines situations ?

D'après le tableau xii, il est indéniable que la réponse à cette question est intimement liée à la situation dans l'espace. Alors que 68 % des répondants affirment qu'il n'est pas nécessaire de s'adapter à la proximité urbaine, 65 % des agriculteurs périurbains conçoivent, paradoxalement, qu'il s'agit d'une nécessité. Cette tendance est évidemment liée au fait que la nécessité d'adaptation à la proximité urbaine dépend de l'intensité et de l'importance de cette dernière, d'où la divergence d'opinion entre agriculteurs périurbains et ruraux.

**Tableau xii. La nécessité d'adaptation à la proximité urbaine en fonction de la typologie spatiale**

	oui	non	Total
Périurbain	17 (65 %)	9 (35 %)	26
Semi-rural	1 (6 %)	15 (94 %)	16
Rural	-	14 (100 %)	14
Total	18 (32 %)	38 (68 %)	56

Contrairement aux exploitants périurbains, les agriculteurs semi-ruraux et ruraux considèrent en effet que l'adaptation à la proximité urbaine n'est pas une nécessité, les problèmes tirés d'elle n'étant pas d'une nature complexe. Toutefois, même si les répercussions de l'étalement urbain sont plus aigües en milieux périurbains, il n'en reste pas moins que la nécessité d'adaptation, énoncée précédemment, est à nuancer.

La vigilance et l'accommodement dominant largement les stratégies d'adaptation, peu importe la localisation de l'agriculteur à travers l'espace métropolitain, il est souvent plus justifier de parler davantage de comportements qui valorisent une bonne dose d'équité et de justice sociale plutôt qu'une adaptation bien réelle et palpable aux manifestations de la proximité urbaine. Pourtant, il reste que la distinction entre agriculteurs périurbains et ruraux demeure la diversification des stratégies en raison du contexte environnant.

Contrairement aux espaces ruraux et semi-ruraux, l'agriculteur périurbain a accès à un marché relativement proche. Ceci lui permet de diversifier sa production et desservir ainsi toute une panoplie de services qui, dans un autre contexte, ne serait pas rentable. La serriculture, l'implantation d'activités équestres ou le développement de stratégies non-conventionnelles telles que les auberges champêtres sont des stratégies d'adaptation qui sont spécifiques aux entreprises à la périphérie immédiate des grands centres car elles sont fondées sur la proximité urbaine.

En somme, il reste évident que, malgré certaines similitudes, les exploitants périurbains se distinguent des exploitants semi-ruraux et encore davantage des ruraux, notamment en raison du contexte que ceux-ci doivent affronter, ce qui les mène à l'adoption de stratégies d'adaptation différentes, valorisant l'innovation, la mise en marché des produits et de hauts rendements. En ce qui concerne les forces qui ne sont pas liées à la proximité urbaine et qui peuvent influencer le comportement agricole (donc l'adoption de stratégies), il est remarquable que les enjeux de la mondialisation des marchés semblent jouer un rôle plus important en milieux périurbains que ruraux.

Les agriculteurs semblent en effet, à ces endroits, plus intéressés par les ententes du Gatt et de l'Alena qu'en milieux ruraux, ce qui revient à dire qu'ils sont davantage influencés par l'évolution des marchés internationaux et que leurs débouchés ont donc tendance à transcender les frontières davantage. Par exemple, lors de l'enquête de terrain, il est ressorti que sur tous les exploitants ressentant l'influence du Gatt et de l'Alena, près de 60 % étaient des agriculteurs périurbains. Ces derniers semblent également plus sensibles à l'évolution des prix du marché et aux habitudes de consommation, ce qui n'est certes pas sans influencer le processus d'adoption de stratégie d'adaptation.

## **6.2. Les stratégies d'adaptation périurbaines liées au concept de développement durable**

La deuxième partie du questionnaire concernait uniquement les agriculteurs situés en milieux périurbains. Son objectif était de voir si les stratégies d'adaptation agricole adoptées par ceux-ci contribuent ou non au développement durable. Cette question revêtant cependant plusieurs aspects, il a fallu considérer chacune de ses composantes sous l'angle qui lui est particulier, c'est-à-dire l'aspect environnemental, social et économiques.

### 6.2.1. L'environnement

A priori, le développement durable se veut comme un mode d'utilisation de la ressource qui respecte certains principes de préservation et de renouvellement afin d'en éviter l'épuisement précoce. Une telle philosophie du développement demande bien sûr, de la part de l'agriculteur, un remaniement de sa mentalité d'exploitation, des objectifs qu'il se pose et des agissements qui en découlent. Il n'y a pas si longtemps, nombre d'agriculteurs privilégiaient à outrance une agriculture basée sur l'intensité des rendements et la productivité à court terme de la ferme. Heureusement, les choses ont bien changées.

Notre enquête de terrain révèle, à cet effet, que tous les exploitants agricoles périurbains considèrent la qualité environnementale comme une priorité pour l'épanouissement de leur entreprise. Les moyens entrepris à cet égard peuvent bien sûr être différents, mais il n'en reste pas moins que l'unanimité des exploitants conçoivent qu'il est nécessaire de veiller à la qualité de l'environnement naturel et de la ressource qu'ils exploitent. Mieux encore, tous les répondants ont affirmé entreprendre régulièrement des efforts en ce domaine.

Que ce soit par une rotation des cultures, l'apport de matières organiques, la gestion adéquate du purin ou un dosage intelligent de fertilisants, l'agriculteur périurbain fait également appel à des personnes-ressources lorsque cela s'impose (agronome, biologiste, chimiste, etc ...). Les regroupement locaux et syndicaux sont, à ce titre, perçus comme fort utiles, même si la grande majorité des exploitants croient posséder les outils, l'expérience et les connaissances nécessaires à la fois pour prévenir et remédier aux problèmes environnementaux d'une manière adéquate.

D'autre part, de par nos observations personnelles et les commentaires recueillis auprès des autres agriculteurs, il n'y a pas de raison de croire que les problèmes environnementaux sont pris à la légère par la communauté agricole périurbaine. Les exploitants sont conscients de l'éminent danger que représente une surproduction et qu'il n'est pas rentable pour eux d'agir ainsi. Ces derniers préfèrent viser un rendement optimum et non optimal, optimum signifiant un juste équilibre entre la production et la préservation de la ressource. L'enquête a également révélé que les agriculteurs n'hésitent pas à s'informer sur les nouvelles pratiques et produits en circulation, ce qui favorise la diffusion de l'information et la création d'un climat favorable aux échanges quant aux expériences préconisées.

D'autre part, l'agriculteur périurbain prend également un soin admirable de sa terre non seulement par profit, mais aussi par esprit de conscience. Même si préservation du paysage représente pour l'exploitant un moyen de conservation qui lui permet de donner une certaine plus-value à sa ferme, il est ressorti de l'enquête que ses efforts sont à plus de 85 % aussi liés à un profond attachement et à un sentiment d'appartenance tenace à sa terre. Loin de s'en tenir à un comportement seulement opportuniste, l'effort agricole pour un environnement de qualité est également explicable, en grande partie, à l'amour et à l'affection que l'agriculteur porte à sa profession.

Lié au contexte périurbain, cette notion de préservation de la ressource peut facilement s'adapter au paysage agricole. Comme nous l'avons vu précédemment, il existe trois types de paysages agricoles périurbains : le paysage de régression, d'adaptation et de développement. Le paysage d'adaptation agricole étant un milieu où les initiatives et le comportement de l'agriculteur peuvent faire la différence entre une entreprise rentable, prospère ou en précarité, il est alors certain que la notion de préservation y joue un rôle prédominant.

La vision à long terme de l'exploitation de la ressource agricole semble en effet une attitude qui favorise la prospérité de la ferme périurbaine car elle met l'accent sur l'ambition et l'entrepreneurship de l'exploitant, qualités primordiales à l'adaptation. L'agriculture n'est toutefois pas seulement une branche de l'économie, mais il s'agit d'un mode de vie ancré dans la mentalité et les perceptions de l'agriculteur en tant qu'individu.

Même parmi les activités dites intensives ou axées principalement sur la desserte d'un service à la population non-agricole (ornementation, serriculture, pépinière, cultures de champignons, écuries, etc.), l'environnement a été perçu tout au long de l'enquête par plus de 80 % des répondants comme un moyen d'investir dans la rentabilité future de l'entreprise, mais également comme une plus-value assurant la qualité du produit offert. Les cultures biologiques en sont un exemple éloquent, celles-ci ayant réussi, à maints égards, à développer une clientèle qui lui soit propre. À cet égard, il n'y a donc aucun doute que les stratégies périurbaines n'entrent pas en contradiction avec la démarche environnementale du développement durable, mais qu'elles y contribuent bel et bien à plusieurs titres.

### **6.2.2. Communauté et voisinage**

L'aspect social, en ce qui concerne l'optique d'un développement durable, est certainement la composante qui impose le plus de matière à discussion en ce qui concerne la nature de cette étude. L'agriculture étant une activité qui génère certains irritants pour une population environnante non-agricole, il est évident que l'occupation de l'espace cause alors nombre de tensions et de conflits qu'il est nécessaire de régler pour la cohabitation harmonieuse de tous. Ces tensions pouvant être tacites ou tangibles, les mécanismes de résolution sont divers et vont de la bonne volonté et du respect d'autrui à l'adoption de mesures radicales et drastiques.

En ce qui concerne les données relatives à notre enquête, il ressort que les ennuis de voisinage tirés de la proximité urbaine ne crée pas de conflits majeurs. Ceux-ci, en général, peuvent être résolus par des pratiques respectueuses du cadre de vie voisin et le développement d'une atmosphère de bonne entente où les désaccords et les tensions font place à la discussion et aux accords à l'amiable. L'équité et la justice sociale semblent en fait ici des éléments-réponses fondamentaux pour la résolution de conflits car plus de 75 % des répondants touchés affirment y avoir recours et disent en avoir perçus des effets bénéfiques, autant à court qu'à long terme.

L'enquête révèle également que rares sont les cas où des problèmes d'empiètement urbain ou de spéculation compromettent la survie d'une entreprise, la législation sur la protection du territoire agricole prévenant ce genre de problèmes. Les problèmes de voisinage découlent plus souvent d'un manque de bonne volonté de la part d'un ou des deux partis impliqués, ce qui fait dire aux agriculteurs que la cohabitation est beaucoup plus une question d'accommodement et de vigilance que l'adoption d'une stratégie spécifique à un problème pointu.

D'après l'enquêtes, plus de 29 % des conséquences tirées de la proximité urbaine sont en effet des problèmes liés aux nuisances de voisinage, alors que l'empiètement urbain et la spéculation obtiennent respectivement 8 % et 13 %. Ce qui est encore plus surprenant, c'est que plus de 45 % des agriculteurs périurbains disent tirer de la proximité urbaine des effets positifs plutôt que négatifs. Cela explique probablement pourquoi près de 85 % des répondants considèrent l'épanouissement de leur entreprise comme possible dans une communauté à majorité non-agricole, même si cette situation ne leur paraît pas des plus enviables.

Selon eux, la coexistence est surtout possible en raison de la marginalité des conflits. Ceux-ci n'attaquent pas la structure ou l'équilibre même de la ferme, comme le feraient des pressions constantes pour la conversion de nouveaux usages urbains par exemple, mais ils se révèlent comme des irritants que la bonne entente entre voisins peut régler. Parmi les principaux inconvénients qui sont liés à la proximité urbaine on retrouve le trafic routier intense à certains endroits (tel blvd Bernard-Pilon à St-Mathieu-de-Beloeil), ce qui peut occasionner certains problèmes de déplacements, la pollution sonore, qui peut mener aux plaintes du voisinage, le vandalisme et le vagabondage.

Aussi, même si ces inconvénients peuvent se révéler parfois frustrants et provoquer du mécontentement, ils n'attaquent directement la survie et l'existence future de la ferme. Selon les exploitants, toujours périurbains, la cause et la nature des nuisances et des conflits est davantage un phénomène d'incompréhension et d'insensibilité de la part de la population face à la question agricole que de conversion et de morcellement des terres.

**Tableau xiii. La redevabilité des conflits de voisinage en milieux périurbains**

<b>Facteurs de redevabilité</b>	<b>Pourcentage</b>
L'aménagement du territoire	8
L'intolérance de la population	69
Les deux à part égale	23
	100

Le tableau xiii illustre bien cette mentalité et cette vision des choses car on s'aperçoit que les exploitants attribuent en majorité les conflits et les nuisances tirés de la proximité urbaine non pas à la situation conflictuelle de l'aménagement du territoire, mais à l'intolérance de la population face aux activités de ferme.

Il ne s'agit donc pas, en ce cas, d'adopter des mesures radicales pour favoriser l'harmonie de la cohabitation, mais simplement de développer une approche plus vigilante et basée sur l'accommodement et le règlement à l'amiable des problèmes. Les petites choses, voilà ce qui fait ici toute la différence. Ce n'est donc pas par de projets d'envergure que les conflits seront résolus, mais simplement par une approche de justice sociale où l'équité puisse permettre l'épanouissement entier de la collectivité, perspective très chère au concept de développement durable.

En général, la quasi-majorité des agriculteurs considèrent même n'avoir aucun problème ou conflit réel avec le voisinage immédiat, aussi petit soit-il. Pourtant, même si le tableau xiv démontre ce phénomène de manière convainquante, cette situation est largement attribuable à la singularité géopolitique de la région métropolitaine de Montréal. Les municipalités périurbaines couvrant très souvent de très larges territoires, ceci laisse donc tout le loisir aux agriculteurs de profiter de la proximité urbaine, tout en évitant les nuisances tirées d'une population non-agricole qui lui serait immédiatement juxtaposée.

**Tableau xiv. La présence de conflits ou problèmes de cohabitation en milieux périurbains**

<b>Présence de conflits</b>	<b>Pourcentage</b>
Oui	35
Non	65
	100

L'agriculture périurbaine pouvant donc se situer à une distance appréciable du noyau urbain, afin d'en éviter les ennuis, cela laisse aussi l'espace nécessaire à la pratique de cultures extensives, telle que celle des céréales et du secteur laitier, dans des municipalités à vocation résidentielle fort importante. Beloeil et Ste-Julie en sont des exemples éloquentes.

En agissant avec tact et prudence et en établissant des compromis justes et équitables, les agriculteurs qui peuvent connaître certaines difficultés avec le voisinage considèrent celles-ci comme mineurs et n'ayant que peu d'impacts sur leur ferme si l'on ne laisse pas le climat s'envenimer. L'agriculteur évitera donc par exemple de faire fonctionner ses séchoirs à foins durant une nuit entière, ce qui empêcherait les voisins de dormir. Dans la mesure du possible, il évitera que ses activités nuisent à la qualité de vie des résidants des alentours afin que son entreprise évite des répercussions néfastes et indésirables pour son avenir.

Pour parvenir à une telle fin, il faut évidemment que chacun des acteurs impliqués mette un peu d'eau dans leur vin. Phénomène paradoxal, on remarque qu'il y a, parfois, plus de tensions entre agriculteurs qu'avec la population non-agricole. L'existence de conflits se multiplient pour de nombreuses raisons (compétition déloyale, points de vue et personnalité contradictoire, etc.), mais il serait intéressant de pousser cette piste de recherche plus en avant..

En bref, la cohabitation ne semble pas être un problème d'importance pour la survie des entreprises agricoles périurbaines et le bien-être de la population environnante, mais il est cependant nécessaire de s'y adapter. Même si la population non-agricole est à une bonne distance du noyau urbain ou consciente du cadre du vie qui environne une ferme, avec ses avantages et ses conséquences, la création d'un climat de voisinage sain est nécessaire.

Les problèmes issus de la cohabitation, bien qu'en très grande partie marginaux, peuvent être ainsi résolus dans un esprit faisant appel à l'équité, la justice sociale et au compromis d'intérêts. Les plaintes auprès des municipalités étant peu nombreuses, ceci fait penser que l'harmonie de la cohabitation est possible. Il s'agit maintenant de prévenir les situations potentielles de conflits plutôt que de les régler.

### 6.2.3. Économie et rentabilité

La rentabilité d'une entreprise est ce qui constitue l'essence même de son existence. Aussi, même si l'agriculture est plus qu'une activité économique, la rentabilité de ses opérations est nécessaire, voire fondamentale pour sa santé et son devenir. Le but de notre enquête à cet égard était de voir si l'adoption de différentes stratégies d'adaptation pouvaient contribuer à la rentabilité et l'émergence de conflits et de nuisances issus de la proximité urbaine au péril de l'équilibre financier de la ferme.

En ce qui a trait aux stratégies d'adaptation, les résultats obtenus dénotent une forte propension à la rentabilité. Les agriculteurs perçoivent en effet que l'adoption de différentes stratégies, peu importe leur nature, a facilité le développement de nouveaux marchés d'écoulement, créé un agrandissement notable de la clientèle et permis la diversification des revenus de départ. La pratique de cultures typiquement périurbaines (fermes équestres, sericulture, produits maraîchers spécialisés, etc.) et l'emploi de stratégies comme l'auto-cueillette, la vente en kiosque et la location de terres ont joué un rôle d'importance dans ce type de commentaires.

Plus de 65 % des agriculteurs périurbains confirment avoir tiré de l'emploi d'une ou de plusieurs stratégies d'adaptation des bénéfices non négligeables. Celles-ci ne sont pas nécessairement directement reliées à la rentabilité de l'entreprise, mais elles donnent les outils et les moyens nécessaires à l'exploitant pour tirer profit à la fois de ses innovations et de ses qualités entrepreneuriales. La création d'un centre équestre par exemple ne mènera pas nécessairement à la rentabilité, mais en développant des activités originales qui lui soient propres, la ferme attirera une nouvelle clientèle. De plus, la ferme équestre crée un certain rayonnement dans l'espace, ce qui peut accentuer l'occupation d'un rôle spécifique pour une municipalité et la réputation qui peut en découler.

Il ne s'agit donc pas d'un lien de cause à effet entre stratégies et rentabilité, mais d'une mentalité entrepreneuriale qui valorise la qualité et l'innovation des produits offerts et considère l'espace périurbain comme un enjeu spatial. D'autre part, les contraintes posées pour la préservation des capacités du sol ne semblent pas occasionner de problèmes. Les coûts qui sont reliés à l'achat d'engrais spécifiques sont considérés par exemple comme marginaux et les effets concomitants à la mentalité de préservation de la ressource sont visibles, par l'agriculteur, autant à court qu'à long terme. Les produits offerts sont ainsi non seulement sains et sécuritaires, mais la qualité en est rehaussée.

Quant à l'agriculture biologique, même si aucune des exploitations questionnées ne se considérait comme telle, il semble qu'il existe une clientèle pour ce genre de produits, même si celle-ci demeure encore marginale. Ils semblent à cet égard que les consommateurs soient de plus en plus informés et ils veulent qu'on leur offre des produits sains et nutritifs au meilleur prix possible. Ainsi, les efforts entrepris pour la préservation des ressources semblent davantage liés à la rentabilité de l'entreprise agricole qu'à son péril ou sa névralgie.

Finalement, aucun des agriculteurs questionnés considèrent la possibilité du péril de leur entreprise face à la cohabitation avec la communauté non-agricole. Ces derniers pensent plutôt que la cohabitation avec le voisinage non-agricole est possible et même, dans de nombreux cas, profitable à la rentabilité. Comme nous l'avons déjà dit, les impacts tirés du voisinage immédiat semblent marginaux et peuvent être résolus avec relativement de facilité. Selon les agriculteurs, les fruits de la justice sociale, de l'équité et du respect dans le comportement sont manifestes. Il serait par contre intéressant, ce à quoi nous ne nous sommes pas attardés, de voir les commentaires de la population non-agricole à ce sujet. Voient-ils la situation de la même manière ? Cela reste incertain, mais tout porte à penser que le genre de réponses seraient de la même nature, à quelques variantes près.

#### 6.2.4. Hiérarchisation des facteurs

Parmi les facteurs nécessaires pour la constitution d'un cadre de développement durable, il est essentiel de donner à chacun le degré d'importance qui lui revient. Cette hiérarchie des facteurs est en fait primordiale car il est évident que tous ne jouent pas le même rôle et avec la même intensité, d'autant plus que cette hiérarchie peut se métamorphoser selon la nature du développement durable que l'on veut privilégier. En ce qui concerne l'agriculture périurbaine, cette hiérarchisation des facteurs a été rendue possible grâce aux commentaires recueillis par l'enquête de terrain.

Le premier facteur qui est ressorti de cette enquête est le critère d'ordre économique. La rentabilité représente en effet l'essence même de l'existence d'une entreprise car son épanouissement est fortement dépendant de son équilibre budgétaire. La mentalité d'innovation et d'entrepreneurship qui caractérise de nombreux agriculteurs périurbains s'explique en fait par cette recherche d'équilibre, les efforts et moyens déployés ayant comme principaux objectifs : l'agrandissement ou la recherche d'une nouvelle clientèle, la diversification des revenus et l'adoption de stratégies agricoles plus rémunatrices.

La rentabilité d'une ferme étant un signe éloquent de sa bonne santé et sa prospérité, c'est alors un truisme d'affirmer que cette situation sera l'objectif final de tout agriculteur sérieux. Le comportement, leurs initiatives et les façons de faire de l'exploitant s'expliquent par une recherche d'équilibre, mais aussi de profits. Une entreprise ne peut exister sans bénéfices et c'est pour cette raison que le critère de rentabilité joue un si grand rôle dans un développement durable de type agricole. Une ferme pourra déployer toute son énergie à éviter l'épuisement de la ressource ou l'émergence de conflits avec le voisinage, si celle-ci n'est pas rentable, ses agitations seront vaines.

Ensuite, le deuxième facteur d'importance à considérer pour la contribution à un développement de type durable est celui qui se rattache au critère social et communautaire. Comme nous l'avons vu précédemment, l'agriculteur périurbain se doit d'être très méticuleux quant à ses méthodes de travail car celles-ci peuvent nuire au cadre de vie d'une population environnante, souvent non-agricole, même si notre enquête révèle que les conflits ne sont pas d'une intensité importante et qu'ils sont résolubles par une pratique d'accommodements valorisant l'équité et la justice sociale entre utilisateurs de l'espace.

Les agriculteurs périurbains considèrent cette recherche d'harmonie et de bonne entente comme fort importante car ce critère constitue les racines mêmes d'un voisinage où le respect de l'autre et le règlement des problèmes à l'amiable sont préconisés. L'agriculteur périurbain sait fort bien qu'il n'est pas cloisonné dans l'espace mais que ses activités peuvent perturber la qualité de vie des résidents des alentours. Celui-ci n'étant pas intéressé par la construction d'une atmosphère de voisinage hostile à son entreprise, il considère donc cette donnée comme une question de responsabilité. Il doit certes tenter de minimiser les impacts de ses activités sur le voisinage, mais les résidents se doivent également de mettre de l'eau dans leur vin.

Un développement durable exigeant l'équité et la justice sociale, l'enquête a fait ressortir que l'agriculteur périurbain est parfaitement conscient de la réalité qui l'entoure, même si cela peut parfois lui être difficile et engendrer quelques concessions. La possibilité d'une cohabitation harmonieuse, selon eux, est vraisemblable et réalisable. Il s'agit de faire preuve de civisme, de prudence et de respect envers les besoins d'autrui. C'est dans un tel contexte que les conflits entre acteurs sont plus facilement résolubles et que la collectivité locale peut et doit se prendre en main.

Le maintien d'une aire de voisinage de qualité est donc, pour l'agriculteur périurbain, un facteur important et essentiel pour un développement durable du paysage car il s'agit d'un espace de mixité, d'hétérogénéité et de juxtaposition à la fois d'intérêts et de besoins, mutuels et / ou contradictoires. Finalement, les répondants considèrent que le troisième facteur d'importance, lié à la constitution d'un cadre de développement durable, est celui de la qualité environnementale. Ce n'est point ici que la préservation de la qualité de l'écosystème agricole ne soit pas une nécessité, mais simplement une question de priorité et d'importance pour l'agriculteur afin de permettre la progression constante de son entreprise vers la maturité.

La préservation de la ressource est considérée non seulement comme un moyen de stabilisation de la production à long terme, mais aussi comme un acte de sensibilisation aux demandes des consommateurs. Un environnement de qualité permet à l'agriculteur de diffuser sur le marché des produits frais et sains, tout en contribuant au développement de nouvelles entreprises liées à l'industrie agro-alimentaire et même bio-technologique. La protection de la ressource agricole a en fait créé une niche d'activités intéressante pour la création à la fois d'emplois et de fermes qui sont conscientes des limites imposés par la nature.

Une ferme se doit donc d'être, en premier lieu, rentable, puis en harmonie avec son voisinage et enfin, valoriser la qualité environnementale de son écosystème. Chacun de ces facteurs contribue ainsi au développement durable du paysage périurbain, mais avec un degré d'importance qui, pour l'agriculteur, diffère. Il serait par contre intéressant de poser le même raisonnement pour le voisinage non-agricole qui entoure un milieu agricole. Est-ce que les critères pour la constitution d'un cadre menant à un développement durable seraient les mêmes ? Il est fort probable que ceux-ci seraient d'une toute autre nature, étant donné la différence des besoins et intérêts. En tous les cas, voilà peut-être une piste de recherche qui serait intéressante à approfondir.

## **Chapitre 7. Conclusion**

Cette recherche avait comme objectif principal de donner une image plus claire et réelle de l'agriculture périurbaine en approfondissant le propos des travaux déjà effectués sur le sujet et en y incorporant des concepts tels que l'hétérogénéité du comportement agricole en milieu métropolitain, l'adoption de différentes stratégies d'adaptation face à la proximité urbaine et celui du développement durable. Ce mémoire a démontré que les stratégies d'adaptation adoptées en milieux périurbains sont différentes de celles des milieux ruraux et semi-ruraux et qu'elles peuvent contribuer au développement durable de la frange rurale-urbaine.

Cette distinction qui est ressorti de l'enquête est largement attribuable au fait que l'agriculteur périurbain fait face à un contexte et un environnement mabiant qui est différent de celui de l'agriculteur en milieu rural. La proximité urbain joue, à ce titre, un rôle clé. L'influence du noyau urbain s'estompant avec l'éloignement du centre, il est indéniable que l'agriculteur périurbain subira d'une manière plus concrète les vicissitudes et aléas de l'étalement urbain que celui situé plus loin dans la périphérie métropolitaine. Aussi, comme ces deux types d'agriculteur doivent affronter des contextes différents, il devient alors évident que les stratégies pour s'y adapter seront, elles-aussi, différentes.

Il serait en effet plutôt bizarre de retrouver des villages comme St-Damase ou St-Jean-Baptiste des entreprises de serres ou de cultures pour l'ornementation, mais tout a fait justifié d'en percevoir l'existence à Boucherville, St-Bruno ou Laval. Il en est de même pour les fermes équestres, dans un moindre mesure, les productions à hauts rendements, les cultures maraîchères spécialisées, la cueillette-libre des produits, la vente en kiosque ou l'agro-tourisme. Ce sont là des stratégies d'adapation typiquement périurbaines car elles valorisent les opportunités pouvant être tirées de la proximité urbaine, phénomène pour lequel les milieux ruraux ne ressentent pas la nécessité, sinon à quelques endroits isolés.

Cependant, il est important de nuancer et mettre un bémol sur ce dynamisme agricole typiquement périurbain. Même si l'étude a démontré l'importance de plus en plus accrue du rôle de l'agriculteur en tant que gestionnaire et individu pour l'exploitation optimale de la ressource et la mise sur pied d'initiatives locales, l'enquête a tout de même révélé que les innovations et les projets mis en branle à cet égard restent timides et mitigés pour le cas montréalais. Il existe bel et bien un dynamisme agricole périurbain qui est plus versatile et mieux orienté vers l'ouverture de nouveaux marchés que de celui des milieux urbains, mais il demeure tout de même fragile et ambigu de parler d'une véritable zone d'innovation.

Bien que le dynamisme agricole périurbain s'axe de plus en plus vers l'adaptation à la proximité urbaine, cette tendance est loin d'être la norme pour tous les exploitants car une bonne part de la gestion du risque dans l'emploi d'une attitude entrepreneuriale est redevable aux qualités personnelles de l'agriculteur en tant qu'individu. Même si celui-ci est devenu plus critique face à l'ensemble des faits qui lui sont présentés et que certains tendent à développer un esprit d'entrepreneurship qui leur permettent de prendre plus d'initiatives face aux particularités du paysage environnant, les manifestations demeurent souvent subtiles car elles sont loin d'être généralisées.

Quant à la contribution des stratégies d'adaptation agricole périurbaines au concept de développement durable, il ressort de l'enquête que, loin d'être un frein à ce type de développement, ces stratégies en respectent ou en valorisent les modalités qui définissent tous les aspects de son cadre. Du côté environnemental, il est ressorti que tous les exploitants périurbains considéraient la préservation et la qualité de la ressource comme une priorité dans la grande majorité de leurs agissements. Loin d'être seulement une préoccupation d'ordre environnemental, cet effort s'est également un moyen inédit, pour de nombreuses entreprises, d'ajouter une certaine plus-value à leurs produits. Les cultures en serres, l'ornementation et les producteurs maraîchers en sont des exemples qui ouvrent l'accès à de nouveaux marchés.

Du côté social, l'enquête a révélé que les stratégies d'adaptation périurbaines respectent dans une grande mesure l'environnement non-agricole qui peut très souvent lui être voisin. Malgré quelques difficultés de cohabitation avec le voisinage périurbain, l'étude a démontré que l'activité agricole est viable en milieu périurbain car les effets néfastes produits par les impacts de la proximité urbaine sont des ennuis et des nuisances qui, bien qu'il soit nécessaire de s'y adapter, sont marginaux et peuvent être résolus par des ententes à l'amiable qui valorise l'équité et la justice sociale.

Finalement, le mémoire a également démontré que l'aspect économique qui définit le cadre pour un développement durable est bel et bien respecté. Selon l'enquête, les agriculteurs reconnaissent que les stratégies adoptées ont grandement favorisé la rentabilité de leur entreprise, notamment par l'ouverture de nouveaux marchés d'écoulement et la valorisation des citoyens comme clientèle. D'autre part, le respect des critères environnementaux et sociaux n'entrent pas selon eux en contradiction avec la rentabilité. Au contraire, cet effort amenuise les conflits et permet la santé financière de la ferme sur une plus longue période, étant donné les actions entreprises afin de préserver l'équilibre de la qualité et des rendements de la ressource.

Tout comme l'affirme Lockeretz (1987) (traduction), l'étude démontre donc que «... une agriculture en milieu périurbain est possible dans la mesure où celle-ci met l'emphase sur des cultures à haut rendement, répond aux besoins du marché local et régional et privilégie l'entreprise privée et l'innovation, tout en ne comptant guère sur l'implication financière des gouvernements». Toutefois, il est important de ne pas exagérer le phénomène de ce dynamisme comme nous l'avons déjà dit, notamment en ce qui concerne l'innovation. Il reste de nombreux efforts et ce domaine et ce n'était pas, a priori, l'objectif de l'étude d'en arriver à une conclusion à ce sujet.

Le lecteur, par la lecture de cette étude, doit aussi comprendre que ce mémoire en était un de type exploratoire. Bien qu'une large littérature sur le sujet lui ait permis d'en dresser l'ossature, il n'en reste pas moins qu'un effort important de réflexion a été fait, notamment en ce qui concerne le maillage entre le concept de développement durable et son opérationnalisation. Le développement durable reposant son cadre sur des critères très souples et difficiles à appréhender d'une manière concise et rigoureuse, il faut comprendre que l'effort de conceptualisation a été important et qu'il s'est fait au dépend de la plus précision des données, bien malgré lui, en raison de la nature qualitative de l'étude.

Même si l'élaboration d'une enquête a été rendue possible, il faut comprendre que les entrevues faites auprès des agriculteurs étaient, dans une très large partie, construites à partir de questions ouvertes. En ce cas, il était alors difficile de faire ressortir du questionnaire des tendances rigoureuses et exactes car le but était tout autre. Il s'agissait plutôt de connaître les perceptions que se fait l'agriculteur de son environnement par rapport à notre sujet de recherche. Comment ressent-il la proximité urbaine et comment s'y adapte t-il ? Quel est son sentiment d'appartenance à la Région de métropolitaine de Montréal ? Quels sont les nuisances et ennuis tirés de la proximité urbaine et par quels moyens arrive t-il à les résoudre ? Voilà des exemples pour lesquels il n'est pas facile, autant pour l'auteur de l'étude que les répondants, de cerner la réalité avec justesse.

L'apport de l'étude, en ce domaine, est qu'il pose une réflexion sur le concept du développement durable et qu'il tente d'en théoriser les modalités d'une manière à la fois souple et synergique (voir figure 13 de Stockle et al, p. 64). Malgré les difficultés de l'enquête à faire ressortir des données et tendances lourdes inexorables, il faut comprendre que cela dépassait l'objet présent de l'étude, celui-ci ne pouvant reposer la récolte de ses données sur des critères exacts, serrés et stricts.

Cela amène, bien évidemment, la considération de certaines limites quant à la pertinence de l'étude et des conclusions qui y sont amenés ;

1) les résultats de cette recherche ne sont applicables qu'à une définition très spécifique du développement durable.

Signalons seulement que le concept est en proie à de nombreuses interprétations et que nous l'avons, pour les besoins de l'étude, défini de la manière suivante :

*«Sustainable agriculture is a philosophy based on human goals and on understanding the long-term impact of our activities on the environment and on other species. Use of this philosophy guides our application of prior experience and the latest scientific advances to create integrated, resource-conserving and equitable farming systems. These systems reduce environmental degradation, maintain agricultural productivity, promote economic viability in both the short and long term, and maintain stable rural communities and quality of life»*

(Francis et Youngberg, 1990 p. 8).

2) étant donné la subjectivité du comportement agricole et la singularité de la dynamique périurbaine, nos conclusions ne peuvent être généralisées à d'autres types d'espaces de manière intégrale. Certaines observations peuvent certes être des pistes de départ, mais il faut considérer le contexte de l'environnement avant toutes choses

3) Il faudrait considérer le contexte social, économique, politique et culturel du milieu afin de mieux comprendre dans quelle mesure les stratégies d'adaptation peuvent favoriser un développement de type durable. Cela implique une recherche plus poussée dans l'avenir afin de compléter les données recueillies et les conclusions que nous en avons tirées.

Face à ces constats, l'établissement de mesures qui influenceraient le dynamisme et le comportement agricole semble une formule d'avenir dans la mesure où cela pourrait avoir un impact sur le maintien de l'agriculture dans un milieu donné. Dans cet ordre d'idées, il est donc nécessaire de poursuivre les recherches en ce domaine. Même si notre étude a tiré des conclusions intéressantes, d'autres doivent enrichir le tout, notamment en ce qui concerne le développement d'un entrepreneurship agricole. On doit entre autres s'intéresser aux nouvelles niches et créneaux d'activités en matière d'agriculture et au support à la fois technique, informatif, social et financier dont l'exploitant dispose à cette fin, notamment afin de favoriser l'épanouissement de ses habilités et aptitudes en tant que gestionnaire d'entreprise.

Pour ce qui de l'étude ici présentée, il aurait probablement été intéressant de pousser davantage la nature de l'enquête en ce qui concerne l'apport des stratégies d'adaptation périurbaines quant au développement durable. La conclusion que nous avons apporté à ce sujet est positive, mais l'auteur croit sincèrement qu'il aurait fallu étoffer davantage le questionnaire à ce sujet, notamment par ses observations personnelles quant à ce domaine. Certes, il est indéniable que l'apport des agriculteurs a été substantiel, mais il aurait été certainement plus convainquant, par rapport aux conclusions amenés, si l'auteur, de par ses connaissances sur le sujet, y avait amené son grain de sel. Peut-être est-ce seulement une intuition, mais si la chose avait été autre, peut-être l'étude en serait venu au nuancement de certaines observations, sinon à leur transformations.

## **Bibliographie**

Allen, P., Van Dusen, D., Lundy, J. et Gliessman, S. (1990). *Integrating social, environmental, and economic issues in sustainable agriculture*, American Journal of alternative agriculture, # 6 (1), p. 34-39.

Anderson, M.D. et Lockeretz, W. (1992). *Sustainable agriculture research in the ideal and in the field*, Journal of soil and water conservation, # 47 (1), p. 100-104.

André, P. (1993). *Le développement durable et l'environnement rural : un concept utopique ?*, dans Bryant, C.R. et Marois, C. (dir.), Le développement durable et les systèmes ruraux, Université de Montréal : Dép. géographie, Colloque pour le Groupe de travail sur le développement durable des systèmes ruraux, p. 36-48.

Archambault, J. (1987). *L'espace agricole, un enjeu social : le cas de Laval, 1978 - 1984*, Université de Montréal : Mémoire de maîtrise présenté à l'Institut d'urbanisme.

Barkley, D.L. et Wilson, P.N. (1992). *Is alternative agriculture a viable rural development strategy ?*, Growth and change, # 23 (2), p. 239-53.

Bauer, G. et Roux, J.M. (1976). *La rurbanisation ou la ville éparpillée*, Paris : Éditions du Seuil, Collection Espacements.

Beesley, K. (1994). *Sustainable development and the rural-urban fringe : a review of the literature*, Winnipeg : Institute of Urban Studies, Collection Issues in urban sustainability # 3.

Beus, C.E. et Dunlap, R.E. (1990). *Conventionnal versus alternative agriculture : the paradigmatic roots of the debate*, Rural Sociology, # 55 (4), p. 590-616.

Blobaum, R. (1987). *Farming on the urban fringe : the economic potential of the rural-urban connection*, dans Lockeretz, W. (dir.), Sustaining agriculture near cities, Ankeny (Iowa) : Soil and Water Conservation Society.

Blunden, G., Moran, W. et Cocklin, C. (1996). *Sustainability, real regulation, scale and context*, dans Sasaki, H., Saito, H., Tabayashi, A. et Morimoto, T. (dir.), Geographical perspectives on sustainable rural systems : Proceedings of the Tsukuba International Conference on the sustainability of rural systems, Tokyo : Kaisei Publications, p. 26-35.

Bouffard, D.P. (1994). *La contribution de l'entrepreneurship agricole à la préservation de l'agriculture dans les milieux urbains et péri-urbains*, Université de Montréal : Mémoire de maîtrise présenté à la Faculté d'Aménagement.

Bowler, I. (1992). *Sustainable agriculture as an alternative path of farm business development*, dans Bowler, I.R., Bryant, C.R. et Nellis, M.D. (dir.), Contemporary rural systems in transition - vol I Agriculture and Environment, Wallingford (U.K) : C.A.B. International, p. 235-53.

Boyer, J.C. (1975). *A conceptual framework for the analysis of decision-making in the urban-rural fringe*, University of Waterloo : Bachelor of Environmental Studies.

Brklacich, M., Bryant, C.R. et Smith, B. (1990). *Review and appraisal of concept of sustainable food production systems*, Environmental Management, # 15, p. 1-14.

Bryant, C.R. (1979). *The impact of non-agricultural development on agriculture : a synthesis*, Plan Canada, # 19 (2), p. 122-39.

Bryant, C.R. (1984a). *Agriculture in the urban fringe : a system perspective*, Rural system, # 2, p. 1-15

Bryant, C.R. (1984b). *The recent evolution of farming landscapes in urban-centred regions : the case of the Ile-de-France Region*, Landscape Planning, # 11, p. 307-26.

Bryant, C.R. (1989a). *Entrepreneurs in the rural environment*, Journal of the rural studies, # 5 (4), p. 337-48.

Bryant, C.R. (1989b). *L'agriculture péri-urbaine au Canada : dégénérescence ou nouvelle dynamique ?*, Annales de géographie, # 548, p. 403-20.

Bryant, C.R. (1992). *The farming at the urban fringe*, dans Bowler, I.R. (dir.), The geography of agriculture in the developed market economies, New York : Longman et Wiley Editions, p. 275-304.

Bryant, C.R. (1995). *The role of local actors in transforming the urban fringe*, Journal of the rural studies, # 11 (3), p. 255-67.

Bryant, C.R. (1997). *L'agriculture périurbaine : l'économie politique d'un espace innovateur*, Cahiers Agricultures, # 6, p. 125-130.

Bryant, C.R., Russwurm, L.H. et McLellan, A.G. (1982). *The city's countryside : land and its management in the rural-urban fringe*, London / New York : Longman Editions.

Bryant, C.R. et Johnston, T.R. (1989). *The city's countryside : landscapes of opportunities or conflict for farming*, dans Bryant, C.R., Le Drew, E.F., Marois, C. et Cavayas, F. (dir.), Remote sensing and methodologies of land use change analysis, University Waterloo : Dept. of geography, Publication series Occasional paper # 6, p. 95-100.

Bryant, C.R., et Coppack, P. (1991). *The city's countryside*, tiré de Bunting, T. et Filion, P. (eds), Canadian cities in transition, Oxford : Oxford University Press, p. 209-38.

Bryant, C., Marois, C. et Deslauriers, P. (1991). *L'agriculture dans la région métropolitaine de Montréal*, dans Vachon B., (dir), Le Québec rural dans tous ses états, Montréal : Éditions du Boréal, États généraux sur le monde rural, p. 215-36.

Bryant, C.R., Deslauriers, P. et Marois, C. (1992). *Diversification strategies in agriculture in rural-urban fringe*, dans Mohammad, N. (dir.), New dimensions in agricultural geography - vol VI Spatial dimensions of agriculture, New Delhi : Concept's Publishing Company, p. 95-112.

Bryant, C.R. et Johnston, T.R. (1992). *Agriculture in the city's countryside*, Toronto : University of Toronto Press.

Bryant, C.R., André, Provençal, D., Singh, B., Thouez, J.P. et El Maayar, M. (1995). *L'adaptation agricole aux changements climatiques : le cas du Québec*, Actes du Colloque A.C.F.A.S. 1995, Chicoutimi, p. 81-97.

**Bryant, C.R., Juneau, P. et Desroches, S. (1996).** *Sustainability in action: the role of local actors and interests in the transformation and conservation of urban fringe environments*, dans Sasaki, H., Saito, I., Tabayashi, A. et Morimoto, T. (dir.), Geographical perspectives on sustainable rural systems : Proceedings of the Tsukuba International Conference on the sustainability of rural systems, Tokyo : Kaisei Publications, p. 67-77.

**Bunce, M. (1981).** *Rural sentiment and the ambiguity of the urban fringe*, dans Beesley K.B. et Russwurm, L.H. (dir), The rural-urban fringe : canadian perspectives, Toronto : York University, Geographical monograph # 10.

**Chassagne, M.E. (1980).** *L'espace agricole péri-urbain*, Metropolis, # VI, (41/42).

**Coffey, W.J. et Drolet, R. (1994).** *La décentralisation intramétropolitaine des activités économiques dans la région de Montréal, 1981-1991*, Cahiers de Géographie du Québec, # 38 (105), p. 371-94.

**Cofsky, S. (1995).** *L'influence de la participation dans la collectivité sur la réussite d'un développement économique local et communautaire : comparaison entre milieux urbains et milieux ruraux*, Université de Montréal : Mémoire de maîtrise présenté au département de géographie.

**Collin, J.P., Gaudreau, M. et Pineault, S. (1996).** *La forme urbaine et les relations intramétropolitaines dans l'agglomération montréalaise : synthèse des analyses et des recherches récentes*, Montréal : INRS-Urbanisation, Groupe d'étude Régionalisation, décentralisation et gestion locale, octobre 1996.

**Commission mondiale sur l'environnement et le développement (1988).** *Notre avenir à tous, Rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement*, Montréal : Éditions du Fleuve et Publications du Québec.

**Communauté urbaine de Montréal (1988).** *Le zonage agricole: un outil de planification endiguant de moins en moins l'étalement urbain dans la région métropolitaine de Montréal*, Montréal : C.U.M. Service de la planification et de l'aménagement du territoire.

Coppack, P.M. (1988). *The evolution and modelling of the urban field*, dans Coppack, P.M., Russwurm, L.H. et Bryant, C. (dir.), Essays on canadian urban process and form III : The urban field, University of Waterloo : Dept. of geography, Publication series # 30, p. 5-27.

Corbett, R. (1990). *Protecting our common futur : conflict resolution within the farming community*, Mount Allison University : Dept. of geography, Rural and Small town research and studies program.

Crossen, P. (1991). *Sustainable agriculture in North America: Issues and challenge*, Canadian Journal of Agricultural Economics, # 39 (4), p. 553-65.

Deslauriers, P. (1993). *Zonage agricole et utilisation du sol en milieu rural : quelques cas québécois*, dans Bryant, C.R. et Marois, C. (dir.), Le développement durable et les systèmes ruraux, Université Montréal : Dép. géographie, Colloque pour le groupe d'étude sur le développement durable des systèmes ruraux, p. 168-78.

Deslauriers, P. et Marois, C. (1989). *Impact d'une loi de contrôle de l'utilisation du sol en milieu péri-urbain: le zonage agricole dans la région de Montréal*, dans Bryant, C.R., Le Drew, E.F., Marois, C. et Cavayas, F. (dir.), Remote sensing and methodologies of land use change analysis, University Waterloo : Dept. of geography, Publications series, Occasional paper # 6, p. 165-72.

Deslauriers, P., Marois, C. et Bryant, C. (1991). *Les processus agissant sur l'agriculture péri-urbaine montréalaise depuis 1980*, dans Beesley, K. (dir.), Rural-urban urban fringe studies in Canada, Toronto : York University, dept. of geography, Geographical Monograph.

Deslauriers, P., Bryant, C. et Marois, C. (1992). *Farm business in the urban fringe : Toronto and Montreal regions*, dans Bowler, I., Bryant, C.R. et Nellis, M. (dir.), Contemporary rural systems in transition - vol I Agriculture and Environment, Wallingford (U.K.) : C.A.B. International, p. 237-53.

Di Genova, P. (1995). *L'image du périurbain : le cas des résidants de Lachenaie*, Université de Montréal : Mémoire de maîtrise présenté au département de géographie.

Dobbs, T.L. et Cole, J.D. (1992). *Potential effects on rural economies of conversion to sustainable farming systems*, American Journal of alternative agriculture, # 7 (1-2), p. 70-80.

Dunlap, R.E., Beus, C.E., Howell, R.E et Waud, J. (1992). *What is sustainable agriculture ? An empirical examination of faculty and farmer definitions*, Journal of sustainable agriculture, # 3 (1), p. 5-39.

Duval, P. (1991). *Développement urbain et zone agricole dans la région métropolitaine de Montréal*, Université de Montréal : Mémoire de maîtrise présenté au département d'urbanisme.

Elbert, D. (1995). *Les changements de la composition de la main-d'oeuvre des exploitations agricoles situées dans les espaces périurbains au sud de l'île de Montréal*, Université de Montréal : Mémoire de maîtrise présenté au département de géographie.

Evans, N.J., Ilbery, B.W. (1993). *The pluriactivity, part-time farming, and farm diversification debate*, Environment and planning A, # 25 (7), p. 945-59.

Fauteux, M. (1983). *La croissance de la population dans la région métropolitaine de Montréal, 1971-1981*, Cahiers de géographie du Québec, # 27 (71), p. 165-83.

Firebaugh, F. (1990) *Sustainable agricultural systems: a concluding view*, dans Edwards, C. et al. (dir.), Sustainable agricultural systems, Ankeny (Iowa) : Soil and water conservation society, p. 674-76.

Flora, C.B. (1990a). *Sustainability of agriculture and rural communities*, dans Francis, C. et al. (dir.), Sustainable agriculture in temperate zones, Toronto : John Wiley and Sons Inc., p. 343-57.

Flora, C.B. (1990b). *Policy issues and agricultural sustainability*, dans Francis, C. et al. (dir.), Sustainable agriculture in temperate zones, Toronto : John Wiley and Sons Inc., p. 362-77.

Flora, C.B. (1992). *Building sustainable agriculture : a new application of farming system research and extension*, Journal of sustainable agriculture, # 2 (3), p. 37-49.

Francis, C. (1990). *Future dimensions of sustainable agriculture*, dans Francis, C. et al. (dir.), Sustainable agriculture in temperate zones, Toronto : John Wiley and Sons, p. 439-64.

Francis, C. et Youngberg, G. (1990). *Sustainable agriculture: an overview*, dans Francis, C. et al. (dir.), Sustainable agriculture in temperate zones, Toronto : John Wiley and Sons Inc., p. 1-16.

Friedmann, J. (1978). *The urban field as a human habitat*, dans Bourne, L.S. et Simmons, J.W. (dir.), Systems of cities, Toronto : Oxford University Press, p. 42-52.

Green, D.A.G. (1994). *Perspectives from agricultural economics on research methodology for sustainable agricultural development*, Journal of sustainable agriculture, # 4 (4), p. 101-15.

Groupe de travail sur Montréal et sa région (1993). *Montréal, une ville-région : efficace, prospère et vibrante, à vocation internationale et au service de ses citoyens*, Montréal : G.T.M.R.

Hansen, J.W. (1996). *Is agricultural sustainability a useful concept ?*, Agricultural Systems, # 50 (2), p. 117-43.

Harrington, L. (1995). *Sustainability in perspective : strengths and limitations of farming systems research in contributing to a sustainable agriculture*, Journal of sustainable agriculture, # 5 (1-2), p. 41-59.

Harwood, R. (1990). *A history of sustainable agriculture*, dans Edwards, C. et al. (dir.), Sustainable agricultural systems, Ankeny (Iowa) : Soil and water conservation society, p. 3-19.

Houée, P. (1990). *Espaces ruraux : entre la décomposition et le renouvellement*, L'Aménagement foncier agricole et rural, # 64 (4), p. 18-26.

Huigen, P. (1993). *Less planning , more vision ! Planning ideas and sustainability for rural areas*, dans Bryant, C. et Marois, C. (dir.), Le développement durable et les systèmes ruraux, Université Montréal : Dép. géographie, Colloque pour le Groupe de travail sur le développement durable des systèmes ruraux, p. 200-16.

Ilbery, B. (1992). *Farm diversification and the restructuring of agriculture*, dans Mohammad, N. (dir.), New dimensions in agricultural geography - vol III Socio-economic dimensions of agriculture, New Delhi : Concept's Publishing Company, p. 181-92.

Jacobs, P. et Sadler, B. (1988). *Développement durable et évaluation environnementale: perspectives de planification d'un avenir commun*, Ottawa : Conseil canadien de la recherche sur l'évaluation environnementale.

Jean, B. (1991). *La ruralité québécoise contemporaine : principaux éléments de spécificité et de différenciation*, dans Vachon, B. (dir.), Le Québec rural dans tous ses états, Montréal : Éditions du Boréal, États généraux sur le monde rural, p. 81-105.

Jobin, P. et Douville, Y. (1993). *Une alternative innovatrice en développement agricole*, Cahiers de développement local, # 1 (4), site internet - <http://www.reseau-sadc.qc.ca>

Johnston, J., Gregory, D. et Smith, D. (1994). *The dictionary of human geography*, Cambridge (Massachusetts) : Blackwell Publishers, Third Edition.

Johnston, T.R. (1989). *Farmer's adaptive behaviour in an urbanizing environment: Guelph to Toronto area*, Waterloo University : Thèse de doctorat présentée au département de géographie.

Johnston, T.R. et Bryant, C.R. (1987). *Agricultural adaptation : the prospects for sustaining agriculture near cities*, dans Lockeretz, W. (dir.), Sustaining agriculture near cities, Ankeny (Iowa) : Soil and water conservation society, p. 9-21.

Kiss, J. (1993). *New strategies for sustainable rural development*, Landscape and urban planning, # 27 (2-4), p. 61-71.

Kloppenborg Jr, J. (1991). *Social theory and the de/reconstruction of agricultural science : local knowledge for an alternative agriculture*, Rural sociology, # 56 (4), p. 519-48.

Lamonde, P. (1992). *Étalement urbain dans la région montréalaise : mise à jour des tendances et comparaison inter-métropolitaine, 1960-1990*, Montréal : INRS-Urbanisation, texte préparé pour la ville de Montréal.

Lamonde, P., Gaudreau, M., Archambault, J., Germain, J., Hamel, P.J., Le Bourdais, C. (1991). *Enjeux environnementaux et conflits d'utilisation du sol en territoire péri-urbain*, Ministère de l'Environnement du Québec, Montréal : INRS-Urbanisation.

Lasley, P., Hoiberg, E., et Bultena, G. (1993). *Is sustainable agriculture an elixir for rural communities ?*, American Journal of alternative agriculture, # 8 (3), p. 133-39.

Lawrence, H. (1988). *Changes in agricultural production in metropolitan areas*, Professional Geographer, # 40 (2), p. 159-75.

Lemire, D. (1994). *L'impact des décisions des exploitants agricoles sur l'aménagement du territoire et le redéveloppement de l'agriculture : le cas de la frange péri-urbaine de Montréal*, Université de Montréal : Mémoire de maîtrise présenté au département de géographie.

Lockeretz, W. (1987). *Sustaining agriculture near cities : an introduction*, dans Lockeretz, W. (dir.), Sustaining agriculture near cities, Ankeny (Iowa) : Soil and water conservation society, p. xv-xxii.

Lockeretz, W. (1990). *Farmers role in sustainable agriculture research*, American Journal of alternative agriculture, # 5 (4), p. 178-82.

Lockeretz, W. (1990). *Major issues confronting sustainable agriculture*, dans Francis, C. et al. (dir.), Sustainable agriculture in temperate zones, Toronto : John Wiley and Sons Inc., p. 423-36.

Lockeretz, W. (1991). *Multidisciplinary research and sustainable research*, Biological agriculture and horticulture, # 8 (2), p. 101-22.

Lyon, D.M. (1983). *The development of the rural-urban fringe : a literature review*, Winnipeg University : Institute of urban studies, Research and working paper # 3.

Manning, E.W. (1990). *Presidential adress : sustainable development, the challenge*, Géographe canadien, # 34 (4), p. 290-302.

Marchand, C. et Charland, J. (1993). *La frange périurbaine : revue des modes et des coûts de développement*, Toronto : Presses du C.I.R.U.R.

Marois, C. (1991a). *A comparison of regional pattern of agricultural structure and change : the Toronto and Montreal fringes*, Kingston : Congrès de l'Association des géographes canadiens, juin 1991.

Marois, C. (1991b). *Behaviorial considerations in the interpretations of farm adaptation and change in the Toronto and Montreal fringes*, Kingston : Congrès de l'Association des géographes canadiens, juin 1991.

Marois, C. (1993). *Transformations agricoles de la couronne péri-urbaine montréalaise et développement durable agricole*, dans Bryant, C. et Marois, C. (dir.), Le développement durable et les systèmes ruraux, Université Montréal : Dép. géographie, Colloque pour le Groupe d'étude sur le développement durable des systèmes ruraux, p. 168-78.

Marois, C. (1996). *Le couple ville-campagne : une cohabitation changeante*, Université de Montréal : Dép. géographie, article indépendant pour l'Union des Producteurs Agricoles.

Marois, C., Deslauriers, P. et Bryant, C.R. (1990). *Les changements structurels dans l'agriculture de la rive-sud de Montréal, 1981-86*, Montréal : A.C.F.A.S.

Marois, C., Deslauriers, P. et Bryant, C.R. (1991). *Une revue de la littérature scientifique sur l'étalement urbain et les relations urbaines-agricoles dans la frange urbaine : le cas de la région métropolitaine de Montréal dans le contexte nord-américain*, Espace-Populations-Sociétés, # 2, p. 325-34.

Moore, A. (1990). *Viable agricultural alternatives : challenges and opportunities for family farms units*, AgriScience, July / August 1990, p. 4-5.

Mormont, L. (1978). *L'espace rural comme enjeu social*, Recherches sociologiques, # IX (1).

Mouafo, D. (1994). *La périurbanisation : étude comparative Amérique du Nord - Europe occidentale - Afrique noire*, Cahiers de Géographie du Québec, # 38 (105), p. 413-32.

Nellis, D. (1996). *The sustainability of agricultural systems : geographic perspectives*, dans Sasaki, H., Saito, I., Tabayashi, A. et Morimoto, T. (dir.), Geographical perspectives on sustainable rural systems : Proceedings of the Tsukuba International Conference on the sustainability of rural systems, Tokyo : Kaisei Publications, p. 7-13.

Nonjon, A. (1992). *Concepts et mécanismes de géographie économique contemporaine*, Paris : Éditions Ellipse, Collection "Système Monde".

Orphon, J. (1982). *Espace péri-urbain : un nouvel espace ?*, Études Foncières, # 14, p. 41-44.

Pierce, J.T. (1990). *The food resource*, London : Longman Edition.

Pierce, J.T. (1992). *The policy agenda for sustainable agriculture*, dans Bowler, I., Bryant, C.R. et Nellis, M. (dir.), Contemporary rural systems in transition - vol I Agriculture and Environment, Wallingford-U.K. : C.A.B. International, p. 221-36.

Pierce, J.T. (1993). *Agricultural restructuring : Options for change and adjustment*, dans Bryant, C. et Marois, C. (dir.), Le développement durable et les systèmes ruraux, Université Montréal : Dép. géographie, Colloque pour le Groupe d'étude sur le développement durable des systèmes ruraux, p. 55-67.

Pierce, J.T. (1994). *Towards the reconstruction of agriculture : paths of change and adjustment*, Profesional geographer, # 46 (2), p. 178-90.

Polèse, M. et Lamonde, P. (1985). *Le déplacement des activités économiques dans la région métropolitaine de Montréal de 1971 à 1981*, Montréal : INRS-Urbanisation, Études et Documents # 45.

Prost, B. (1994). *L'agriculture péri-urbaine : analyse d'une marginalité*, Bulletin de l'Association des géographes français, # 71 (2), p. 144-51.

Reid, W.V.C. (1989). *Sustainable development : lessons from success*, Environment, # 31 (4), p. 6-9, 29-35.

Richard, M. (1996). *Rapport de recherche concernant une enquête téléphonique effectuée auprès des différents services d'urbanisme de la Région Métropolitaine de Montréal*, Université de Montréal : Dép. géographie, Rapport de recherche non publié (Groupe de recherche sur les espaces périurbains montréalais).

Richard, M. (1997). *L'agriculture périurbaine : pour un juste rétablissement des faits*, Dire, # 6 (2), p. 8-9.

Richardson, N. (1989). *L'aménagement du territoire et le développement durable au Canada*, Ottawa : Conseil consultatif canadien de l'environnement.

Rodale, R. (1990). *Sustainability : an opportunity for leadership*, dans Edwards, C. et al. (dir.), Sustainable agricultural systems, Ankeny (Iowa) : Soil and water conservation society, p. 77-88.

Rouffignat, J. (1993). *Penser local, agir global ou les contradictions de l'aménagement rural au Québec*, dans Bryant, C.R. et Marois, C. (dir.), Le développement durable et les systèmes ruraux, Université Montréal : Dép. géographie, Colloque pour le Groupe d'étude sur le développement durable des systèmes ruraux, p. 223-47.

Saltiel, J. Bauder, J.W. et Palakovich, S. (1994). *Adoption of sustainable agricultural practices : diffusion, farm structure and profitability*, Rural sociology, # 59 (2), p. 333-49.

Senanayake, R. (1991). *Sustainable agriculture : definitions and parameters for measurement*, Journal of sustainable agriculture, # 1 (4), p. 7-28.

Sénécal, G., Gaudreau, M. et Archambault, J. (1993). *Les écosystèmes péri-urbains et les conflits d'utilisation du sol : approches et étude de cas*, dans Bryant, C.R. et Marois, C. (dir.), Le développement durable et les systèmes ruraux, Université Montréal : Dép. géographie, Colloque pour le Groupe d'étude sur le développement durable des systèmes ruraux, p. 156-67.

Stark Jr, C.R. (1995). *Adopting multidisciplinary approaches to sustainable research : potentials and pitfalls*, American Journal of alternative agriculture, # 10 (4), p. 180-83.

Stockle, C.O., Papendick, R.I., Saxton, K.E., Campbell, G.S. et Van Evert, F.K. (1994). *A framework for evaluating the sustainability of agricultural production systems*, American Journal of alternative agriculture, # 9 (1-2), p. 45-50.

Thibodeau, J.C. (1984). *Une urbanisation mieux contenue, une agriculture qui se régénère*, Cahiers de l'A.U.R.I.F., # 73.

Thibodeau, J.-C., Gaudreau, M. et Bergeron, J. (1986). *Le zonage agricole, un bilan positif : les effets de la loi 90 dans la région sud de Montréal*, Montréal: INRS-Urbanisation, Rapport de recherche # 9.

Thibéaut, L. (1996). *Les fonctions environnementales de l'agriculture péri-urbaine*, Cahiers Agricultures, # 5, p. 171-77.

University of Illinois (1992). *The agroecology and sustainable agriculture program at the University of Illinois*, site Web (Internet) préparé par le «Illinois sustainable agriculture committee» - [http://www.aces.uiuc.edu/\\_asap/](http://www.aces.uiuc.edu/_asap/).

Vaillancourt, J.G. (1991). *Le développement durable ou le compromis de la commission Brundtland*, dans Jacquard, A., André, P. et Reeves, H. (dir.), Cahiers de Recherche éthique : L'avenir d'un monde fini, Jalons pour une éthique du développement durable, # 15, Montréal : Fidès, Université de Montréal, p. 17-46.

Vaillancourt, J.G. (1995). *Penser et concrétiser le développement durable*, Écodécision, # 15, p. 24-29.

Van Lier, H.N. (1996). *Sustainable rural systems : concepts for a land use planners perspectives*, dans Sasaki, H., Saito, H., Tabayashi, A. et Morimoto, T. (dir.), Geographical perspectives on sustainable rural systems : Proceedings of the Tsukuba International Conference on the sustainability of rural systems, Tokyo : Kaisei Publications, p. 14-25.

Van Oort, G. (1996). *Adaptation of agriculture to urban pressure : dynamics in the rural-urban fringe of Utrecht (Netherlands)*, dans Sasaki, H., Saito, H., Tabayashi, A. et Morimoto, T. (dir.), Geographical perspectives on sustainable rural systems : Proceedings of the Tsukuba International Conference on the sustainability of rural systems, Tokyo : Kaisei Publications, p. 481-89.

Vaudois, J. (1994). *Les zones maraîchères péri-urbaines : espaces résiduels ou nouvelles formes d'intégration des espaces agricoles aux stratégies urbaines*, Bulletin de l'Association des géographes français, # 71 (2), p. 123-34.

Ville de Montréal (1998). *Cahier d'information économique et budgétaire 1998*, Montréal : Service des finances et du contrôle budgétaire en collaboration avec le service du développement économique et le service d'urbanisme.

Walford, N. (1992). *Agriculture in the context of the restructuring of rural employment*, dans Bowler, I.R., Bryant, C.R. et Nellis, M.D. (dir.), Contemporary rural systems in transition - vol II Economy and Society, Wallingford-U.K. : C.A.B. International, p. 187-200.

Walter, J. (1987). *Top farmland's in the shadow of the city*, Successful Farming, # 85 (5).

**Annexe I - Table d'équivalence entre s.r.u. et subdivisions de  
recensement de la couronne suburbaine sud de Montréal**

1 - St-Dominique	23 - Mont St-Grégoire
2 - St-Pie (par.) St-Pie (village)	24 - Ste-Brigide-d'Iberville
3 - Contrecoeur	25 - Rainville Farnham
4 - St-Antoine-Richelieu	26 - L'Acadie
5 - St-Jean-Richelieu	27 - St-Jean-Richelieu
6 - Verchères	28 - St-Luc
7 - La Présentation	29 - La Prairie Brossard Calixa-Lavallée Candiac Delson Ste-Catherine St-Constant
8 - St-Charles (par.) St-Charles (village)	30 - St-Philippe
9 - St-Damase (par.) St-Damase (village)	31 - Boucherville
10 - St-Denis (par.) St-Denis (village)	32 - St-Bruno Chambly Carignan St-Basile-le-Grand
11 - St-Hyacinthe Notre-Dame-St-Hyacinthe St-Hyacinthe-Confesseur Ste-Marie-Madeleine Ste-Madeleine St-Thomas-d'Aquin	33 - St-Hubert Longueuil Le Moyne St-Lambert Greenfield Park
12 - St-Ange-Gardien L'Ange- Gardien	34 - Mont St-Hilaire Otterburn Park
13 - St-Césaire (par.) St-Césaire (village)	35 - N.-D.-Bon-Secours Richelieu
14 - St-Paul-d'Abbotsford	36 - St-Mathias-Richelieu
15 - St-Jean-Baptiste	37 - St-Amable Ste-Julie
16 - St-Michel-Rougemont Rougemont	38 - St-Mathieu-de-Beloeil Beloeil McMasterville
17 - Ste-Angèle-Monnoir	39 - Varennes
18 - Ste-Marie-Monnoir Marieville	
19 - Granby (canton) Granby (ville)	
20 - St-Alphonse	
21 - Ste-Cécile-Milton	
22 - St-Athanase Iberville	

## **Annexe II - Spécimen du questionnaire utilisé pour l'enquête de terrain**

Les comportements et les stratégies d'adaptation agricole liés au développement durable des milieux périurbains : le cas de la rive-sud de Montréal.

### **1. Identification et repérage de l'enquête**

1a. Date de l'entrevue :

1b. No. de l'échantillon :

1c. S.R.U. :

1d. Municipalité :

1e. Adresse :

**2. Objectif : Vérifier si l'adoption de stratégies d'adaptation agricole choisies en milieux périurbains se différencie de la périphérie métropolitaine plus éloignée.**

**Q1. Quel type de ferme décrit le mieux votre exploitation ?**

- |                         |                                 |
|-------------------------|---------------------------------|
| 101 ferme laitière      | 111 maraîcher                   |
| 102 grandes cultures    | 112 pépinière                   |
| 103 avicole             | 113 fruits                      |
| 104 porcine             | 114 cultures de serres          |
| 105 pépinière           | 115 autre monoproduit           |
| 106 pommes de terre     | 116 lait - gr. cultures         |
| 107 élevage de moutons  | 117 lait - cultures - maraîcher |
| 108 bovins de boucherie | 118 maraîcher - cultures        |
| 109 élevage de chèvres  | 119 élevage - cultures          |
| 110 élevage de chevaux  | 120 mixte autre                 |

**Q2. S'agit du même type de ferme qu'en 1987 ?**

1) oui

2) non

Q3. a) Comment qualifieriez-vous l'état général actuel de votre entreprise ?  
b) Pourquoi ?

**État de l'entreprise**

**Commentaires**

- 1) en pleine progression
- 2) en amélioration
- 3) stable
- 4) en détérioration
- 5) en déstructuration

Q4. Vous considérez-vous comme un agriculteur de la Région métropolitaine de Montréal ?

- 1) oui
- 2) non

Q5. a) Sentez-vous une proximité urbaine aux environs de votre entreprise ? b) Si oui, comment se manifeste-t-elle dans votre exploitation et municipalité ?

Q6. a) À court terme, croyez-vous que les changements de nature urbaine deviendront plus importants ? b) Si oui, quels en seraient selon vous les conséquences pour votre exploitation et municipalité ?

Q7. a) Est-il justifié, selon vous, d'adapter votre exploitation par rapport à la proximité urbaine et ses changements à la fois immédiats et / ou anticipés ? b) Pourquoi ?

Q8. a) Avez-vous procédé à un ajustement de votre entreprise à la proximité urbaine ? Si oui, b) quelles ont été les principales stratégies d'adaptation que vous avez choisies ?

- location de terres
- développement de cultures à hauts rendements (serriculture)
- production agricole plus spécialisée en fonction de la proximité urbaine
- mise en place d'activités fermières non-traditionnelles
- instauration et / ou maintien d'activités non-fermières
- élaboration de nouvelles techniques de vente et de commercialisation
- développement d'une agriculture de loisir et / ou à temps partiel
- bonne entente et accords de principe avec le voisinage
- barbelés et clôturement contrant le maraudage et vandalisme
- consolidation du zonage

c) Si non, y aurait-il des facteurs autres que la proximité urbaine, ou les deux ensemble, qui vous auraient incité au choix de différentes stratégies d'adaptation ?

Q9. a) Est-ce que les changements ont apporté des résultats ? Si oui, b) lesquels ?

**3. Objectif : Vérifier si les stratégies d'adaptation agricole choisies en milieux périurbains peuvent contribuer à leur développement durable.**

### **Le cadre environnemental**

Q10. a) Considérez-vous que la maintien d'un environnement de qualité et la préservation des ressources naturelles nécessaires à la production agricole est une priorité pour le développement et la survie de votre entreprise ? b) Pourquoi ?

Q11. a) Avez-vous pris des moyens pour assurer la préservation du potentiel et des capacités du milieu ? Si oui, b) lesquels et c) depuis quand ?

<b>Techniques</b>	<b>Années</b>	<b>Techniques</b>	<b>Années</b>
- nivelage du terrain		- maintien d'un couvert végétal	
- drainage souterrain		- cultures pérennes	
- dépierrage		- apport de matières organiques	
- travaux de fossés		- dosage des fertilisants selon la capacité de rétention du sol	
- système d'irrigation		- travail réduit du sol	
- brise-vent			
- rotation de cultures			

Q12. a) Considérez-vous que vous avez à votre disposition tous les outils, ressources et connaissances nécessaires afin d'exploiter ces techniques de travail de manière efficace ? b) Si oui, comment les avez-vous acquis et si non, quels sont les éléments qui vous sont manquants ?

### **Le cadre productiviste**

Q13. En quoi le développement résidentiel, industriel, celui des infrastructures et les nécessités environnementales qui en découlent peuvent être des nuisances et des obstacles pour la production agricole de votre exploitation et municipalité ?

Q14. a) Selon vous, une entreprise à vocation agricole peut-elle s'épanouir et devenir viable et rentable au sein d'une communauté non-agricole ? b) Pourquoi ?

#### **Le cadre social et communautaire**

Q15. Quels sont les principaux conflits et problèmes de cohabitation que vous vivez à l'échelle de votre entreprise et de la municipalité ?

Q16. a) Expliquez la nature de ces conflits et leur (s) cause (s) ?

b) Selon vous, la présence de ces conflits est-elle redevable aux déficiences de l'aménagement du territoire ou encore à l'intolérance de la population par rapport à l'agriculture ?

Q17. a) Selon vous, les intérêts et préoccupations d'une communauté à la fois agricole et non-agricole peuvent-ils coexister au sein d'une même municipalité ? b) Pourquoi ?

#### **Le cadre politique (aménagement et planification du territoire)**

Q18. Quels ont été les principaux moyens par lesquels le gouvernement, votre municipalité ou vous-même avez tenté de résoudre certains conflits de voisinage et le maintien d'un environnement de qualité ?

Q19. Quels ont été les résultats de ces initiatives jusqu'à maintenant ?

#### **Le cadre financier et budgétaire**

Q20. a) Est-ce que les stratégies d'adaptation agricole choisies ont contribué à la rentabilité de l'entreprise ? b) Si oui, de quelle manière ?

Q21. a) D'après vous, est-il rentable à court terme, pour votre exploitation, d'investir dans la préservation des ressources naturelles, la conservation de leurs capacités et le maintien d'un environnement de qualité ? b) Pourquoi ?

Q22. a) Croyez-vous que l'adaptation agricole de votre exploitation à divers problèmes de cohabitation puisse compromettre la rentabilité et la survie de celle-ci ? b) Expliquez votre réponse.